

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**«En pensant à demain»: un modèle de prédiction des comportements
déviants chez les adolescents¹.**

**Line St-Pierre
École de Psychologie**

**Thèse déposée à l'École des Études Supérieures et de la Recherche
de l'Université d'Ottawa dans le cadre des exigences du programme
de doctorat**

© Line St-Pierre, Ottawa, Canada, 1999



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-45193-3

Canada

¹ Les termes généraux utilisés dans ce texte incluent le féminin et le masculin.

REMERCIEMENTS

D'abord et avant tout, je remercie mes parents, Claude et Margo St-Pierre et ma soeur Lucie, pour tous leurs mots d'encouragement, pour leur amour et pour avoir eu tant confiance en moi.

I owe many «thank you» to David Michaud, who has shared part of this adventure with me. I want to thank him for his support, his laughter, his understanding, his words of encouragement, for doing everything in his power to make me the most «stress free» that I could be, and for keeping me sain through it all. He has made a difference, and I will be forever grateful.

Je tiens également à remercier mes amies, la «gang du comité social»: Geneviève Bouchard, Magali Diotte, et Isabelle Green-Demers. Ces heures passées ensemble, à partager nos expériences, nos peurs, nos moments de faiblesse et de force et aussi, tous les éclats de rire, m'ont donner le courage de continuer, même dans les moments les plus difficiles. Ces amitiés sont pour moi très précieuses.

A special thanks goes to my colleague, good friend and TKD partner, Andrea Perrino. We have gone through a lot together. She has always managed to have the right words to say at the right moment, and has helped me to see my strengths. I hope our «connection» never fades...

Je remercie aussi mes collègues de recherche passés et présents: Ann Beaton, pour son appui dans les débuts de cette aventure; Stéphane Joly, pour son amitié et appui moral important..*«Quelle importance le temps qu'il nous reste..»*; Roxane De la Sablonnière et Martine Lagacé pour leur confiance en moi, leur aide et leurs mots d'encouragement.

Je tiens tout spécialement à remercier ma directrice de thèse, Francine Tougas, pour son appui, sa patience et plus particulièrement pour m'avoir laissé «grandir», et me donner la chance de devenir une chercheure autonome.

Je remercie également les membres de mon comité de thèse, Diane Pacom, Richard Clément et Philippe Cappeliez, pour leur temps, pour leurs commentaires et leurs suggestions pratiques et pour m'avoir donné l'impression ou plutôt, la certitude, d'être entre de bonnes mains.

Je tiens aussi à remercier le personnel de soutien, Ginette Peterson, Louise Robert, Kibéza Kasubi, Mireille Côté, Jeanne d'Arc Paquette, France Vachon, Gisèle Charlebois, Nicole Carter et Gina Brisson et technicien, Bob Spratt, qui ont, de multiples façons, facilité ma vie dans cette grande aventure qu'est le programme de doctorat.

Finalement, je remercie l'Université d'Ottawa et FCAR pour leur appui financier.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
RÉSUMÉ.....	vi
CHAPITRE 1: CONTEXTE THÉORIQUE.....	1
INTRODUCTION.....	2
COMPORTEMENTS DÉLINQUANTS.....	7
Théorie de la frustration.....	8
Théorie générale de la frustration.....	11
Privation relative.....	15
Comparaisons temporelles.....	22
PRÉCURSEUR DE LA PRIVATION RELATIVE PERSONNELLE.....	26
Théorie des disparités du soi.....	26
Précurseur de la privation relative collective...	28
COMPORTEMENTS PARASUICIDAIRES.....	30
Théorie des disparités du soi;frustration intrapersonnelle.....	30
Sentiments dépressifs.....	30
Sentiments dépressifs et comportements parasuicidaires.....	31
INTÉGRATION DES CONCEPTS.....	34
MODÈLE DE PRÉDICTION.....	39
CHAPITRE 2:MÉTHODOLOGIE.....	40
PARTICIPANTS.....	41
PROCÉDURE ET QUESTIONNAIRES.....	42
Privation relative intrapersonnelle.....	43
Sentiments dépressifs.....	45
Comportements parasuicidaires.....	45
Privation relative personnelle.....	46
Identification aux parents.....	46
Adhésion aux valeurs conventionnelles.....	47
Association aux pairs délinquants.....	48
Privation relative collective.....	48
Comportements délinquants.....	49

ANALYSES.....	52
CHAPITRE 3: RÉSULTATS.....	54
ANALYSES PRÉLIMINAIRES.....	55
Postulats de base.....	55
Différences entre filles et garçons.....	60
Analyses des composantes principales.....	61
STATISTIQUES DESCRIPTIVES.....	73
ANALYSE DU MODÈLE D'ÉQUATIONS STRUCTURALES.....	76
Estimation du modèle de mesure.....	79
Estimation du modèle proposé.....	86
Estimation du modèle alternatif.....	88
CHAPITRE 4: DISCUSSION.....	91
Conclusion.....	111
RÉFÉRENCES.....	116
APPENDICE A: FORMULAIRES DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ.....	132
APPENDICE B: QUESTIONNAIRE I.....	136
APPENDICE C: QUESTIONNAIRE II.....	144
APPENDICE D: FIGURES CORRESPONDANTS À L'ESTIMATION DU MODÈLE DE MESURE.....	150
Figure D1. modèle proposé: échelle de privation relative intrapersonnelle.....	151
Figure D2. modèle final: échelle de privation relative intrapersonnelle.....	152
Figure D3. modèle proposé: échelle de sentiments dépressifs.....	153
Figure D4. modèle final: échelle de sentiments dépressifs.....	154
Figure D5. modèle proposé: échelle de comportements parasuicidaires.....	155
Figure D6. modèle final: échelle de comportements parasuicidaires.....	156
Figure D7. modèle proposé: échelle de privation relative personnelle.....	157
Figure D8. modèle final: échelle de privation relative collective.....	158
Figure D9. modèle proposé: échelle d'identification aux parents.....	159

Figure D10. modèle final: échelle d'identification aux parents.....	160
Figure D11. modèle proposé: échelle d'adhésion aux valeurs conventionnelles.....	161
Figure D12. modèle final: échelle d'adhésion aux valeurs conventionnelles.....	162
Figure D13. modèle proposé: échelle d'association aux pairs délinquants.....	163
Figure D14. modèle final: échelle d'association aux pairs délinquants.....	164
Figure D15. modèle proposé: échelle de privation relative collective.....	165
Figure D16. modèle final: échelle de privation relative collective.....	166
Figure D17. modèle proposé: échelle de comportements délinquants.....	167
Figure D18. modèle final: échelle de comportements délinquants.....	168
APPENDICE E: MATRICE DE COVARIANCE.....	169

RÉSUMÉ

Cette étude a pour but d'étudier des facteurs prédisposant les adolescents à l'adoption de comportements délinquants et parasuicidaires. Un modèle de prédiction a été formulé à cette fin. La théorie de la frustration (Cohen, 1955; Cloward & Ohlin, 1960; Merton, 1937,1958) et les travaux sur la théorie générale de la frustration (Agnew, 1992; Agnew & White; Paternoster & Mazerolle, 1994) ont servi de base à l'élaboration du modèle. La frustration, dans la présente étude, est évaluée par le biais des privations relatives intrapersonnelle, personnelle et collective, résultant de désavantages sociaux et temporels. Un total de 767 élèves du secondaire, issus de deux régions du Québec plus particulièrement marquées par la déviance juvénile (l'Abitibi et l'Outaouais), ont participé à l'étude. Le modèle, vérifié par le biais d'analyses d'équations structurales, révèle que la privation relative intrapersonnelle est un élément déclencheur du processus menant vers l'adoption des comportements parasuicidaires. Ces comportements sont directement prédits par les sentiments dépressifs. Les résultats démontrent de plus, que la privation relative personnelle est associée à une baisse de l'identification aux parents. Cette dernière, joue un rôle indirect dans la prédiction des comportements parasuicidaires et délinquants. Il ressort également que la privation relative collective est une variable médiatrice dans la prédiction de l'adoption de comportements délinquants. Ces derniers, sont directement prédits par l'association aux pairs délinquants et l'éloignement des valeurs conventionnelles. Finalement, les résultats révèlent que la privation relative intrapersonnelle est reliée à la privation relative personnelle, qui à son tour, est associée à la privation relative collective. Les implications pratiques et théoriques des résultats sont discutées.

CHAPITRE 1
CONTEXTE THÉORIQUE

INTRODUCTION

Les jeunes font de plus en plus les manchettes: «Sept membres d'un gang vietnamien condamnés à 18 mois de prison: ils ont attaqué sauvagement deux adolescents de 14 ans à coups de machette. Mardi, devant la cours du Québec six des agresseurs, âgés de 16 et 17 ans, qui se sont avoués coupables...» (Boisvert, La Presse, 1998); «All teenage girls that are aware must be affected by the murder of a 14 year old girl by seven female adolescents accused of her death and by the accusation of attempted manslaughter on a young girl of 13 who stabbed a young nine year old boy in a London school, Ontario» (Cox, Presse Canadienne, 1997); «Après l'eau, les vandales. Des voyous ont tenté en fin de semaine dernière, à Chicoutimi, de mettre le feu... Il s'agirait d'adolescents de 13 ou 14 ans.» (La Presse, 1998b); «Teenage wasteland: a wave of youth crime raises the alarm.» (Chrisholm & Thomas, Maclean's, 1996); «Il se suicide parce qu'il n'a pas fait ses devoirs: un jeune Argentin s'est tiré une balle dans la tête, à la veille de la rentrée des classes.» (La Presse, 1998a); «When Josh and Peck died, suicide was an abnormal thing in Robbinsville, but within a year, three other teenagers killed themselves.» (Associated Press, 1997).

Les manchettes font-elles état de faits isolés ou témoignent-elles d'une sombre réalité? La jeunesse est-elle en difficulté, voire même en crise? Il semble, d'après les statistiques que les jeunes éprouvent de plus en plus de difficultés. En effet, les statistiques révèlent une hausse constante de la déviance juvénile

et plus spécifiquement, des comportements délinquants (Pulkkien & Saastamoinen, 1986; Waller, 1992) et parasuicidaires (Aldridge, 1992; Diekstra, 1989), dans la plupart des pays occidentaux, y compris le Canada. Le Québec n'échappe pas à la règle.

Par exemple, des rapports du Ministère de la sécurité publique (1992, 1997) révèlent que le nombre de contrevenants juvéniles est effectivement en hausse. En fait, les données de la Sûreté du Québec et des corps de police municipaux indiquent qu'en 1987, le nombre de contrevenants juvéniles était de 24 715 et qu'il est passé à 29 226 en 1992, pour atteindre 31 391, en 1996. De plus, les jeunes contrevenants constituent une forte proportion des prévenus en général. Ils représentent en fait 27% des prévenus. Bien que les crimes les plus souvent commis par les jeunes soient des introductions par effraction, des vols de véhicules à moteur, des vols de plus ou de moins de 1000 dollars ainsi que du vandalisme (1992=33,2%; 1996=38,8%), leur implication dans les crimes violents (homicides, tentatives de meurtre, infractions d'ordre sexuel, voies de fait, vols qualifiés et enlèvements) n'est certes pas à négliger (1992=15,6%; 1996=20,4%). Cette implication connaîtrait de plus, une progression constante depuis les années 80. Les données des rapports démontrent que, dans l'espace de quatre ans, le nombre de jeunes ayant commis des crimes violents a augmenté de façon importante, passant de 3814 en 1991 à 4430 en 1992, pour atteindre 5315, en 1996. Parmi les crimes violents, les adolescents sont surtout impliqués dans les voies de fait et les vols qualifiés.

Des données statistiques font également ressortir une hausse de la proportion des consommateurs de drogues depuis les années 1980 (Santé Québec, 1995). Bien que cette hausse se fasse ressentir auprès de la population en général, ce sont tout de même les jeunes de 15-24 ans qui sont les plus grands consommateurs. Par exemple, les résultats d'une enquête effectuée en Outaouais, révèlent que le pourcentage de consommation de cannabis chez les jeunes du secondaire, était de 22% en 1985, de 10% en 1991, pour atteindre 25% en 1996 (Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, 1996). Les chercheurs rapportent de plus, que le groupe d'adolescents qui connaît l'augmentation de consommation, la plus importante, est celui des 14-15 ans. Les résultats du rapport révèlent le même patron de consommation par rapport aux produits chimiques.

La situation est tout aussi alarmante en ce qui a trait aux comportements parasuicidaires. Depuis les trois dernières décennies, le taux de suicide par 100 000 habitants, a plus que triplé au Québec, passant de 5 en 1960, à 16 en 1987 (Ministère de la santé et des services sociaux, 1992), pour atteindre 18 en 1994 (Statistiques Québec, 1995). Chez les hommes, ce taux de suicide représente une augmentation de 370%, passant de 7,7% en 1960 à 29,2% en 1994. Chez les femmes, le taux représente une hausse de 350%, passant de 2,2% en 1960 à 7,1% en 1994. La population qui connaît l'accroissement le plus rapide du taux de suicide est le groupe des 15 à 24 ans. Le suicide représente 23% des décès des Québécois de ce groupe d'âge (Ministère de la santé et des services

sociaux, 1992).

Les tentatives de suicide constituent un problème tout aussi important. Les statistiques révèlent un ratio d'environ 100 tentatives pour un suicide complété. Les Québécois de 15 à 19 ans font des tentatives de suicide en très grand nombre. Pour ce groupe d'âge, le ratio est de 180 tentatives pour un suicide complété, alors que, pour les 20-24 ans, il est de 40 tentatives pour un suicide complété. Le rapport de Santé Québec (1995) révèle également que la proportion de jeunes ayant des idées suicidaires sérieuses est importante et est en progression. En 1987, le pourcentage de garçons de 15-24 ans ayant rapporté des idées suicidaires sérieuses était de 5,6% et est passé à 7,5%, en 1993. De même, la proportion des filles, provenant du même groupe d'âge ayant de telles idées, était de 6,2% en 1987, pour atteindre 8,4% en 1993.

Ces données démontrent clairement que la déviance juvénile n'est pas un problème à négliger. En fait, les comportements délinquants et parasuicidaires chez les adolescents constituent un problème sérieux qui coûte cher à la société. La déviance juvénile entraîne des coûts économiques considérables, qu'il soit question d'incarcération, d'assurances, de programmes de prévention, de thérapies, etc. Par exemple, Waller (1992) rapporte qu'au moment de son étude, le Canada avait déjà dépensé au-delà de sept milliards de dollars et ce, seulement en frais associés à la justice. Outre les coûts économiques, la déviance juvénile a un coût social très important. Il s'agit de la perte d'une relève.

En fait, la perte d'un si grand nombre d'individus dans la marginalité, l'incarcération et le suicide ne peut qu'avoir de graves répercussions pour la société de demain.

La présente étude porte sur le problème de la déviance juvénile. Plus précisément, elle vise à mettre en relief des variables prédisposant à l'adoption de comportements délinquants et parasuicidaires. Dans un premier temps, des facteurs de prédiction des comportements délinquants sont présentés.

COMPORTEMENTS DÉLINQUANTS

Depuis le début du siècle, plusieurs théories ont été élaborées dans le but d'expliquer et de prédire les comportements délinquants. Les théories radicales (Quinney, 1974; Singer & Levine, 1988), la théorie de l'association différentielle de renforcement ou de l'apprentissage social (Akers, 1977; Burgess & Akers, 1966), la théorie du comportement problème (Jessor & Jessor, 1977), du contrôle social (Hirschi, 1969), la théorie générale du crime (Gottfredson & Hirschi, 1990), la théorie de l'interactionnisme symbolique (Heimer & Matsueda, 1994; Matsueda, 1992) et la théorie de l'apprentissage néo-cognitif (Kelly, 1990), en sont quelques exemples.

La présente étude est fondée en majeure partie, sur une théorie qui, loin d'être récente, semble toutefois, très appropriée à la situation actuelle des adolescents. Il s'agit de la théorie de la frustration, qui dérive de l'expression américaine «strain theory» (Cloward & Ohlin, 1960; Cohen, 1955; Merton, 1938, 1957). Cette théorie est la seule à tenir compte de l'influence, de l'impact potentiel des perspectives d'avenir limitées, sur les comportements délinquants. Or, comme en témoignent les statistiques sur l'emploi, la situation actuelle des jeunes est difficile. En fait, alors qu'à la fin des années 1960, le taux de chômage des adolescents de 15 à 19 ans oscillait autour de 12% (Ministère du travail et de la main-d'oeuvre du Québec, 1969), il se situait à 19,9%, en 1996 (Statistiques Canada, 1996). De plus,

les compressions budgétaires, les mises à pied massives et la précarité des emplois, sont d'autres facteurs pouvant être perçus, comme ayant un impact négatif sur les perspectives d'avenir des jeunes.

Certains pourraient peut-être croire que les adolescents sont trop préoccupés par le «ici et maintenant» pour s'intéresser à leur avenir. La recherche révèle plutôt le contraire. En effet, des études indiquent que l'avenir est au coeur des préoccupations des adolescents (Bagley & Mallick, 1995; Nicholson & Antill, 1981; Solantaus, 1987; Offer, Ostrov, Howard & Atkinson, 1988; Payne, 1988; Nurmi, 1991; Nurmi, Seginer & Poole, 1994). Les inquiétudes par rapport à leur avenir scolaire et professionnel constituent une source importante de stress pour les adolescents. En bref, la situation économique actuelle de même que l'impact des préoccupations d'avenir, sur les adolescents, justifient l'importance attribuée à la théorie de la frustration dans la présente étude. Dans ce qui suit, une brève description de la théorie ainsi que des études s'y rapportant, sont présentées. Ce faisant, il sera démontré qu'une véritable mise à l'épreuve de cette théorie reste à être effectuée.

Théorie de la frustration

La théorie de la frustration a d'abord été élaborée par Merton (1938, 1957) suivi de Cohen (1955) et finalement de Cloward et Ohlin (1960). Bien que les auteurs diffèrent quelque peu dans leur présentation de la théorie, la plupart des postulats de base sont les mêmes. Une des principales hypothèses se retrouvant dans

chacune des versions, concerne l'origine des comportements délinquants. Ceux-ci seraient en fait, un produit du processus de socialisation des sociétés Nord-américaines, prônant la réussite financière et l'atteinte d'un statut social élevé. Des études ont effectivement démontré que la plupart des Américains (Empson-Warner & Krahn, 1992) et des Canadiens (Laflamme, 1991) aspirent au succès financier et social.

Dans chacune des versions, les auteurs soutiennent que ce ne sont pas tous les individus qui peuvent atteindre ces buts de réussite en utilisant les moyens préconisés par la société, comme par exemple, la poursuite des études postsecondaires. Certains perçoivent des obstacles dans leur quête de réussite. Selon les chercheurs, le désir de réussite persiste malgré la perception d'obstacles. En conséquence, la disparité perçue, entre ce désir et les obstacles empêchant la personne d'y accéder de façon socialement acceptable, peut provoquer des sentiments de frustration. Finalement, toujours selon les auteurs, cette frustration peut mener à l'adoption de comportements délinquants.

Il est important de souligner que la théorie de la frustration, telle que définie par ces auteurs, s'applique particulièrement aux jeunes de la classe ouvrière. En effet, ces chercheurs soutiennent que les jeunes de milieux plus défavorisés seraient ceux qui éprouvent le plus de frustration puisqu'ils n'ont pas accès aux moyens dictés par la société pour atteindre la réussite. Ces derniers seraient plus accessibles aux individus de la classe moyenne. Toutefois, dans le contexte socio-économique

actuel, il semble que la théorie puisse tout aussi bien s'appliquer aux jeunes de la classe moyenne. En effet, ces derniers ne sont plus nécessairement à l'abri de la situation économique et peuvent eux aussi, percevoir des obstacles dans leur quête de réussite.

Plusieurs études (Akers & Cochran, 1985; Cernkovich, 1978; Landis, Dinitz, & Reckless, 1963; Segrave & Hastad, 1983; Short, Rivera & Tennyson, 1965) ont été menées à partir des travaux de Merton (1938, 1957), de Cohen (1955) ainsi que de Cloward et Ohlin (1960). Dans ces études, la frustration est évaluée par la perception d'écart entre les ambitions futures et les probabilités de les réaliser ou la conscience de perspectives d'avenir limitées. Les résultats de ces études ne se sont pas avérés concluants. En fait, il ressort que la frustration prédit de façon significative, mais cependant très faiblement, l'adoption de comportements délinquants. En conséquence, la théorie de la frustration a été l'objet de critiques considérables et de plusieurs modifications.

Dans le but d'améliorer le pouvoir de prédiction de la théorie, des chercheurs ont procédé à des révisions de la mesure de la frustration (Agnew, 1984; Elliott & Voss, 1974; Elliott, Ageton & Canter, 1979; Farnworth & Leiber, 1989; Simons & Gray, 1989). Par exemple, Agnew (1984), a mesuré la frustration par le biais de la perception de disparités entre les buts immédiats des adolescents et la réalisation de ces buts. Selon les résultats de cette étude, l'atteinte des buts immédiats, tels qu'obtenir de bonnes notes à l'école et être populaire, n'influence pas significativement l'adoption de comportements délinquants. Les

adolescents ayant atteint seulement quelques-uns de leurs buts immédiats ne posent pas plus de gestes délinquants que, ceux qui les ont atteints en grande partie. Dans une autre étude (Farnworth & Liber, 1989), la frustration a été évaluée par le biais de la perception de disparités entre les buts financiers et la probabilité d'obtenir un diplôme d'études postsecondaires. Les résultats révèlent un lien significatif, mais toutefois faible, entre cette mesure de frustration et l'adoption de comportements délinquants. En bref, les résultats des études portant sur les révisions de la théorie ne sont pas concluants. Ils appuient faiblement la théorie (Farnworth & Leiber, 1989; Simons & Gray, 1989) ou l'infirmement tout simplement (Agnew, 1984; Elliott & Voss, 1974; Elliott, Ageton & Canter, 1979).

Récemment, Agnew (1992) a de nouveau tenté de prouver que la frustration joue un rôle majeur dans l'étiologie des comportements délinquants, cette fois par le biais d'une nouvelle théorie: la théorie générale de la frustration.

Théorie générale de la frustration

La théorie générale de la frustration est une théorie intégrative. En fait, suivant la tendance établie dans les années 1980 à élaborer de telles théories (Elliott, Ageton & Canter, 1979, Elliott, Huizinga, & Ageton, 1985; Junger-Tas & Junger, 1984; Le Blanc, 1983, 1992), Agnew a ajouté aux variables de la frustration, des variables de la théorie de l'apprentissage social et de la théorie du contrôle social. Il s'agit plus précisément, de l'association aux pairs délinquants ainsi que de l'attachement aux

valeurs et aux institutions conventionnelles¹, telle que la famille. Agnew reconnaît l'importance du rôle que jouent ces variables dans la prédiction de l'adoption de comportements délinquants. Effectivement, plusieurs études ont démontré que l'association aux pairs délinquants (Elliott, Huizinga & Ageton, 1985; Iannotti & Bush, 1992; Kaplan & Johnson, 1991; Kaplan, Martin & Robbins, 1984; Simons, Whitbeck, Conger & Conger, 1991; Simons, Whitbeck, Conger, & Melby, 1991; Thompson, Mitchell & Dobber, 1984; Winfree, Backstrom & Mays, 1994) ainsi que l'attachement aux «conventionnel» (Austin, 1978; Datesman & Scarpitti, 1975; Gottfredson & Hirschi, 1990; Hagan & Simpson, 1978; Hirschi, 1969; Krohn & Massey, 1980; Krohn, Massey, Skinner, & Lauer, 1983; Lyery & Skipper, 1981), sont des facteurs influençant la fréquence des comportements délinquants.

Agnew avance que, malgré l'importance de ces facteurs, la frustration demeure tout de même centrale dans la prédiction de l'adoption de comportements délinquants. Selon sa théorie, la frustration, en plus de son influence directe sur la fréquence des comportements délinquants, aurait pour effet d'affaiblir les liens des adolescents avec les institutions et les valeurs conventionnelles et de favoriser leur association aux pairs délinquants. Par exemple, un adolescent éprouvant de la frustration suite à l'obtention de mauvaises notes, diminuant ainsi

¹ Il est à noter que le concept de valeurs et d'institutions conventionnelles est utilisé au sens propre du terme et ainsi, ne réfère pas au concept de valeurs et de familles traditionnelles.

ses chances d'admission dans le programme d'études postsecondaires de son choix, pourrait en venir à se détacher de l'école et même des autres institutions conventionnelles telles que la famille et les valeurs. De plus, cet adolescent, ayant rejeté un système conventionnel, pourrait également être porté à se rapprocher d'un groupe alternatif, soit celui des pairs délinquants.

Deux études ont été menées dans le but de vérifier la théorie générale de la frustration (Agnew & White, 1992; Paternoster & Mazerolle, 1994). Ces études ont permis de confirmer en partie (Agnew & white, 1994) et en entier (Paternoster & Mazerolle, 1994), les hypothèses avancées par Agnew. Il ressort entre autres, de ces études, que la frustration est reliée à l'association aux pairs délinquants (Agnew & white, 1992; Parternoster & Mazerolle, 1994). Toutefois, il est important de souligner que ce lien s'avère très faible. Les résultats de l'étude de Paternoster et Mazerolle (1994) démontrent de plus, que la frustration influence de façon négative l'attachement au «conventionnel». De même, un lien fort et négatif entre cet attachement et l'association aux pairs délinquants, est observé. Cela est conforme aux études antérieures ayant démontré que les adolescents qui n'entretiennent pas de liens d'attachement avec les institutions conventionnelles, ont tendance à fréquenter des jeunes délinquants (Agnew, 1991; DiBlasio & Benda, 1994; Simons, Whitbeck, Conger, & Melby, 1991). Les études de Agnew et White (1992) et de Paternoster et Mazerolle (1994) font également ressortir que l'association aux pairs délinquants est la variable qui prédit le mieux la fréquence des comportements

délinquants, lorsque les participants sont questionnés pour une première fois sur la fréquence des gestes délinquants qu'ils ont commis. Les résultats de ces deux études révèlent de plus, que certaines mesures de frustration évaluées ont une influence, quoique faible, sur ces comportements. Toutefois, il ressort que la frustration évaluée par le biais des perspectives d'avenir limitées n'est pas significativement reliée à l'adoption de comportements délinquants.

En résumé, les études portant sur la théorie générale de la frustration permettent de confirmer que la frustration éprouvée par les adolescents peut affaiblir les liens qu'ils entretiennent avec le «conventionnel» et favoriser leur association aux pairs délinquants. De plus, comme dans le cas de plusieurs des études ayant porté sur la théorie de la frustration, la frustration évaluée par le biais des perspectives d'avenir limitées ne permet pas de prédire l'adoption de comportements délinquants. À partir de cette information, les questions suivantes se posent. Faut-il en conclure que les perspectives d'avenir limitées ne représentent pas une source de frustration valable pour les adolescents? Cela pourrait-il aussi relever de la faiblesse de la théorie telle qu'elle a été définie à l'origine? Il est proposé, dans la présente étude, que la source du problème se situe plutôt au niveau de la mesure de la frustration.

Les études ayant évalué la frustration dans sa forme traditionnelle, ont mesuré l'écart entre le désirable et le réalisable (Agnew & White, 1992; Akers & Cochran, 1985; Farnworth

& Leiber, 1989; Paternoster & Mazerolle, 1994; Simons & Gray, 1989; Simons, Miller & Aigner, 1980). Dans un tel cas, la frustration est présumée, elle n'est pas évaluée directement. En fait, seule la perception d'écart est mesurée. Les chercheurs semblent avoir supposé que la perception d'écarts provoquerait de la frustration, sans toutefois le vérifier. Cela pose problème étant donné que, selon la théorie, c'est la frustration et non la perception d'écarts qui favorise l'adoption de comportements délinquants. Il semble donc que la pertinence de cette théorie, telle que comprise à l'origine, n'a jamais encore été évaluée. La présente étude vise à combler cette lacune par le biais du concept de privation relative.

Privation relative

Le concept de privation relative, souvent utilisé dans la prédiction de comportements de protestation, réfère au mécontentement éprouvé à la suite d'une perception d'écart entre, par exemple, ce qu'une personne désire et ce qu'elle croit être en mesure d'obtenir (Cook, Crosby, & Hennigan, 1977). La privation relative renferme deux composantes (Birt et Dion, 1987; Guimond & Dubé-Simard, 1983). La première est cognitive et implique une comparaison désavantageuse. Par exemple, ce qu'un adolescent croit pouvoir être en mesure d'obtenir, comparativement à une autre personne. La deuxième composante est affective et correspond au sentiment de mécontentement éprouvé suite à l'écart perçu. Selon les travaux portant sur la privation relative, ces deux composantes sont nécessaires à la prédiction de comportements et ce, pour deux

raisons.

D'une part, Runciman (1966) a démontré que ce ne sont pas tous les individus qui éprouvent de la frustration suite à une comparaison désavantageuse. Dans ce cas, présumer que la perception d'écarts provoque nécessairement de la frustration peut s'avérer erroné. D'autre part, les études portant sur la privation relative font ressortir un lien entre les composantes cognitive et affective (Birt et Dion, 1987; Guimond & Dubé-Simard 1983; Tougas & Veilleux, 1988). Mais plus important encore, ces études démontrent que c'est la composante affective qui est associée aux comportements de revendication. Ces éléments démontrent clairement qu'être en situation de désavantage n'est pas suffisant pour prédire les comportements; il faut éprouver de la frustration. Il est donc essentiel de mesurer directement le mécontentement éprouvé suite à la perception d'une disparité ou d'une comparaison désavantageuse.

Les travaux portant sur le concept de la privation relative permettent de mettre en relief une autre limite quant aux mesures de frustration utilisées dans les études. Il s'agit du type de frustration évalué. Les travaux de Runciman (1966) ont permis d'identifier deux types de frustration qui se distinguent par rapport au point de départ de la comparaison. Le premier type correspond à la frustration éprouvée à la suite de comparaisons désavantageuses impliquant l'individu. Par exemple, une personne pourrait comparer sa situation à celle d'une autre ou d'autres personnes. Les chercheurs utilisent le terme de privation relative

personnelle pour y référer. Le second type fait référence à la frustration éprouvée suite à des comparaisons désavantageuses impliquant le groupe d'appartenance de l'individu. Par exemple, la personne pourrait comparer la situation de son groupe à celle d'un autre groupe. Ce type de mécontentement correspond à la privation relative collective. Mais encore plus important, selon Runciman (1966), la frustration engendre des réactions différentes selon qu'elle est de nature personnelle ou collective. Plus précisément, il soutient que la privation relative personnelle est reliée à des comportements ayant des implications pour l'individu et la privation relative collective, à des comportements qui affectent le groupe d'appartenance.

Plusieurs des études ayant tenté de vérifier ces hypothèses ne rapportent pas de résultats concluants (Dion, 1986; Dubé & Guimond, 1986; Moghaddam & Perreault, 1992; Smith et Gaskell, 1990; Walker et Mann, 1987). Il faut toutefois souligner, que ces études comportent des problèmes méthodologiques importants, compromettant ainsi les résultats obtenus (Dion, 1986; Dubé & Guimond, 1986; Moghaddam & Perreault, 1992; Smith et Gaskell, 1990; Walker et Mann, 1987). Par exemple, dans l'étude de Walker et Mann (1987) et également dans celle menée par Moghaddam et Perreault (1992), seule la composante cognitive est évaluée, alors qu'il a été démontré que la composante affective est nécessaire dans la prédiction des comportements.

Seules les études menées par Beaton et Tougas (1997) ainsi que par Hafer et Olson (1993) permettent une vérification complète et

valable des hypothèses de Runciman. Dans ces études, les chercheurs ont évalué à la fois les composantes affectives et cognitives des privations relatives personnelle et collective. Ils ont également mesuré des comportements ayant des implications individuelles en plus des comportements affectant le groupe. Plus précisément, ils ont évalué des comportements de promotion individuelle et de promotion collective. Les résultats de ces études révèlent effectivement que les participants éprouvant de la privation relative personnelle étaient plus enclins à poser des gestes visant la promotion individuelle. De même, il a été démontré que les participants qui éprouvaient de la privation relative collective optaient davantage pour des comportements visant la promotion de leur groupe d'appartenance. En d'autres termes, ces études confirment que les comportements ayant des implications pour la personne, proviennent de frustrations d'une nature différente que, les comportements affectant son groupe d'appartenance.

Ces études permettent d'avancer que l'adoption de comportements délinquants pourrait davantage être motivée par une frustration impliquant le groupe d'appartenance, plutôt que l'individu, comme c'est le cas dans la majorité des études portant sur la théorie de la frustration. En effet, ces comportements sont généralement considérés comme un phénomène de groupe, plutôt qu'individuel (voir Cloward & Ohlin, 1960). Plusieurs chercheurs ont d'ailleurs vérifié et confirmé cette hypothèse (Erickson, 1971; Erickson & Jensen, 1977; Reiss, 1986; Zimring, 1981). En fait, les

gestes délinquants posés par un adolescent auraient des implications pour le groupe de délinquants et non seulement pour lui-même. Ces comportements affecteraient le groupe de pairs délinquants de façon matérielle (partager l'argent gagné suite à un vol) et/ou psychologique (valoriser le groupe suite à des actes de délinquance). Puisque les comportements délinquants ont des implications pour le groupe, il est possible que la privation relative collective leur soit reliée. L'adolescent, éprouvant de la frustration suite à la perception de disparités entre, par exemple, les chances de réussite de ses amis et, de celles des jeunes en général, pourrait poser des gestes délinquants, tels que voler ou vandaliser la propriété d'autrui.

Toutefois, contrairement à ce qui a trait à l'adoption des comportements délinquants, il semble logique que, l'éloignement des valeurs et des institutions conventionnelles, favorisant l'association aux pairs délinquants, puisse demeurer le fruit d'une frustration impliquant l'individu. Une étude récente permet même de préciser que cette frustration pourrait provenir de comparaisons interpersonnelles (Agnew, 1997). En effet, les résultats de cette étude font ressortir de fortes relations entre ce type de comparaison et l'éloignement du «conventionnel» (Agnew, 1997). Ainsi, il se peut que la privation relative personnelle, impliquant des comparaisons interpersonnelles, puisse motiver l'éloignement du «conventionnel» et par le fait même, favoriser l'association aux pairs délinquants. De même, un adolescent qui, par exemple, est insatisfait de ses chances d'obtenir l'emploi de ses rêves

comparativement aux jeunes de son âge, pourrait en venir à se détacher, par exemple, de ses parents et des valeurs conventionnelles. Cet éloignement des valeurs conventionnelles l'amènerait à rechercher l'appartenance à un groupe alternatif soit, à des jeunes délinquants qui valorisent, par exemple, la violence et/ou la consommation de drogues ou encre, qui vendent de la drogue, etc.

En résumé, les connaissances se rapportant à la privation relative sont importantes aux fins de la présente étude. En fait, elles permettent d'expliquer, du moins partiellement, les liens faibles et non significatifs obtenus dans les études, entre la frustration traditionnelle et l'adoption de comportements délinquants et ce, de deux façons. Premièrement, dans ces études, la frustration n'est pas mesurée directement. En fait, seule la perception de disparités est évaluée. Les travaux portant sur la privation relative ont démontré la nécessité d'évaluer directement la résultante affective des comparaisons interpersonnelles et intergroupes, dans la prédiction de comportement. Deuxièmement, dans les études portant sur la théorie de la frustration, le type de frustration évalué n'est pas adéquat à la prédiction de l'adoption de comportements délinquants. En fait, ces études se sont attardées uniquement à une frustration qui implique l'individu. Les études portant sur la privation relative ont permis de démontrer que les comportements de groupe sont plutôt motivés par une frustration éprouvée en regard du groupe d'appartenance (Beaton & Tougas, 1997; Hafer & Olson, 1993).

À la lumière des travaux portant sur la privation relative, dans la présente étude, la frustration sera mesurée directement, en plus des perceptions de disparités. L'évaluation de la frustration concernant l'avenir des jeunes, par le biais des privations relatives personnelle et collective, permettra une véritable mise à l'épreuve de la théorie de la frustration. De plus, les travaux portant sur la privation relative permettent d'avancer que poser des gestes délinquants est une conséquence directe de la privation relative collective. Ainsi, la privation relative personnelle ne serait impliquée que de façon indirecte dans l'étiologie des comportements délinquants. Elle est plutôt directement reliée à l'éloignement des valeurs et des institutions conventionnelles, favorisant ainsi l'association aux pairs délinquants. Contrairement à l'étude de Paternoster et Mazerolle (1994), où l'attachement au «conventionnel» est évalué par le biais de la combinaison de différents facteurs, dans la présente étude, il sera mesuré à l'aide de deux variables: l'identification aux parents et l'adhésion aux valeurs conventionnelles. Il en a été décidé ainsi, compte tenu des études antérieures, ayant démontré que l'identification aux parents influence l'adhésion aux valeurs conventionnelles (Feldman & Elliott, 1990; Simons, Whitbeck, Conger, & Conger, 1991; Whitbeck, Simons, Conger, & Lorenz, 1989). Ce lien est important et selon nous, permet d'apporter plus d'informations quant aux déterminants de l'adoption des comportements délinquants. De plus, s'inspirant des études ayant fait ressortir que l'éloignement des valeurs conventionnelles

favorise l'association aux pairs délinquants (Agnew, 1991; DiBlasio & Benda, 1994; Paternoster & Mazerolle, 1994; Simons, Whitbeck, Conger, & Melby, 1991), un lien entre ces deux variables est proposé. Bref, la séquence suivante est proposée en ce qui concerne la privation relative personnelle. La frustration interpersonnelle, éprouvée par les adolescents, engendre l'éloignement psychologique de leurs parents, ce qui entraîne l'éloignement des valeurs conventionnelles, favorisant ainsi leur association aux pairs délinquants. De plus, l'éloignement des valeurs conventionnelles et l'association aux pairs délinquants influencent, comme la privation relative collective, l'adoption de comportements délinquants.

Jusqu'à présent, le concept de privation relative a été présenté seulement en fonction des comparaisons sociales. Cependant, le sentiment de privation relative peut également être le résultat de comparaisons temporelles désavantageuses.

Comparaisons temporelles

Les comparaisons temporelles impliquent, par exemple, qu'une personne compare sa situation actuelle à sa situation passée ou future, ou encore, compare un idéal à la probabilité de le réaliser (Crosby, 1976; Gurr, 1970; Levine et Moreland, 1987). Les études portant sur la privation relative ont plutôt négligé ces comparaisons, pourtant identifiées antérieurement, comme source de mécontentement (Crosby, 1976; Gurr, 1970; Levine et Moreland, 1987; Runciman, 1966).

Les travaux d'Albert (1977) permettent d'établir dans quel cadre les comparaisons temporelles sont plus particulièrement pertinentes. Selon Albert (1977), les individus privilégient ces comparaisons en période de changements et d'ajustements comme par exemple, le début d'une nouvelle année scolaire, d'une nouvelle relation amoureuse, le divorce de ses parents, etc. Elles sont également plus probables lorsque la situation actuelle est défavorable et/ou lorsque la personne se pose des questions quant à son avenir.

Albert (1977), soutient également que les comparaisons temporelles et sociales peuvent être utilisées simultanément dans une situation. Prenons l'exemple d'un adolescent qui obtient de mauvais résultats scolaires. Dans un tel cas, l'adolescent pourrait se comparer à d'autres jeunes afin de vérifier s'il est le seul dans cette situation (comparaison sociale). Il pourrait également comparer ses chances de réussite future à celles des jeunes de son âge (comparaison sociale-temporelle). De même, il pourrait comparer sa situation à venir à sa situation présente pour justifier son comportement actuel (comparaison temporelle). Par exemple, cet adolescent pourrait avoir le raisonnement suivant: «je n'ai pas de bonnes notes et ne pourrai pas être admis dans des programmes d'études favorisant les chances d'avoir un bon emploi. De plus, la situation économique étant ce qu'elle est, il n'y aura rien pour moi au sortir de l'école. Il est donc inutile d'étudier de façon sérieuse». Bref, les comparaisons temporelles, qu'elles soient combinées ou non aux comparaisons sociales, semblent avoir

un rôle important à jouer dans la vie des gens et sûrement aussi celle des adolescents.

Des chercheurs se sont penchés sur la question. En fait, selon Suls et Mullen (1982), les comparaisons temporelles n'auraient pas la même importance tout au long de la vie d'un individu. Plus précisément, ils soutiennent que l'utilisation de comparaisons temporelles et sociales varie en fonction de l'âge. Selon eux, les enfants de quatre à huit ans auraient une préférence pour les comparaisons temporelles (avant l'âge de quatre ans, ils ne posséderaient pas le développement cognitif nécessaire au processus de comparaison). De huit à quarante ans, les personnes seraient portées à se comparer davantage à des pairs de leur âge. De même, les individus entre quarante et soixante-cinq ans préféreraient se comparer à des personnes d'autres groupes d'âge. Finalement, les individus âgés de soixante-cinq ans et plus auraient tendance à se comparer dans le temps.

Une étude menée par Suls (1986), confirme en partie ces hypothèses. Il ressort de cette étude que les participants âgés entre 16 et 50 ans préfèrent les comparaisons sociales et particulièrement, celles impliquant des pairs de leur âge. De même, bien qu'elles préfèrent les comparaisons sociales, les personnes âgées de 62 ans et plus font tout de même un usage plus fréquent des comparaisons temporelles, que les personnes moins âgées. Selon les résultats, les comparaisons temporelles n'auraient donc pas beaucoup de pertinence pour les adolescents. Toutefois, il est à souligner que, dans cette étude, seules les

comparaisons, entre la situation actuelle et la situation passée des individus, ont été évaluées. Peut-être que les résultats auraient été différents si les comparaisons temporelles avaient impliqué l'avenir des participants. Dans ce qui suit, il est démontré que ce type de comparaisons joue effectivement un rôle important dans la vie des adolescents et mérite d'être étudié.

Selon les études, les jeunes sont beaucoup plus portés vers l'avenir que le passé (Edwards, Honeycutt, & Zagacki, 1988; Nurmi, 1991, Nurmi, 1989; Poole & Cooney, 1987). De plus, Markus et Nurius (1986) soutiennent que ce sont les pensées par rapport à ce que l'adolescent veut devenir qui le motivent et le poussent à l'action. Prenant en considération les résultats de ces études et l'accent mis dans le présent projet sur les perspectives d'avenir des adolescents, il paraît important d'ajouter aux éléments de privation relative mesurant la frustration des adolescents, une dimension temporelle impliquant l'avenir. L'utilisation de la privation relative dans la présente étude permettra donc d'évaluer l'influence de la frustration résultant de la perception de désavantages sociaux et temporels, à des niveaux personnel et collectif, sur l'étiologie des comportements délinquants.

Jusqu'à présent, la discussion sur la privation relative s'est limitée à son apport dans la compréhension du phénomène des comportements délinquants. Toutefois, une question entourant ce concept demeure irrésolue et mérite une attention particulière. Cette question est traitée dans la prochaine partie.

PRÉCURSEUR DE LA PRIVATION RELATIVE PERSONNELLE

Olson et Hafer (1996) soutiennent que, les études menées jusqu'à maintenant ne permettent pas de comprendre pourquoi des individus dans la même situation éprouvent de la privation relative et d'autres pas. Ces chercheurs soulignent l'importance de poursuivre les recherches portant sur les précurseurs de la privation relative personnelle. La présente étude s'inscrit dans ce cadre. De sorte à identifier une motivation sous-jacente à la privation relative personnelle, les connaissances se rapportant à la théorie des disparités du soi (Higgins, 1987) et aux études portant sur le précurseur de la privation relative collective seront utilisées. La théorie des disparités du soi est d'abord présentée brièvement.

Théorie des disparités du soi

La théorie des disparités du soi (Higgins, 1987) est pertinente au sujet à l'étude et ce, de deux façons. En plus d'apporter à la compréhension des facteurs sous-jacents à la privation relative personnelle, elle permet de combler une lacune de la théorie de la frustration en traitant du concept de soi. Ceci est d'autant plus important considérant qu'il est généralement reconnu que l'adolescence est une période où l'identité est en pleine consolidation et où le concept de soi joue un rôle important (Bosma, 1992; Damon, 1983; Marcia, 1980; Nikolic, 1987).

La théorie des disparités du soi (Higgins, 1987) a pour but d'évaluer l'effet d'incongruences perçues au niveau du soi chez les individus. Cette théorie part du postulat selon lequel la perception de disparités entre différents éléments du soi est associée à des troubles émotionnels spécifiques dont entre autres, la frustration. Dans sa théorie, Higgins propose l'existence de trois éléments du soi dont le soi actuel, le soi idéal et le soi obligé. Le soi actuel correspond aux attributs qu'une personne croit posséder dans l'immédiat; la façon dont elle se perçoit au moment présent. Le soi idéal réfère aux attributs qu'une personne voudrait idéalement posséder un jour. Finalement, le soi obligé représente les attributs qu'une personne croit qu'elle devrait posséder. Higgins avance de plus, qu'à chaque élément du soi correspond deux points de vue, soit le sien et ce qu'un individu croit être celui d'une personne significative. Il y aurait donc en tout, une possibilité de six états du soi; actuel/personnel, actuel/autrui, idéal/personnel, idéal/autrui, obligé/personnel, obligé/autrui.

Higgins soutient que des disparités entre divers états du soi sont associées à différentes réactions émotionnelles. Par exemple, il a été démontré que des disparités perçues entre le soi actuel et idéal (soi actuel/personnel vs soi idéal/personnel et soi actuel/personnel vs soi idéal/autrui) sont associées à des sentiments de frustration (Higgins, Bond, Klein & Strauman, 1986; Higgins, Klein & Strauman, 1985; Strauman & Higgins, 1987). En bref, il ressort de ces études que des comparaisons désavantageuses

effectuées à un niveau intrapersonnel entraînent des sentiments de frustration. À partir de cette information, il devient possible d'étudier les disparités du soi dans la perspective des privations relatives. En effet, les disparités du soi incluent, tout comme la privation relative, une composante cognitive, les disparités et une affective, la frustration. Puisqu'il s'agit de comparaisons à un niveau intrapersonnel, la combinaison des disparités du soi et de la frustration qu'elles provoquent, porte le nom de privation relative intrapersonnelle. Il est stipulé dans la présente étude, que traiter des disparités du soi par le biais de la privation relative intrapersonnelle permet de comprendre, du moins en partie, pourquoi certains individus éprouvent de la privation relative personnelle et d'autres pas. Afin d'élucider davantage ce lien, les travaux portant sur le précurseur de la privation relative collective sont présentés.

Précurseur de la privation relative collective

Runciman (1966) a émis l'hypothèse que la privation relative collective serait en fait le fruit de la généralisation du sentiment de privation relative personnelle. Il soutient donc qu'il y a un lien entre la privation relative personnelle et la privation relative collective. Plusieurs études ont confirmé ce lien (Dion, 1986; Runciman 1966; Tougas, Beaton & Veilleux, 1991; Tougas & Veilleux, 1991; Walster, Walster & Bersheid, 1978). Plus concrètement, ces études démontrent qu'une personne éprouvant de la frustration suite à une comparaison désavantageuse entre sa situation et celle d'une autre personne serait portée à vérifier si

son groupe en entier subit le même traitement. Dans l'affirmative, elle pourrait éprouver de la privation relative collective.

À la lumière de cette information, la question suivante se pose. Est-ce que ce qui amène les gens à comparer leur sort à d'autres personnes et à éprouver de la privation relative personnelle peut s'effectuer selon une trajectoire semblable? En autres mots, la privation relative personnelle pourrait-elle être le fruit d'une généralisation du sentiment de privation relative intrapersonnelle? En suivant la logique sous-tendant le principe élaboré par Runciman (1966), il est possible d'avancer qu'une des motivations sous-jacentes à la privation relative personnelle puisse en fait être, la privation relative intrapersonnelle. Cela implique qu'éprouver de la frustration suite à la perception d'un écart entre le soi actuel et le soi idéal, pourrait amener l'adolescent à vérifier si d'autres jeunes sont dans la même situation que lui. De même, un adolescent, frustré par rapport à une disparité entre ce qu'il est et la personne que ses parents voudraient qu'il devienne, pourrait en venir à se demander si d'autres jeunes subissent le même sort. Il est facile d'imaginer une situation où des adolescents se rencontrent et en viennent à exprimer leurs frustrations personnelles pour vérifier si d'autres parmi eux éprouvent ces sentiments.

Jusqu'à présent, la discussion a porté sur les facteurs prédisposant à l'adoption de comportements délinquants. La prochaine partie, traite des comportements parasuicidaires et de l'importance de s'y attarder dans la perspective de la frustration.

COMPORTEMENTS PARASUICIDAIRES

Théorie des disparités du soi; la frustration intrapersonnelle

La théorie des disparités du soi (Higgins, 1987) permet d'aborder la question des comportements parasuicidaires par le biais des sentiments dépressifs. En effet, les études portant sur la théorie des disparités du soi démontrent que des disparités entre le soi actuel et idéal (soi actuel/personnel vs soi idéal/personnel et soi actuel/personnel vs soi idéal/autrui) sont reliées non seulement à des sentiments de frustration, mais également à des sentiments dépressifs (Higgins, Bond, Klein & Strauman, 1986; Higgins, Klein & Strauman, 1985; Strauman & Higgins, 1987). Toutefois, il est à souligner que les études de Higgins ne permettent pas de préciser la séquence des réactions provoquées par la perception des disparités. Les travaux portant sur la privation relative et plus spécifiquement, ceux d'Olson et Hafer (1996), permettent de proposer que la frustration éprouvée suite à la perception de disparités du soi puisse engendrer des sentiments dépressifs. Plus spécifiquement, la privation relative intrapersonnelle serait directement reliée aux sentiments dépressifs.

Sentiments dépressifs

L'évaluation des sentiments dépressifs éprouvés par les adolescents est jugée importante pour la problématique à l'étude. L'adolescence a longtemps été reconnue comme une période difficile pour les jeunes où les sentiments dépressifs et même l'idéation

suicidaire étaient perçus comme une partie intégrale du développement normal des adolescents (voir Baron, 1993). Depuis les années 1980 aux États-Unis et 1990, au Canada, plusieurs études ont été menées afin d'abolir ce mythe de l'adolescence et démontrer que pour la plupart des adolescents, cette période se vit sans trop de difficultés (Cloutier & Legault, 1991; Hill, 1993; Offer & Schonert-Reichl, 1992). Ces études font ainsi ressortir que les sentiments dépressifs éprouvés de façon soutenue par certains adolescents ne s'inscrivent pas dans la «norme» et ne doivent donc pas être pris à la légère. En fait, ils méritent une attention sérieuse. Cela est particulièrement vrai maintenant, étant donné que les adolescents d'aujourd'hui sont beaucoup plus déprimés que par le passé (Santé Québec, 1995). Il semble donc tout à fait pertinent de tenir compte des symptômes dépressifs dans une étude effectuée auprès d'adolescents. De plus, les sentiments dépressifs ont souvent été associés à l'adoption d'un type de comportements de détresse importants. Il s'agit de l'adoption de comportements parasuicidaires.

Sentiments dépressifs et comportements parasuicidaires

La recherche a souvent fait ressortir un lien entre les sentiments dépressifs et l'adoption de comportements parasuicidaires chez les adolescents (Cole, 1989; Côté, Pronovost, & Ross, 1990; De Man, Leduc, & Labrèche-Gauthier, 1992; Grenier & St-Onge, 1991; Levy & Deykin, 1989; Robins & Alessi, 1985; Rudd, 1990; Simons, McMahon, & Armstrong, 1991; Withers & Kaplan, 1987). Ces études révèlent que les adolescents à tendances suicidaires

présentent souvent des symptômes dépressifs. Cependant, il importe de mentionner que ce ne sont pas tous les adolescents éprouvant des sentiments dépressifs qui sont pour autant suicidaires et vice versa (Reynolds, 1989). En fait, selon Reynolds et Mazza (1994), il existe un nombre significatif de jeunes suicidaires qui ne manifestent pas de niveaux cliniques de symptomatologie dépressive. Toutefois, des études menées par Ryan et al. (1987) et Mitchell, McCauley, Burke, & Moss (1988) font ressortir qu'au moins 60% des jeunes dépressifs sont suicidaires. De plus, Pfeffer et al. (1991) affirment que les adolescents suicidaires sont 10 fois plus à risque d'éprouver des sentiments dépressifs que les jeunes qui ne le sont pas.

Bien que la relation entre les sentiments dépressifs et l'adoption de comportements parasuicidaires n'en soit pas une qui soit nécessairement de cause à effet, il reste que ce type de sentiments demeure important dans la prédiction de ces comportements. En fait, une étude récente, comparant 15 théories expliquant l'adoption de comportements parasuicidaires, démontre qu'un des facteurs de prédiction importants demeure celui des sentiments dépressifs (Lester, 1994). Cette étude démontre que parmi les théories comparées, c'est la théorie de Beck (1963, 1967) qui semble le mieux expliquer l'adoption de comportements parasuicidaires. Cependant, cette théorie fait ressortir l'importance d'une autre variable dans la prédiction des comportements parasuicidaires. En fait, selon la théorie de Beck, le sentiment de désespoir serait le lien critique entre les

symptômes dépressifs et l'adoption de comportements suicidaires.

Des études ont démontré que le désespoir prédit les comportements parasuicidaires de façon supérieure aux sentiments dépressifs. Toutefois, ce lien semble s'appliquer seulement lorsque l'échantillon étudié est constitué d'adultes ou d'adolescents provenant d'une population clinique ou hospitalisée (Beck, Brown, Berchick, Stewart & Steer, 1990; Beck, Steer, & Newman, 1993; Beck, Steer, Kovacs & Garrison, 1985; Dyer & Kreitman, 1984; Minkoff, Bergman, Beck, & Beck, 1973; Wetzell, Margulies, Davis, & Karam, 1980). En fait, il ressort des études menées auprès d'adolescents, recrutés dans la population en général, que les sentiments dépressifs prédisent plus efficacement l'adoption de comportements parasuicidaires que le désespoir (Asarnow, Carlson, & Guthrie, 1987; Cole, 1989; Pfeffer, Lipkins, Plutchik, & Mizruchi, 1988; Rich & Bonner, 1987). À la lumière de ces résultats et en tenant compte que la présente étude sera effectuée auprès d'un échantillon d'adolescents de la population en général, les sentiments dépressifs, provoqués par la perception de disparités entre le soi actuel et le soi idéal (et/ou l'idéal des parents) des adolescents devraient être reliés à l'adoption de comportements parasuicidaires. En bref, la théorie des disparités du soi permet de rendre compte de sentiments et de comportements problématiques et importants qui n'étaient pas évalués par la théorie de la frustration telle que présentée.

INTÉGRATION DES CONCEPTS

La présente étude vise à apporter une meilleure compréhension de l'adoption de comportements délinquants et parasuicidaires chez les adolescents. L'étude a été élaborée en tenant compte de l'importance qu'attribuent les adolescents à leur avenir et à la situation économique actuelle difficile, limitant leurs perspectives d'avenir. La théorie de la frustration (Merton, 1938, 1957; Cohen, 1955; Cloward & Ohlin, 1960), étant la seule à évaluer l'impact des perspectives d'avenir limitées des adolescents sur les comportements déviants, a servi de point de départ à l'étude. L'étude intègre également des connaissances relatives à la théorie générale de la frustration (Agnew, 1992; Agnew & White, 1992; Paternoster & Mazerolle, 1994). Plus spécifiquement, les influences de l'identification aux parents, de l'adhésion aux valeurs conventionnelles et de l'association aux pairs délinquants sur l'adoption de comportements délinquants, seront aussi étudiées.

La présente étude fait ressortir que la frustration évaluée par le biais de perspectives d'avenir limitées n'a jamais été mesurée adéquatement dans les études antérieures, ce qui pourrait expliquer, en partie, son échec dans la prédiction des comportements délinquants. En fait, seul l'écart perçut entre ce qui est désiré et le réalisable est mesuré dans ces études mais jamais la frustration comme telle. Ceci constitue une faille dans l'évaluation de la théorie de la frustration, étant donné que, selon un des postulats de la théorie, la frustration favorise

l'adoption de comportements délinquants. En effet, les travaux portant sur la privation relative révèlent qu'il est essentiel dans la prédiction de comportements, d'évaluer en plus de la perception de disparités, le sentiment qui leur est relié, soit, la frustration (Birt & Dion, 1987; Guimond & Dubé-Simard 1983; Tougas & Veilleux, 1988). La frustration, dans la présente étude, sera donc mesurée par le biais de la privation relative provenant de comparaisons sociales et temporelles, dans le but de prédire l'adoption de comportements délinquants et de comportements parasuicidaires. Trois niveaux de privation relative seront étudiés à cette fin: intrapersonnel, personnel et collectif.

La privation relative intrapersonnelle a été formulée à partir des travaux portant sur la théorie des disparités du soi (Higgins, 1987), démontrant que certaines disparités mènent à des sentiments de frustration. Elle implique que l'adolescent compare la personne qu'il est maintenant à son idéal ou à ce qu'il croit être les attentes de ses parents. Ce type de privation relative implique donc principalement des comparaisons temporelles. Il a été décidé d'évaluer uniquement les comparaisons entre la situation actuelle et la situation future des adolescents, «l'avenir» étant un thème central de l'étude. Enfin, cela permet de porter un regard nouveau sur le concept des perspectives d'avenir limitées.

Selon Higgins, la perception de disparités entre le soi actuel et le soi idéal d'un adolescent ou ce qu'il croit être l'idéal de ses parents, peut également mener à des sentiments dépressifs. S'inspirant de ces connaissances et des travaux de Olson et Hafer

(1996) et de Beaton et Tougas (1997), un lien entre la privation relative intrapersonnelle et les sentiments dépressifs est proposé. De même, à partir des travaux portant sur la problématique du suicide (Cole, 1989; Côté, Pronovost, & Ross, 1990; De Man, Leduc, & Labrèche-Gauthier, 1992; Grenier & St-Onge, 1991; Levy & Deykin, 1989; Robins & Alessi, 1985; Rudd, 1990; Simons, McMahon, & Armstrong, 1991; Withers & Kaplan, 1987), un lien entre les sentiments dépressifs et les comportements parasuicidaires est stipulé. Ainsi, la privation relative intrapersonnelle, par le biais de son association aux sentiments dépressifs, joue un rôle dans la prédiction de l'adoption de comportements parasuicidaires.

Le concept de privation relative intrapersonnelle permet aussi de faire avancer les connaissances sur le concept de la privation relative. En fait, elle est considérée comme un précurseur de la privation relative personnelle, ce qui vient combler une lacune soulevée par Olson et Hafer (1996). Plus précisément, ceci permet d'expliquer, du moins en partie, pourquoi deux individus dans la même situation n'éprouvent pas nécessairement les mêmes niveaux de privation relative personnelle.

La privation relative personnelle, pour sa part, implique que l'adolescent compare sa situation à celle d'autres jeunes de son âge. Dans la présente étude, un élément temporel impliquant l'avenir sera ajouté à la plupart de ces comparaisons. S'inspirant des études portant sur les travaux de Agnew (1997; 1992; Agnew & White, 1992; Paternoster & Mazerolle, 1994) et sur le concept de la privation relative (Beaton & Tougas, 1997; Hafer & Olson, 1993), des

liens entre ce type de frustration et certaines variables sont précisés. En fait, la privation relative personnelle pourrait expliquer comment les adolescents en viennent à se détacher des liens avec leurs parents, puis avec les valeurs conventionnelles, favorisant ainsi leur association à des pairs délinquants. La privation relative personnelle est également considérée comme une motivation sous-jacente à la privation relative collective (Dion, 1986; Runciman 1966; Tougas, Beaton & Veilleux, 1991; Tougas & Veilleux, 1991; Walster, Walster & Bersheid, 1978).

La privation relative collective implique que l'adolescent compare la situation de ses amis à celle d'autres jeunes de leur âge. Comme dans le cas de la privation relative personnelle, une dimension temporelle sera ajoutée à la plupart de ces comparaisons. Les études de Tougas et Beaton (1997) et de Hafer et Olson (1993), permettent de stipuler un lien entre la privation relative collective et l'adoption de comportements délinquants. Ce lien permet d'apporter une raison supplémentaire expliquant pourquoi la frustration, dans les études antérieures, ne s'est pas avérée un bon prédicteur de ces comportements. Non seulement dans ces études la frustration n'était pas évaluée directement mais de plus, seules des comparaisons de niveau personnel ont été évaluées.

À lumière de ce qui précède, des hypothèses ont été formulées. Elles sont regroupées dans un modèle de prédiction (Figure 1). Selon le modèle, la privation relative intrapersonnelle est reliée aux sentiments dépressifs ainsi qu'à la privation relative personnelle. Les sentiments dépressifs exercent une influence sur l'adoption de comportements parasuicidaires.

La privation relative personnelle est directement reliée à la baisse de l'identification aux parents et à la privation relative collective.

L'identification aux parents est reliée à l'adhésion des adolescents aux valeurs conventionnelles. De même, adhérer à ces valeurs influence négativement l'association aux pairs délinquants. L'adhésion aux valeurs conventionnelles et l'association aux pairs délinquants sont toutes deux reliées à l'adoption de comportements délinquants.

Finalement, la privation relative collective a une influence sur l'adoption des comportements délinquants.

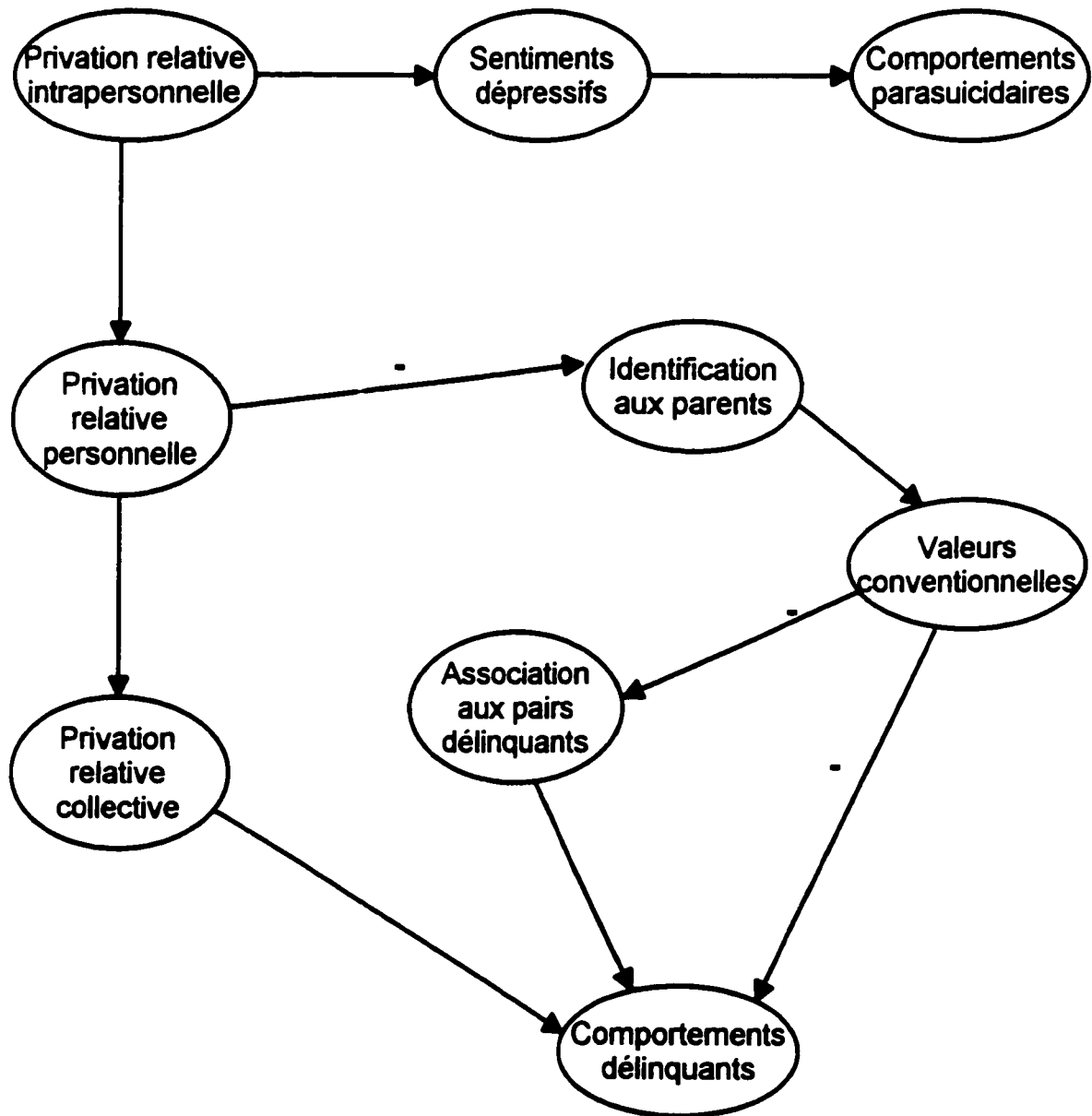


Figure1. Modèle proposé de prédiction des comportements déviants.

CHAPITRE 2
MÉTHODOLOGIE

PARTICIPANTS

Un total de 767 élèves des secondaires III, IV et V, habitant dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Outaouais, ont été sollicités aux fins de cette étude. Ces deux régions ont été sélectionnées puisque la recherche montre que la déviance juvénile y est particulièrement élevée. Par exemple, les données du rapport du Ministère de la Sécurité Publique (1992) révèlent que l'Outaouais est une des régions qui enregistre un taux d'infractions, au code criminel, supérieur à celui de l'ensemble du Québec. De plus, les résultats du rapport démontrent que la criminalité dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue est particulière en ce qu'elle est majoritairement juvénile. Pour ce qui est des comportements parasuicidaires, les données de l'enquête Santé-Québec (Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 1992) rapportent que la région de l'Abitibi-Témiscamingue est celle qui est la plus affectée par le phénomène. De même, la région de l'Outaouais est une des régions où le taux de comportements parasuicidaires est particulièrement élevé comparativement à l'ensemble du Québec.

Les élèves ont été sollicités dans leur salle de classe. Des 767 élèves ayant participé à l'étude, 46 ont été retirés de l'échantillon parce qu'ils n'ont pas répondu à la majeure partie des questions. Au total, l'échantillon est composé de 725 élèves, dont 375 sont de sexe masculin et 350, de sexe féminin. L'âge des participants varie entre 14 et 19 ans ($M=16$ ans; $ÉT=,97$).

PROCÉDURE ET QUESTIONNAIRES

Un formulaire de consentement éclairé à l'intention des parents a été remis aux étudiants avant la passation des questionnaires. Les étudiants désireux de participer à l'étude, ayant rapporté ces formulaires, ont signé eux-mêmes, un formulaire de consentement éclairé. Les formulaires de consentement éclairé sont présentés à l'appendice A. Les participants ont rempli deux questionnaires, distribués en classe, à une semaine d'intervalle. La décision de procéder de la sorte a été prise dans le but de diminuer le risque de retrouver un problème de variance provenant de la méthode commune (Podsakoff & Organ, 1986). Le premier questionnaire mesure la privation relative intrapersonnelle, la privation relative personnelle, l'identification aux parents, l'adhésion aux valeurs conventionnelles et la privation relative collective. Ce questionnaire est présenté à l'appendice B. Le deuxième questionnaire évalue les réactions et comportements déviants (sentiments dépressifs, comportements parasuicidaires, association aux pairs délinquants, comportements délinquants). Ce questionnaire est présenté à l'appendice C.

Les questionnaires permettent également de recueillir de l'information sur les aspirations des adolescents et des données socio-démographiques telles que l'âge des participants, leur niveau de scolarité, l'occupation du père et de la mère, etc. Dans ce qui suit, les questions regroupées selon les variables mesurées sont présentées de façon à respecter l'ordre du modèle (Figure 1). La

majorité des énoncés, à moins d'indication contraire, sont évalués sur des échelles de type Likert en cinq points où 1 indique «pas du tout» et 5 «tout à fait».

Privation relative intrapersonnelle. *La formulation des échelles de toutes les formes de privation relative étudiées dans la présente étude (intrapersonnelle, personnelle et collective) est basée sur les études de Tougas et ses collègues (par exemple voir, Tougas, Beaton & Veilleux, 1991; Tougas & Veilleux, 1991). De plus leur contenu est inspiré de conversations avec des adolescents et de l'étude de Simons, Miller, et Aigner (1980).*

La privation relative intrapersonnelle est évaluée par le biais de 10 énoncés, comprenant chacun une composante cognitive et une composante affective. Pour chacun des énoncés, les participants doivent dans un premier temps indiquer dans quelle mesure ils sont d'accord avec la disparité proposée. Dans un deuxième temps, ils ont à indiquer dans quelle mesure ils se sentent insatisfaits de cette disparité: «À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?». Les cinq premières disparités proposées impliquent des comparaisons entre le soi actuel et le soi idéal des participants: «À comparer à la personne que je suis maintenant, je désire *idéalement* devenir une personne qui réussit mieux dans ses études»; «À comparer à la personne que je suis maintenant, je désire *idéalement* devenir une personne qui réussit mieux dans sa vie»; «À comparer à la personne que je suis maintenant, je désire *idéalement* devenir une personne qui prend de meilleurs moyens pour réaliser ses buts dans la vie»; «À comparer

à la personne que je suis maintenant, je désire *idéalement* devenir une personne qui affronte mieux les obstacles qui l'empêchent d'atteindre les buts qu'elle s'est fixée»; «En général, il y a une différence entre la personne que je suis maintenant et celle que je désire devenir *idéalement*».

Les cinq disparités suivantes portent sur des comparaisons entre le soi actuel des participants et ce qu'ils croient être les idéaux de leurs parents: «À comparer à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent *idéalement* que je devienne une personne qui réussit mieux dans ses études»; «À comparer à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent *idéalement* que je devienne une personne qui réussit mieux dans sa vie»; «À comparer à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent *idéalement* que je devienne une personne qui prend de meilleurs moyens pour réaliser ses buts dans la vie»; «À comparer à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent *idéalement* que je devienne une personne qui affronte mieux les obstacles qui l'empêchent d'atteindre ses buts dans la vie»; «En général, il y a une différence entre la personne que je suis maintenant et celle que mes parents désirent *idéalement* que je devienne». Un score élevé sur cette échelle indique que les participants éprouvent beaucoup de privation relative intrapersonnelle. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de ,93.

Sentiments dépressifs. Une sous-échelle du «Brief Symptom Inventory» (BSI: Derogatis & Melisaratos, 1983) est utilisée pour rendre compte des sentiments dépressifs éprouvés par les adolescents. L'énoncé concernant le désir de mourir a été retiré en raison de l'inclusion dans le questionnaire, d'une échelle évaluant les comportements parasuicidaires. Les énoncés de cette sous-échelle ont été traduits aux fins de l'étude; «J'ai souvent les «bleus» (je suis souvent triste).»; «Je me sens souvent seul(e).»; «Je suis désintéressé(e) de tout.»; «Je n'ai pas d'espoir en ce qui concerne mon avenir.»; «Je trouve que je ne vaud pas grand-chose.»; «Un rien me fait de la peine.» Un score élevé signifie que les étudiants éprouvent beaucoup de sentiments dépressifs. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de ,85.

Comportements parasuicidaires. Les comportements parasuicidaires sont évalués par le biais d'une échelle utilisée dans l'étude de Felts, Chenier et Barnes (1992). Cette échelle a été traduite aux fins de la présente étude; «Depuis les 12 derniers mois, as-tu déjà pensé sérieusement à te suicider?»; «Depuis les 12 derniers mois, as-tu fait des plans spécifiques pour ton suicide?»; «Depuis les 12 derniers mois, tu as fait combien de tentatives de suicide?» Les énoncés sont mesurés sur une échelle de type Likert en cinq points où 0 indique «jamais» et 4, «10 fois et plus». Un score élevé indique que les étudiants sont suicidaires. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de ,80.

Privation relative personnelle. La privation relative personnelle est mesurée par le biais de trois énoncés, comprenant chacun une composante cognitive et une composante affective. Pour chacun des énoncés, les participants doivent d'abord indiquer dans quelle mesure ils sont d'accord avec la disparité proposée. Par la suite, ils ont à indiquer leur niveau d'insatisfaction envers cette disparité: «À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?». Les trois disparités proposées impliquent des comparaisons entre la situation des participants et celle des autres jeunes de leur âge: «Comparativement aux jeunes de mon âge, mes chances d'obtenir le diplôme que je voudrais sont moins bonnes»; «Comparativement aux jeunes de mon âge, j'ai beaucoup plus de difficultés à l'école»; «Comparativement aux jeunes de mon âge, mes chances d'occuper plus tard l'emploi de mes rêves sont moins bonnes». Un score élevé sur cette échelle indique que les participants éprouvent beaucoup de privation relative personnelle. L'alpha de Cronbach pour l'échelle est de ,82.

Identification aux parents. L'échelle de Simons, Whitbeck, Conger, & Conger (1991), sert à rendre compte dans quelle mesure les adolescents perçoivent leurs parents comme de bons modèles à suivre. Elle sert donc à établir à quel point les parents des adolescents constituent leur groupe de référence, c'est-à-dire, le groupe auquel ils s'identifient. Cette échelle comporte quatre énoncés: «J'aimerais être comme mes parents quand je serai adulte.»; «Je respecte ma mère.»; «Je respecte mon père.»; «J'aime passer du temps avec mes parents.» Un score élevé signifie que les étudiants

s'identifient fortement à leur parents. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de ,71.

Valeurs conventionnelles. De sorte à évaluer les valeurs conventionnelles des participants, quatre des énoncés de l'échelle de valeurs des amis de Simons, Miller et Aigner (1980) ont été traduits et mis à la première personne du singulier. Les six autres énoncés ont été créés en s'inspirant de l'étude d'Elliott, Huizinga et Ageton (1985): «Je perçois de façon négative les jeunes qui ont des problèmes avec l'autorité, l'école et/ou leurs parents»; «Je crois qu'avoir des problèmes avec l'autorité, l'école et/ou mes parents est une bonne façon de devenir populaire.**»; «Je crois que voler est quelque chose de «cool**»; «Je crois qu'étudier est très important.»; «Lorsque je choisis mes ami(e)s, j'aime bien en avoir qui n'ont pas peur d'avoir du plaisir, même si cela veut dire désobéir aux lois ou aux règlements de temps en temps.**»; «Je crois que participer à des activités parascolaires est quelque chose de valorisant.»; «Je crois qu'endommager la propriété d'autrui est quelque chose de «trippant**»; «Je crois que c'est «super» d'avoir des bonnes notes à l'école.»; «Je crois que vendre de la drogue est quelque chose de justifiable.**»; «Je crois que les lois et règlements sont importants et doivent être respectés.» Un score élevé signifie que les étudiants adhèrent fortement aux valeurs conventionnelles. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de ,70.

* Les réponses à ces questions ont été inversées.

Association aux pairs délinquants. L'échelle suivante s'inspire des échelles d'association aux pairs délinquants utilisées dans les études de Simons, Whitbeck, Conger et Conger (1991) et de Agnew (1991).

Les participants doivent indiquer dans quelle mesure leurs amis posent des gestes délinquants; «Mes amis volent dans les magasins»; «Mes amis vendent de la drogue»; «Mes amis consomment de la drogue»; «Mes amis volent dans les maisons»; «Mes amis font du vandalisme»; «Mes amis se battent avec d'autres adolescents»; «Mes amis sèchent (skippent) des cours»; «Mes amis ont des problèmes avec la police». Les énoncés seront mesurés sur une échelle de type Likert en cinq points où 0 indique «jamais» et 4, «très souvent». Un score élevé indique que les amis des participants posent beaucoup de gestes délinquants. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de ,86.

Privation relative collective. Trois énoncés, comprenant chacun une composante cognitive et une composante affective sont utilisés afin d'évaluer la privation relative collective. Pour chacun des énoncés, les participants doivent dans un premier temps indiquer dans quelle mesure ils sont d'accord avec la disparité proposée. Dans un deuxième temps, ils évaluent dans quelle mesure ils se sentent insatisfaits de cette disparité: «À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?». Les trois disparités proposées impliquent des comparaisons entre la situation des amis des participants et celle des autres jeunes de leur âge: «Comparativement aux jeunes de leur âge, les chances de mes amis

d'obtenir le diplôme qu'ils voudraient sont moins bonnes»; «Comparativement aux jeunes de leur âge, mes amis ont beaucoup plus de difficultés à l'école»; «Comparativement aux jeunes de leur âge, les chances de mes amis d'occuper plus tard l'emploi de leurs rêves sont moins bonnes». Un score élevé sur l'échelle indique que les participants éprouvent beaucoup de privation relative collective. L'alpha de Cronbach pour l'échelle est de ,87.

Comportements délinquants. Les comportements délinquants sont évalués en deux parties. Premièrement, les participants doivent indiquer combien de fois, dans les douze derniers mois, ils ont commis une variété de gestes délinquants. Deuxièmement, ils doivent indiquer combien de fois, depuis les deux dernières semaines, ils ont consommé diverses drogues*.

Les gestes délinquants, à l'exception de l'énoncé concernant la vente de drogues sont tirés des études menées par Agnew (Agnew, 1989; Agnew & White, 1992): «...pris quelque chose de moins de 50 dollars qui ne t'appartenait pas»; «...entré(e) illégalement dans un immeuble ou une maison»; «...endommagé volontairement l'école ou la propriété de quelqu'un d'autre»; «...pris quelque chose dans un magasin sans l'avoir payé»; «...utilisé une voiture sans la permission du propriétaire»; «... pris quelque chose de plus de 50 dollars qui ne t'appartenait pas»; «...obtenu quelque chose en

* Plusieurs études antérieures ont démontré qu'évaluer la fréquence des comportements délinquants utilisant des questionnaires où les adolescents rapportent eux-même cette fréquence, est une technique très valide et fidèle (Akers & Cochran, 1985; Osgood, O'Malley, Bachman, & Johnston, 1989; Single, Kandel, & Johnson, 1975; Zimmerman & Broder, 1980)

menaçant une personne que quelque chose lui arriverait si elle ne te donnait pas ce que tu voulais»; «...frappé un professeur»; «...frappé un de tes parents»; «...pris part à une bataille entre ton groupe d'amis et un autre groupe»; «...utilisé un couteau ou une autre arme (fusil, bâton) pour obtenir quelque chose d'une autre personne»; «...enfui(e) de la maison»; «...vendu de la drogue»; «...battu(e) avec d'autres élèves»; «...arrivé(e) en retard à l'école sans raisons valables»; «...séché (skippé) des cours»; «...fait des choses volontairement pour que le professeur se mette en colère»; «...triché à un examen»; «...été suspendu(e) de l'école».

La fréquence de consommation de drogues est évaluée par le biais de huit énoncés formulés suite à des discussions avec des représentants de la Gendarmerie Royale du Canada et des policiers de la région de l'Abitibi-Témiscamingue: «...consommé de l'alcool (bière, vin, «coolers», boisson fortes, etc.)?»; «...consommé de la marijuana (pot, hash)?»; «...inhalé de la colle ou d'autres substances telles que la gazoline ou du correcteur liquide («liquid paper»)»?»; «...pris des médicaments contenant de la codéine (ex: Tyléno 3 et 4, sirop contre la toux) dans le but d'avoir un «buzz»?»; «...pris des gravols dans le but d'avoir un «buzz»?»; «...pris de tranquillisants «des downers» (ex: pilule pour dormir, Nytol)?»; «...pris des mushrooms (champignons), de l'acide et/ou de l'«ecstasy»?»; «...pris de la cocaïne (poudre, crack), du speed, de l'héroïne, du «ice» et/ou de la mescaline?»

Les réponses de cette échelle de comportements délinquants sont mesurées à l'aide d'une échelle de type Likert en 5 points où 0 indique «aucune fois» et 4, «10 fois et plus». Un score élevé signifie une grande incidence de comportements délinquants. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de ,85.

ANALYSES

Les données recueillies aux fins de cette étude sont analysées en trois étapes; les analyses préliminaires, les analyses descriptives et une analyse de modèles d'équations structurales.

Les analyses préliminaires ont trois buts. Premièrement, les données sont vérifiées afin de s'assurer qu'elles répondent aux postulats de base propres aux analyses d'équations structurales. Deuxièmement, les données sont analysées dans le but de vérifier s'il existe des différences entre les garçons et les filles. Dernièrement, les échelles qui ont été créées aux fins de l'étude (privation relative intrapersonnelle, privation relative personnelle, privation relative collective, valeurs conventionnelles, pairs délinquants et comportements délinquants), sont analysées par le biais d'analyses des composantes principales. Ces analyses sont menées dans le but principal de s'assurer que tous les items de chacune des nouvelles échelles mesurent bien un seul facteur. Il est d'ailleurs recommandé de débiter par ce type d'analyses avant de procéder à des analyses factorielles proprement dites (Tabachnick & Fidell, 1996).

Les analyses descriptives sont effectuées dans le but de présenter le profil statistique de l'échantillon pour chacune des variables à l'étude.

Finalement, l'analyse d'équations structurales est menée dans le but d'évaluer la pertinence du modèle de prédiction. L'analyse d'équations structurales est une technique d'analyse de nature

confirmatoire, puisqu'elle implique la spécification d'un modèle, de la direction de liens entre les différents facteurs de ce modèle. Un des avantages de cette technique est qu'elle permet d'étudier les relations entre les facteurs qui n'incluent que la variance commune; les erreurs de mesures sont évaluées puis, retirées de ces relations. L'analyse d'équations structurales (complète), implique le plus souvent trois étapes. Premièrement, le modèle de mesure est évalué. Le modèle de mesure correspond aux liens entre les variables observées (les items formant chacune des échelles) et les variables latentes (les échelles, ou les facteurs). Il s'agit donc de valider chacune des échelles. Dans un deuxième temps, le modèle structural proposé est évalué. Pour cette étape, les relations entre les variables latentes sont évaluées. Troisièmement et si des modifications sont nécessaires et justifiables théoriquement, un modèle alternatif est évalué.

CHAPITRE 3**RÉSULTATS**

ANALYSES PRÉLIMINAIRES

Postulats de base

Avant d'effectuer les analyses d'équations structurales, il faut s'assurer que l'échantillon répond aux postulats de base propres à ce type d'analyse. Dans ce qui suit, les informations concernant la taille de l'échantillon, les données aberrantes, la normalité de la distribution, la linéarité, la multicollinéarité et la singularité de la matrice de covariance sont présentées.

Taille de l'échantillon. Les analyses de modèle d'équations structurales exigent des échantillons de grande taille. Cela s'explique par le fait que l'évaluation des covariances n'est pas stable lorsqu'elle est effectuée à partir de petits échantillons (Tabachnick & Fidell, 1996). Comrey et Lee (1992) rapportent que pour les analyses de modèle d'équations structurales, un échantillon de 500 participants est considéré comme très bon. La taille de l'échantillon pour cette recherche ($N=725$) est donc plus qu'adéquate aux fins des analyses principales.

Données aberrantes. Il est reconnu que des variables ayant un score standardisé supérieur à 3,29 représentent des données aberrantes potentielles de niveau univarié (Tabachnick & Fidell, 1996). Un examen de la distribution des scores standardisés de chacune des variables fait ressortir 190 cas problématiques. En ce qui concerne l'aberrance au niveau multivarié, les distances de Cook et de Mahalanobis sont calculées. L'examen des distances de Cook ne révèle pas de cas problématique, étant toutes supérieures

à 1,00 (Stevens, 1992). Toutefois, dans 19 cas, les distances de Mahalanobis s'avèrent significatives ($X^2(df=11) > 31,26, p < 0,001$).

Un examen de chacun des cas aberrants de niveaux univarié et multivarié fait ressortir que ces participants représentent ceux qui sont plus délinquants, qui consomment plus de drogues, qui sont plus insatisfaits, qui fréquentent davantage des amis délinquants, qui ont plus de symptômes dépressifs et qui sont plus suicidaires, que la moyenne des participants. Considérant les objectifs et la nature de l'étude, il est jugé essentiel de ne pas retirer ces cas de l'échantillon.

Normalité. L'examen des indices de symétrie et de kurthose pour chacune des variables à l'étude indique que la distribution des données n'est pas normale pour plusieurs des variables. En fait, il ressort du tableau 1, que très peu de variables ont obtenu des valeurs de symétrie et de kurthose entre -1 et 1, étant l'intervalle acceptable pour la normalité. Un examen de la distribution des résidus multivariés révèle de plus un léger écart à la normalité.

Malgré le fait que la distribution des données s'éloigne de la normalité, il a été décidé de ne pas transformer les données. En fait, il est jugé tout à fait raisonnable d'obtenir de tels résultats, considérant la nature des variables à l'étude. Il est normal que peu de participants aient posé des gestes délinquants, fréquenté des amis délinquants, consommé de la drogue, éprouvé des sentiments dépressifs, etc. De plus, les analyses principales sont

Tableau 1
Statistiques descriptives des indicateurs du modèle de prédiction
des comportements déviants chez les adolescents

Variabiles ¹	Moyenne	Écart	Kurthose	
Symétrie	Type			
Privation relative intrapersonnelle (PRI)	2,48	,88	-,43	,43
prp1	2,64	1,18	-1,01	,14
prp2	2,26	1,19	-,85	,52
prp3	2,36	1,17	-,80	,47
prp4	2,30	1,17	-,64	,56
prp5	2,27	1,16	-,54	,68
prim1	2,84	1,09	-,89	,07
prim2	2,56	1,16	-,79	,30
prim3	2,57	1,15	-,86	,26
prim4	2,70	1,24	-1,03	,21
prim5	2,39	1,04	,22	,66
Sentiments dépressifs (DEP)	1,70	,72	2,38	1,51
dep1	2,15	1,08	-,13	,76
dep2	1,82	,97	,88	1,18
dep3	1,62	,92	2,49	1,67
dep4	1,42	,80	5,26	2,25
dep5	1,43	,87	5,41	2,35
dep6	1,75	1,10	1,42	1,51
Comportements parasuicidaires (SUICIDE)	1,17	,45	19,37	4,05
suic1	1,30	,73	11,40	3,17
suic2	1,14	,50	24,17	4,54
suic3	1,05	,26	43,50	5,98
Privation relative interpersonnelle (PRP)	1,67	,73	,56	1,11
prp1	1,62	,91	,73	1,31
prp2	1,68	,85	,65	1,17
prp3	1,73	1,03	,62	1,26
Privation relative collective (PRC)	1,66	,74	,78	1,18
prc1	1,63	,86	,77	1,25
prc2	1,64	,81	,93	1,23
prc3	1,71	,92	,76	1,23

Tableau 1 (suite)
Statistiques descriptives des indicateurs du modèle de prédiction
 des comportements déviants chez les adolescents

Variables	Moyenne	Écart Type	Kurtose	Symétrie
Identification aux parents (IDENP)	3,61	,78	-,13	-,47
idenp1	2,46	1,20	-,72	,41
idenp2	4,35	,91	2,34	-1,57
idenp3	4,26	1,03	1,97	-1,55
idenp4	3,38	1,12	-,79	-,11
Valeurs conventionnelles (VALEUR)	3,99	,51	-,02	-,63
val1	2,22	1,51	-,47	,65
val2i	4,79	,63	16,43	-3,79
val3i	4,89	,38	12,59	-3,56
val4	4,06	1,13	11,72	,44
val5i	3,67	1,22	-,19	-,77
val6	3,06	1,34	-1,14	-,03
val7i	4,82	,56	20,29	-4,12
val8	4,37	,99	2,56	-1,72
val9i	4,40	,99	2,90	-1,82
val10	3,63	1,13	-,71	-,45
Association aux pairs délinquants (AMI)	1,90	,71	,64	,91
ami1	1,79	,98	,56	1,11
ami2	1,93	1,19	-,16	,99
ami3	2,84	1,40	-1,19	,11
ami4	1,21	,59	11,21	3,18
ami5	1,66	,90	1,71	1,39
ami6	1,54	,83	2,10	1,56
ami7	2,81	1,11	-,49	,14
ami8	1,43	,78	3,77	1,97
Comportements délinquants (DELDR)	1,48	,48	2,12	1,47
del1	1,71	1,11	2,54	1,80
del2	1,28	,67	12,38	3,24
del3	1,46	,83	6,12	2,36
del4	1,58	1,05	3,59	2,06
del5	1,15	,49	25,33	4,53
del6	1,17	,52	21,61	4,19
del7	1,32	,44	28,19	4,58
del8	1,01	,09	99,27	10,05
del9	1,05	,33	84,18	8,25
del10	1,27	,60	10,24	2,82
del1	1,01	,11	76,10	8,83

Tableau 1 (suite)

Statistiques descriptives des indicateurs du modèle de prédiction des comportements déviants chez les adolescents

Variables	Moyenne	Écart Type	Kurthose	Symétrie
Comportements délinquants (DELDLDR)				
del12	1,13	,44	29,16	4,71
del13	1,35	,90	8,34	2,98
del14	1,23	,57	13,66	3,30
del15	2,35	1,47	-,85	,78
del16	2,72	1,56	-1,41	,35
del17	1,69	1,00	2,32	1,76
del18	1,56	,91	3,73	1,94
del19	1,14	,46	26,22	4,53
dr1	1,91	,99	2,10	1,43
dr2	1,81	1,29	1,06	1,54
dr3	1,03	,23	145,56	10,97
dr4	1,07	,35	58,44	6,91
dr5	1,01	,08	140,99	11,94
dr6	1,05	,31	63,35	7,32
dr7	1,18	,56	22,59	4,36
dr8	1,07	,36	53,37	6,52

1 pripl=parents:réussir mieux études; prip2=parents:réussir mieux vie; prip3=parents:mieux réaliser buts; prip4=parents:affronter mieux problèmes; prip5=différence moi-idéal parents; prim1=réussir mieux études; prim2=réussir mieux vie; prim3=mieux réaliser buts; prim4=affronter mieux problèmes; prim5=moi-idéal moi; dep1=blues; dep2=seul; dep3=désintéressé de tout; dep4=avenir négatif; dep5=vaut pas grand chose; dep6=un rien-peine; suicl=penser suicide; suics=plans suicide; suics3=tentatives suicide; prp1=obtenir diplôme; prp2=difficultés école; prp3=emploi de rêves; idenp1=être comme parents; idenp2=respecter mère; idenp3=respecter père; idenp4=aimer être avec parents; val1=percevoir mal jeune problèmes; val2i=problèmes autorité-populaire; val3i=voler--cool; val4=étudier-important; val5=amis-désobéir lois; val5i=activités parascolaires-valorisant; val7i=vandalisme-trippant; val8=bonnes notes-super; val9i=vendre drogue-justifiable; val10=respecter lois-important; ami1=volent magasins; ami2=vendent drogues; ami3=consomment drogues; ami4=volent maisons; ami5=vandalisme; ami6=batailles; ami7=sèche cours; ami8=problèmes avec police; prc1=amis-obtenir diplôme; prc2=amis-difficultés école; prc3=amis-emploi de rêves; del1=voler50\$-; del2=entrée illégale; del3=vandalisme; del4=voler magasins; del5=prendre auto; del6=voler50\$+; del7=menacer autrui; del8=frapper prof; del9=frapper parent; del10; batailles; del11=arme; del12=fugue; del13=vendre drogues; del14=battre élèves; del15=retard école; del16=sécher cours; del17=mettre prof colère; del18=tricher examen; del19=suspendu école; dr1=alcool; dr2=marijuana; dr3=colle; dr4=codéine; dr5=gravols; dr6=tranquillisants; dr7=acide; dr8=cocaïne.

menées à l'aide de techniques statistiques qui apportent les corrections nécessaires à ce type de distribution, sans transformer les données.

Linéarité. L'examen d'une sélection, faite au hasard, des graphiques de dispersions bivariés, permet de considérer les données comme étant linéaires. En effet, il ne ressort pas de preuves tangibles de curvilinearité des graphiques choisis.

Multicolinéarité et singularité. L'examen de la matrice de corrélations de toutes les variables à l'étude n'indique pas de problème de multicolinéarité. En fait, aucune des corrélations n'est supérieure à 0,90 (Tabachnick & Fidell, 1996). De plus, le déterminant de la matrice de covariance étant supérieur à zéro, soit, 0,69, la matrice n'est pas singulière et s'avère donc adéquate pour l'exécution des analyses principales.

Différences entre filles et garçons¹

Des test t, dont les valeurs sont présentées au tableau 2, révèlent des différences significatives selon le sexe dans le cas des variables suivantes: «sentiments dépressifs» (DEP), $t_{(657,47)} = -8,74$, $p < ,001$; «comportements parasuicidaires» (SUICIDE), $t_{(489,64)} = -5,71$, $p < ,001$; «valeurs conventionnelles» (VALEUR), $t_{(704,73)} = -5,13$, $p < ,001$; «comportements délinquants» (DELDR), $t_{(672,37)} = 5,54$, $p < ,001$.

¹ Des analyses de variance (anova) ont été effectuées dans le but d'évaluer si les résultats des participants pour chacune des variables à l'étude, variaient en fonction du salaire des parents. Aucun résultat ne s'est avéré significatif à $p < 0,001$.

Cependant, la taille de l'effet pour chacune de ces différences n'est pas grande. En effet, les valeurs de la taille de l'effet de Cohen (d), présentées au tableau 2, varient de petite à moyenne. Selon Cohen (1988), une taille d'effet de 0,2 est considérée petite, de 0,5, moyenne et de 0,8, grande.

Étant donné que la taille de l'échantillon est grande, que les différences de moyennes sont très petites (en moyenne 0,25) et que l'ampleur des effets de taille varie de petite à moyenne, la décision a été prise de regrouper les filles et les garçons ensemble pour les analyses principales.

Analyses des composantes principales

Les échelles de privation relative. Les échelles de privation relative intrapersonnelle (PRI), personnelle (PRP) et collective (PRC) impliquent toutes le même modèle de comparaisons, mais à différents niveaux. Il a été jugé important de faire l'analyse des trois échelles de privation relative en un seul temps afin de vérifier si elles représentent bien trois entités différentes. Étant donné que pour la privation relative intrapersonnelle, il y a deux objets de comparaison, l'analyse devrait faire ressortir quatre facteurs. En effet, l'analyse d'une solution à quatre facteurs avec rotation oblique s'avère très adéquate. Il ressort quatre facteurs bien définis, avec des poids factoriels supérieurs à 0,32 et des valeurs de communalité élevées.

Tableau 2
Comparaison des moyennes des variables à l'étude entre les filles et les garçons.

Variables	Moyennes (écarts types)		Valeur de t (df)	p <,001 (d)
	filles (n=350)	garçons (n=375)		
PRI(privation relative intrapersonnelle)	2,47 (,887)	2,48 (,875)	,18 (704)	,859
DEP(sentiments dépressifs)	1,93 (,768)	1,48 (,599)	-8,74 (57,47)	,000 (,65)
SUICIDE(comportements parasuicidaires)	1,26 (,567)	1,07 (,270)	-5,71 (489,64)	,000 (,43)
PRP(privation relative personnelle)	1,73 (,778)	1,62 (,677)	-2,07 (718)	,039
PRC(privation relative collective)	1,62 (,763)	1,69 (,722)	1,18 (720)	,239
IDENP(identification aux parents)	3,60 (,788)	3,62 (,776)	,37 (707)	,710
VALEUR(souscrire aux valeurs conventionnelles)	4,09 (,449)	3,89 (,552)	-5,13 (704,73)	,000 (,38)
AMI(association aux pairs délinquants)	1,83 (,683)	1,96 (,723)	2,55 (719)	,011
DELDR(comportements délinquants)	1,38 (,380)	1,57 (,535)	5,54 (672,37)	,000 (,40)

p=,05/9 ttest=0,005 (Bonferroni)

Des corrélations au-delà de 0,30, entre la plupart des facteurs, justifie le choix de la rotation oblique (Tabachnick & Fidell, 1996). La solution finale permet d'expliquer 70,2% de la variance. Les poids factoriels et les communalités sont présentés au tableau 3.

Le premier facteur correspond à la privation relative intrapersonnelle impliquant les parents comme objet de comparaison (PRIP) et inclut les énoncés suivants: «comparativement à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent idéalement, je devienne une personne qui réussit mieux dans ses études»+«à quel point te sens-tu insatisfait de cette différence?»(prip1); «comparativement...une personne qui réussit mieux dans sa vie»+«...insatisfait de cette différence?»(prip2); «comparativement...une personne qui prend de meilleurs moyens pour réaliser ses buts dans la vie»+«...insatisfait de cette différence?»(prip3); «comparativement...une personne qui affronte mieux les problèmes»+«...insatisfait de cette différence?»(prip4); «en général, il y a une différence entre la personne que je suis maintenant et celle que mes parents désirent idéalement que je devienne»+«...insatisfait de cette différence?»(prip5).

Tableau 3
Poids factoriels et valeurs de communalités (h^2) pour la solution
oblique à cinq facteurs des échelles de privation relative

item ¹	PRIP	PRC	PRIM	PRP	h^2
prip1	,83				,37
prip2	,87				,82
prip3	,78				,79
prip4	,70				,71
prip5	,86				,69
prc1		,83			,76
prc2		,85			,72
prc3		,85			,73
prim1			,60		,58
prim2			,83		,77
prim3			,78		,71
prim4			,88		,74
prim5			,76		,63
prp1				,82	,71
prp2				,79	,64
prp3				,56	,48
pourcentage de variance expliquée	43,1	11,9	7,7	7,4	

1 prip1=parents:réussir mieux études; prip2=parents:réussir mieux vie;
 prip3=parents:mieux réaliser buts; prip4=parents:affronter mieux problèmes;
 prip5=différence moi-idéal parents; prc1=amis-obtenir diplôme; prc2=amis-
 difficultés école; prc3=amis-emploi de rêves; prim1=réussir mieux études;
 prim2=réussir mieux vie; prim3=mieux réaliser buts; prim4=affronter mieux
 problèmes; prim5=moi-idéal moi; prp1=obtenir diplôme; prp2=difficultés école;
 prp3=emploi de rêves.

Le deuxième facteur, la privation relative collective (PRC), est composé de: «comparativement aux autres jeunes de mon âge, les chances de mes amis d'obtenir le diplôme qu'ils voudraient sont moins bonnes»+«à quel point es-tu insatisfait de cette différence?»(prc1); «comparativement...mes amis ont beaucoup plus de difficultés à l'école»+«...insatisfait de cette différence?»(prc2); «comparativement...les chances de mes amis d'occuper l'emploi de leurs rêves plus tard sont moins bonnes»+«...insatisfait de cette différence?»(prc3).

Le troisième facteur représente la privation relative intrapersonnelle impliquant l'idéal des participants comme objet de comparaison (PRIM) et inclut les énoncés suivants: «comparativement à la personne que je suis maintenant, je désire idéalement devenir une personne qui réussit mieux dans ses études»+«à quel point te sens-tu insatisfait de cette différence?»(prim1); «comparativement...une personne qui réussit mieux dans sa vie»+«...insatisfait de cette différence?»(prim2); «comparativement...une personne qui prend de meilleurs moyens pour réaliser ses buts dans la vie»+«...insatisfait de cette différence?»(prim3); «comparativement...une personne qui affronte mieux les problèmes»+«...insatisfait de cette différence?»(prim4); «en général, il y a une différence entre la personne que je suis maintenant et celle que je désire devenir idéalement»+«...insatisfait de cette différence?»(prim5).

Enfin, le quatrième facteur correspond à la privation relative personnelle (PRP). Ce facteur est composé de: «comparativement aux autres jeunes de mon âge, mes chances d'obtenir le diplôme que je voudrais sont moins bonnes»+«à quel point es-tu insatisfait de cette différence?»(prp1); «comparativement...j'ai beaucoup plus de difficultés à l'école»+«..insatisfait de cette différence?»(prp2); «comparativement...mes chances d'occuper l'emploi de mes rêves plus tard sont moins bonnes»+«...insatisfait de cette différence?»(prp3).

L'échelle des valeurs conventionnelles. Des solutions à un et deux facteurs avec rotation oblique ont été analysés à partir des 10 items de l'échelle. La solution la plus adéquate est celle à deux facteurs. Elle fait ressortir deux facteurs bien définis, avec des poids factoriels interprétables ($>,32$). La corrélation ($r=,42$) entre les deux facteurs justifie la rotation oblique. La solution finale permet d'expliquer 43% de la variance. Les poids factoriels et les communalités sont présentés au tableau 4.

Le premier facteur correspond à des valeurs conventionnelles (VALCONV): «je perçois de façon négative les jeunes qui ont des problèmes avec l'autorité»(valc1); «je crois qu'étudier est très important»(valc2); «je crois que participer à des activités parascolaires est quelque chose de valorisant»(valc3); «je crois que s'est super d'avoir des bonnes notes à l'école»(valc4); «je crois que les lois et les règlements sont importants et doivent être respectés»(valc5).

Tableau 4
Poids factoriels et valeurs de communalités (h^2) pour la solution oblique à deux facteurs de l'échelle de valeurs conventionnelles

item ¹	VALCONV	VALDEV	h^2
val1	,39		,19
val4	,80		,64
val6	,56		,35
val8	,73		,54
val10	,66		,53
val2		,54	,30
val3		,66	,45
val5		,58	,37
val7		,68	,46
val9		,68	,49
pourcentage de variance expliquée	28,7	14,4	

1 val1=percevoir mal jeune problèmes; val2i=problèmes autorité-populaire; val3i=voler-«cool»; val4=étudier-important; val5=amis-désobéir lois; val5i=activités parascolaires-valorisant; val7i=vandalisme-trippant; val8=bonnes notes-super; val9i=vendre drogue-justifiable; val10=respecter lois-important.

Le deuxième facteur représente des valeurs délinquantes inversées (VALDEV): «je crois qu'avoir des problèmes avec l'autorité, l'école et/ou mes parents est une bonne façon de devenir populaire»(vald1i); «je crois que voler est quelque chose de cool»(vald2i); «lorsque je choisis mes amis, j'aime bien en avoir qui n'ont pas peur d'avoir du plaisir, même si cela veut dire désobéir aux lois ou aux règlements de temps en temps»(vald3i); «je crois qu'endommager la propriété d'autrui est quelque chose de trippant»(vald4i); «je crois que vendre de la drogue est quelque chose de justifiable»(vald5i).

L'échelle d'association aux pairs délinquants. Cette échelle de huit énoncés forme un seul facteur bien défini, avec des poids factoriels élevés ($>,32$). La solution permet d'expliquer 51,9% de la variance. Les poids factoriels ainsi que les valeurs des communalités sont présentés au tableau 5.

Le facteur de l'association aux pairs délinquants (AMI) est composé de: «Mes amis volent dans les magasins.» (ami1); «Mes amis vendent de la drogue.» (ami2); «Mes amis consomment de la drogue.» (ami3); «Mes amis volent dans les maisons.» (ami4); «Mes amis font du vandalisme.» (ami5); «Mes amis se battent avec d'autres adolescents» (ami6); «Mes amis sèchent (skippent) des cours.» (ami7); «Mes amis ont des problèmes avec la police.» (ami8).

Tableau 5
Poids factoriels et valeurs de communalités (h^2) pour la solution à un facteur de l'échelle de l'association aux pairs délinquants

item ¹	AMI	h^2
ami1	,75	,57
ami2	,78	,60
ami3	,77	,59
ami4	,68	,46
ami5	,72	,52
ami6	,62	,38
ami7	,66	,43
ami8	,77	,60
pourcentage de variance expliquée	51,9	

1 ami1=volent magasins; ami2=vendent drogues; ami3=consomment drogues; ami4=volent maisons; ami5=vandalisme; ami6=batailles; ami7=sèche cours; ami8=problèmes avec police.

L'échelle de comportements délinquants. Cette échelle de 27 énoncés a été soumise à l'analyse de solutions à un et à deux facteurs avec rotation oblique. La solution à deux facteurs s'avère la meilleure et fait ressortir deux facteurs clairement définis, avec des poids factoriels supérieurs à 0,32 et sans intercorrélations des items entre les facteurs. La corrélation entre les deux facteurs pour la solution finale ($r=,32$) justifie le choix de la rotation oblique (Tabachnick & Fidell, 1996). La solution finale permet d'expliquer 42,41% de la variance. Il est à noter que plusieurs éléments de l'échelle de comportements délinquants ont été supprimés avant d'atteindre la solution finale. Les poids factoriels et les communalités sont présentés au tableau 6.

1 «frappé un de tes parents» (del9); «frappé un de tes professeurs»(del8); «utilisé une voiture sans la permission du propriétaire»(del5); «enfui de la maison»(del2); «triché à un examen»(del18); «inhalé de la colle, de la gazoline»(dr3); «pris des médicaments contenant de la codéine pour le buzz»(dr4); «pris des gravols pour le buzz»(dr5); «pris des tranquillisants»(dr6); «pris de la cocaïne, speed, héroïne»(dr8); «pris quelque chose de moins de 50 dollars»(del1); «battu avec d'autres élèves»(del14); «arrivé en retard à l'école sans raisons valables»(del15).

Tableau 6
Poids factoriels et valeurs de communalités (h^2) pour la solution oblique à deux facteurs de l'échelle de comportements délinquants

item ¹	DELORD	DELAUT	h^2
del2	,48		,25
del3	,47		,43
del4	,72		,47
del6	,49		,25
del13	,66		,48
del16	,71		,46
del17	,53		,37
del19	,50		,31
dr1	,62		,36
dr2	,78		,60
dr7	,55		,47
del7		,69	,49
del10		,61	,44
del11		,78	,57
Pourcentage de variance expliquée	32,57	9,9	

1 del2=entrée illégale; del3=vandalisme; del4=voler magasins; del6=voler50\$+; del7=menacer autrui; del10; batailles; del11=arme; del13=vendre drogues; del16=sécher cours; del17=mettre prof colère; del19=suspendu école; dr1=alcool; dr2=marijuana; dr7=acide.

Le premier facteur (DELORD) correspond à des comportements délinquants variés et comporte les items suivants: «entré illégalement dans une maison, un immeuble»(del2); «endommagé volontairement l'école ou la propriété d'autrui»(del3); «pris quelque chose dans un magasin sans l'avoir payé»(del4); «pris quelque chose de plus de 50 dollars»(del6); «vendu de la drogue»(del13); «séché les cours»(del16); «fait des choses volontairement pour mettre le professeur en colère»(del17); «été suspendu de l'école»(del19); «consommé de l'alcool»(dr1); «consommé de la marijuana»(dr2); «consommé des mushrooms, de l'acide et/ou de l'ecstasy»(dr7).

Le deuxième facteur(DELAUT) renferme des comportements délinquants violents envers autrui. Les trois items qui composent le facteur sont les suivants: «obtenu quelque chose en menaçant une personne que quelque chose lui arriverait si elle ne te donnait pas ce que tu voulais»(del7); «pris part à une bataille entre ton groupe d'amis et un autre groupe»(del10); «utilisé un couteau ou une arme pour obtenir quelque chose d'une autre personne»(del11).

STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Le tableau 7, reproduit les moyennes ainsi que les écarts types de chacune des variables à l'étude. Les données sont présentées selon un ordre décroissant d'importance.

Tableau 7

Moyennes et écarts-types des indicateurs du modèle de prédiction des comportements déviants chez les adolescents, en ordre décroissant d'importance.

Variables	Moyenne	Écart Type
Privation relative intrapersonnelle		
(PRI)		
prim1	2,84	1,09
prim4	2,70	1,24
prip1	2,64	1,18
prim3	2,57	1,15
prim2	2,56	1,16
prim5	2,39	1,04
prip3	2,36	1,17
prip4	2,30	1,17
prip5	2,27	1,16
prip2	2,26	1,19
Sentiments dépressifs		
(DEP)		
dep1	2,15	1,08
dep2	1,82	,97
dep6	1,75	1,10
dep3	1,62	,92
dep5	1,43	,87
dep4	1,42	,80
Comportements parasuicidaires		
(SUICIDE)		
suic1	1,30	,73
suic2	1,14	,50
suic3	1,05	,26
Privation relative personnelle		
(PRP)		
prp3	1,73	1,03
prp2	1,68	,85
prp1	1,62	,91

Tableau 7 (suite)

Moyennes et écarts-types des indicateurs du modèle de prédiction des comportements déviants chez les adolescents, en ordre décroissant d'importance (suite).

Variables ¹	Moyenne	Écart Type
Privation relative collective (PRC)		
prc3	1,71	,92
prc2	1,64	,81
prc1	1,63	,86
Identification aux parents (IDENP)		
idenp2	4,35	,91
idenp3	4,26	1,03
idenp4	3,38	1,12
idenp1	2,46	1,20
Valeurs conventionnelles (VALEUR)		
val3i	4,89	,38
val7i	4,82	,56
val2i	4,79	,63
val9i	4,40	,99
val8	4,37	,99
val4	4,06	1,13
val5i	3,67	1,22
val10	3,63	1,13
val6	3,06	1,34
val1	2,22	1,51
Association aux pairs délinquants (AMI)		
ami3	2,84	1,40
ami7	2,81	1,11
ami2	1,93	1,19
ami1	1,79	,98
ami5	1,66	,90
ami6	1,54	,83
ami8	1,43	,78
ami4	1,21	,59

Tableau 7 (suite)

Moyennes et écarts-types des indicateurs du modèle de prédiction des comportements déviants chez les adolescents, en ordre décroissant d'importance (suite).

Variabiles	Moyenne	Écart Type
Comportements délinquants		
(DELDLDR)		
del16	2,72	1,56
dr1	1,91	,99
dr2	1,81	1,29
del17	1,69	1,10
del4	1,58	1,05
del3	1,46	,83
del13	1,35	,90
del2	1,28	,67
del10	1,27	,60
dr7	1,18	,56
del6	1,17	,52
del19	1,14	,46
del7	1,13	,44
del11	1,01	,11

1 pripl=parents:réussir mieux études; prip2=parents:réussir mieux vie; prip3=parents:mieux réaliser buts; prip4=parents:affronter mieux problèmes; prip5=différence moi-idéal parents; prim1=réussir mieux études; prim2=réussir mieux vie; prim3=mieux réaliser buts; prim4=affronter mieux problèmes; prim5=moi-idéal moi; dep1=blues; dep2=seul; dep3=désintéressé de tout; dep4=avenir négatif; dep5=vaux pas grand chose; dep6=un rien-peine; suicl=penser suicide; suic2=plans suicide; suic3=tentatives suicide; prp1=obtenir diplôme; prp2=difficultés école; prp3=emploi de rêves; idenp1=être comme parents; idenp2=respecter mère; idenp3=respecter père; idenp4=aimer être avec parents; vall=percevoir mal jeune problèmes; val2i=problèmes autorité-populaire; val3i=voler-cool; val4=étudier-important; val5=amis-désobéir lois; val5i=activités parcolaires-valorisant; val7i=vandalisme-trippant; val8=bonnes notes-super; val9i=vendre drogue-justifiable; vall0=respecter lois-important; ami1=volent magasins; ami2=vendent drogues; ami3=consomment drogues; ami4=volent maisons; ami5=vandalisme; ami6=batailles; ami7=sèche cours; ami8=problèmes avec police; prc1=amis-obtenir diplôme; prc2=amis-difficultés école; prc3=amis-emploi de rêves; del2=entrée illégale; del3=vandalisme; del4=voler magasins; del6=voler50\$+; del7=menacer autrui; del10; batailles; del11=arme; del13=vendre drogues; del16=sécher cours; del17=mettre prof colère; del19=suspendu école; dr1=alcooll; dr2=marijuana; dr7=acide.

ANALYSE DE MODÈLE D'ÉQUATIONS STRUCTURALES

Les analyses du modèle d'équations structurales ont été effectuées par le biais du programme statistique EQS (Bentler & Wu, 1995). Avant de procéder à la première étape de la mise à l'épreuve du modèle, soit l'estimation du modèle de mesure, les choix relatifs à la procédure d'estimation du modèle, au type de matrice analysée et à l'évaluation de la qualité de correspondance des modèles sont d'abord présentés.

Procédure d'estimation. La solution de la probabilité maximale (*«maximum likelihood»*) est la procédure d'estimation choisie pour les analyses. Cette méthode, permet d'évaluer les paramètres qui ont le plus probablement été générés de l'échantillon statistique (Pedhazur & Pedhazur Schmelkin, 1991). C'est une méthode d'estimation qui suppose la normalité de la distribution des données. Comme ceci n'est pas le cas du présent échantillon, un ajustement est appliqué au test du chi-carré après chacune des estimations des modèles. Cet ajustement du test du chi-carré, se nomme le chi-carré à l'échelle de Satorra-Bentler (SBSS; Satorra & Bentler, 1988a; 1988b). Pour l'obtenir, il suffit d'ajouter la commande *«ROBUST»* après le choix de la procédure d'estimation. Cette commande du programme EQS apporte également des corrections aux erreurs de mesures standardisées (Bentler & Dijkstra, 1985). Les résultats d'études Monté Carlo ont démontré que ces statistiques *«robustes»*, corrigent de façon efficace l'anormalité de la distribution des données et ce, même dans des

cas d'anormalité majeure (Hu, Bentler, & Kano, 1992).

Matrice analysée. La matrice de covariance est la matrice qui est analysée. Celle-ci est préférable à la matrice de corrélation pour ce genre d'analyses. En effet, cette dernière, contrairement à la matrice de covariance, comporte les erreurs de mesures. En conséquence, les indices de correspondance peuvent s'avérer inexacts, ce qui pourrait résulter en des modifications erronées du modèle (Cudeck, 1989, Tabachnick & Fidell, 1996).

Évaluation de la qualité de correspondance des modèles. Étant donné la panoplie d'indicateurs de la qualité de correspondance disponibles, et le fait qu'ils font l'objet de vives controverses (Bollen & Long, 1993; Hoyle & Panter, 1995), il est recommandé d'en rapporter plusieurs. Le chi-carré à l'échelle de Satorra-Bentler (SBSS), le résidu standardisé du carré moyen de la racine («standardized root mean square residual»; SRMR), l'indice de correspondance comparé («comparative fit index», CFI) et l'indice de parcimonie de correspondance comparé («parsimony comparative fit index», PCFI), sont les indices choisis aux fins de cette étude.

Le chi-carré à l'échelle de Satorra-Bentler (SBSS, Satorra & Bentler, 1988a, 1988b) est en fait, le chi-carré corrigé pour l'anormalité de la distribution des données. Comme le chi-carré, le SBSS évalue le degré de correspondance entre la matrice de covariance observée et la matrice de covariance prédite par le modèle évalué. Il est donc souhaitable d'obtenir un SBSS qui n'est pas significatif, suggérant que la matrice de covariance prédite n'est pas différente de celle de l'échantillon. Toutefois, comme

dans le cas du chi-carré, le SBSS est très sensible à la taille de l'échantillon, pouvant s'avérer significatif même dans le cas de différences négligeables, dans le cas où l'échantillon est grand (Byrne, 1994; Tabachnick & Fidell, 1996). Malgré cela, le SBSS est tout de même rapporté dans la présente étude. Ceci, puisque les valeurs de cet indice sont nécessaires au calcul d'autres indices choisis (CFI, PCFI).

Le **résidu standardisé du carré moyen de la racine** (*«standardized root mean square residual», SRMR*), représente les différences moyennes entre les variances et covariances de l'échantillon et les variances et covariances du modèle évalué. Le SRMR peut varier entre 0 et 1. Selon Sörbom et Jöreskog (1982), un modèle évalué, qui correspond bien à l'échantillon, devrait avoir un SRMR équivalent ou inférieur à 0,05.

L'**indice de correspondance comparé** (CFI, Bentler, 1988), est un indice où le chi-carré du modèle évalué est comparé au chi-carré du modèle nul. Le modèle nul en est un où toutes les corrélations entre les variables du modèle équivalent à zéro (Byrne, 1994). Comme dans le cas du SRMR, le CFI varie entre 0 et 1. Cependant, seules les valeurs de 0,90 et plus sont considérées comme indicatrices d'un bon modèle, d'une bonne correspondance entre le modèle et les données de l'échantillon. Il est important de souligner que les CFI rapportés sont calculés à partir du SBSS.

L'indice de parcimonie de correspondance comparé (PCFI, Mulaik, James, Van Alstine, Bennett, Lind, & Stillwell, 1989), est dérivé du CFI. Cet indice rapporte le degré de parcimonie dans le modèle évalué, en multipliant le CFI obtenu, par le rapport entre le degré de liberté du modèle évalué et le degré de liberté du modèle nul. Le PCFI varie entre 0 et 1 et les valeurs équivalentes ou supérieures à 0,50 sont considérées comme acceptables (Mulaik et al., 1989). Le PCFI est calculé à partir du CFI corrigé.

Estimation du modèle de mesure

Avant d'évaluer le modèle proposé (voir Byrne, 1994), il est recommandé de tester la validité des instruments de mesure par le biais d'analyses factorielles confirmatoires («confirmatory factor analysis», CFA). Ceci est important puisque l'estimation du modèle proposé n'implique que les relations entre les construits latents (Byrne, 1994). Il faut donc s'assurer de la qualité de chacun des instruments de mesure avant d'évaluer la pertinence du modèle proposé.

La première analyse factorielle confirmatoire implique l'échelle de privation relative intrapersonnelle (PRI). Se référant aux résultats obtenus lors des analyses des composantes principales, indiquant une forte corrélation ($r=.61$) entre les deux facteurs (prip et prim), il a été décidé d'analyser l'échelle de PRI par le biais d'un modèle de deuxième ordre. Ceci implique que la privation relative intrapersonnelle est expliquée par les deux facteurs de premier ordre (prip et prim). Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D1).

Avant d'effectuer cette analyse, les poids factoriels des premiers items de chacun des facteurs de premier ordre ont été fixés à 1,0 pour des fins d'identification statistique. La variance pour le facteur de deuxième ordre a également été fixée à 1,0. Ceci est essentiel, afin de permettre l'évaluation des liens reliant les facteurs de premier ordre au facteur de second ordre (Byrne, 1994). Finalement, afin d'empêcher que le modèle soit exactement identifié, une contrainte doit être imposée entre les termes d'erreur des facteurs de premier ordre (*«disturbance terms»*), soit D1D1 et D2D2. La solution obtenue est très satisfaisante (SBSS(34, N=725)=246,75, $p < 0,001$; SRMR=,04; CFI=,95, PCFI=,72). Tous les paramètres évalués sont significatifs et substantiels. Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D2).

Une deuxième analyse factorielle porte sur l'échelle de sentiments dépressifs (DEP). Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D3). Le poids factoriel du premier item de l'échelle est fixé à 1,0 pour des raisons d'identification statistique. La solution n'indique pas une correspondance adéquate du modèle aux données de l'échantillon (SBSS(9, N=725)=93,17, $p < 0,001$; SRMR=,05; CFI=,88; PCFI=,53). L'examen du test du multiplicateur de Lagrange (*«LM Test»*) fait ressortir la présence d'une covariance entre deux termes d'erreur (E1, E2). En fait, ce test permet d'identifier des liens entre des paramètres qui, une fois inclus dans le modèle, en favoriserait la solution. Ce lien est donc ajouté au modèle et ce dernier est soumis à une autre analyse. Les résultats s'avèrent satisfaisants (SBSS(8, N=725)=54,45, $p < 0,001$;

SRMR=,05; CFI=,93; PCFI=,50). De plus, tous les paramètres évalués sont significatifs et substantiels. Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D4).

La troisième analyse factorielle confirmatoire se rapporte à l'échelle de comportements parasuicidaires (SUICIDE). Puisque cette échelle comporte trois items, le modèle à évaluer se trouve exactement identifié. Il est donc nécessaire d'imposer une contrainte. De plus, le premier item de l'échelle est fixé à 1,00 pour des raisons d'identification. Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D5). La solution du modèle est satisfaisante ($SBSS(1, N=725)=6,64, p<0,009$; SRMR=,02; CFI=,92; PCFI=,31). Toutefois, l'examen du test du multiplicateur de Lagrange indique une covariance entre deux termes d'erreur (E2, E3). Après avoir ajouté ce lien, le modèle est de nouveau soumis à l'analyse. La solution s'avère encore plus satisfaisante ($SBSS(1, N=725)=3,84, p<0,05$; SRMR=,05; CFI=,96; PCFI=,32). L'indice de parcimonie indique toutefois que le modèle n'est pas parcimonieux. Ceci n'est pas problématique puisque le but de l'analyse se limite à identifier des problèmes au niveau de la correspondance du modèle. Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D6).

Une quatrième analyse factorielle confirmatoire implique l'échelle de privation relative personnelle (PRP). Puisque cette échelle comporte également trois items, rendant le modèle exactement identifié, une contrainte est imposée. Encore, une fois, le premier item de l'échelle est fixé à 1,00 pour des raisons

d'identification statistique. Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D7). La solution du modèle est très satisfaisante ($SBSS(1, N=725)=3,78$, $p<0,05$; $SRMR=,02$; $CFI=,99$; $PCFI=,33$). Comme dans le cas de l'analyse précédente, sans toutefois être problématique de l'étude, l'indice de parcimonie indique que le modèle n'est pas parcimonieux. Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D8).

La cinquième analyse factorielle porte sur l'échelle de l'identification aux parents (IDENP). Le poids factoriel du premier item de l'échelle a été fixé à 1,0 pour des raisons d'identification statistique. Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D9). Les résultats du modèle analysé ne sont pas satisfaisants ($SBSS(2, N=725)=46,99$, $p<0,001$; $SRMR=,06$; $CFI=,90$; $PCFI=,30$). Des résidus élevés indiquent que l'addition d'une covariance entre deux termes d'erreurs (E2, E3) améliorerait la solution. Ce lien est donc ajouté au modèle et ce dernier est soumis de nouveau à l'analyse. Cette fois, la solution est très satisfaisante ($SBSS(2, N=725)=23,33$, $p<0,001$; $SRMR=,05$; $CFI=,95$; $PCFI=,17$). Bien que ce ne soit pas problématique, il importe de souligner que l'indice de parcimonie (PCFI) révèle encore une fois que le modèle n'est pas parcimonieux. Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D10).

La sixième analyse factorielle implique l'échelle de l'adhésion aux valeurs conventionnelles (VALEUR). S'inspirant des résultats obtenus lors des analyses des composantes principales, indiquant une importante corrélation ($r=.42$) entre les deux

facteurs (valconv et valdel), il a été décidé d'analyser l'échelle de VALEUR par le biais d'un modèle de deuxième ordre. Cela implique que les valeurs conventionnelles sont expliquées par les deux facteurs de premier ordre (valconv et valdel). Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D11).

Comme dans le cas de l'échelle de la privation relative intrapersonnelle, il est nécessaire de fixer les poids factoriels des premiers items de chacun des facteurs de premier ordre de même que la variance du facteur de deuxième ordre, à 1,0. De plus, afin d'empêcher que le modèle soit exactement identifié, une contrainte est imposée entre les termes d'erreur des facteurs de premier ordre (disturbance terms), soit D1D1 et D2D2. La solution du modèle est satisfaisante (SBSS (34, N=725)=86,89, $p < 0,001$; SRMR=,05; CFI=,92; PCFI=,70). Toutefois, il ressort du test du multiplicateur de Lagrange, que l'ajout d'un lien entre E4 et E8 pourrait améliorer la solution. En effet, la solution du modèle additionné de ce nouveau lien est supérieure et plus satisfaisante (SBSS (33, N=725)=51,95, $p < 0,02$; SRMR=,04; CFI=,97; PCFI=,71). Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D12).

La septième analyse factorielle confirmatoire implique l'échelle d'association aux pairs délinquants (AMI). Le poids factoriel du premier item de l'échelle est fixé à 1,0 pour des raisons d'identification statistique. Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D13). Les résultats du modèle analysé ne sont pas satisfaisants (SBSS(20, N=725)=210,32, $p > 0,001$; SRMR=,06; CFI=,85; PCFI=,61). Des résidus élevés montrent que

l'ajout d'une covariance entre deux termes d'erreurs (E2, E3), améliorerait la solution. Ce lien est donc ajouté au modèle et celui-ci est soumis de nouveau à l'analyse. Les résultats de cette deuxième analyse sont plus satisfaisants ($SBSS_{(19, N=725)}=99,64$, $p<0,001$; $SRMR=,05$; $CFI=,94$; $PCFI=,64$). Toutefois, le test du multiplicateur Lagrange indique, une fois de plus, qu'il serait avantageux d'ajouter un lien entre deux autres termes d'erreurs (E4, E8). En effet, la solution du modèle incluant cette nouvelle corrélation est supérieure à la précédente ($SBSS_{(18, N=725)}=83,52$, $p<0,001$; $SRMR=,04$; $CFI=,95$; $PCFI=,61$). Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D14).

La huitième analyse factorielle confirmatoire porte sur l'échelle de privation relative collective (PRC). Puisque cette échelle comporte trois items, rendant le modèle exactement identifié, une contrainte est imposée. Encore, une fois, le premier item de l'échelle est fixé à 1,00 pour des raisons d'identification statistique. Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D15). La solution du modèle est très satisfaisante ($SBSS_{(1, N=725)}=3,94$, $p<0,04$; $SRMR=,02$; $CFI=,99$; $PCFI=,33$). Bien que ce ne soit pas problématique, il importe de souligner que l'indice de parcimonie (PCFI) révèle encore une fois que le modèle n'est pas parcimonieux. Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D16).

La dernière analyse factorielle confirmatoire se rapporte à l'échelle de comportements délinquants (DELD). Se référant aux résultats obtenus lors des analyses des composantes principales,

indiquant une corrélation ($r=.37$) entre les deux facteurs (delord et delaut), il a été décidé d'analyser l'échelle de DELDR par le biais d'un modèle de deuxième ordre. Cela implique que les comportements délinquants sont expliqués par les deux facteurs de premier ordre (delord et delaut). Le modèle proposé est présenté à l'appendice D (Figure D17).

Comme dans le cas des échelles de privation relative intrapersonnelle et des valeurs conventionnelles, les poids factoriels des premiers items de chacun des facteurs de premier ordre, ainsi que la variance du facteur de deuxième ordre, ont été fixés à 1,0. De plus, afin d'empêcher que le modèle soit exactement identifié, une contrainte est imposée entre les termes d'erreur des facteurs de premier ordre («*disturbance terms*»), soit D1D1 et D2D2. Les résultats de l'analyse ne sont pas satisfaisants ($SBSS(76, N=725)=159,60, p<0,001$; $SRMR=,05$; $CFI=,88$; $PCFI=,73$). Dans un tel cas, il est recommandé de formuler de nouveau le modèle en un de premier ordre afin de pouvoir examiner les causes possibles de ces résultats (Byrne, 1994).

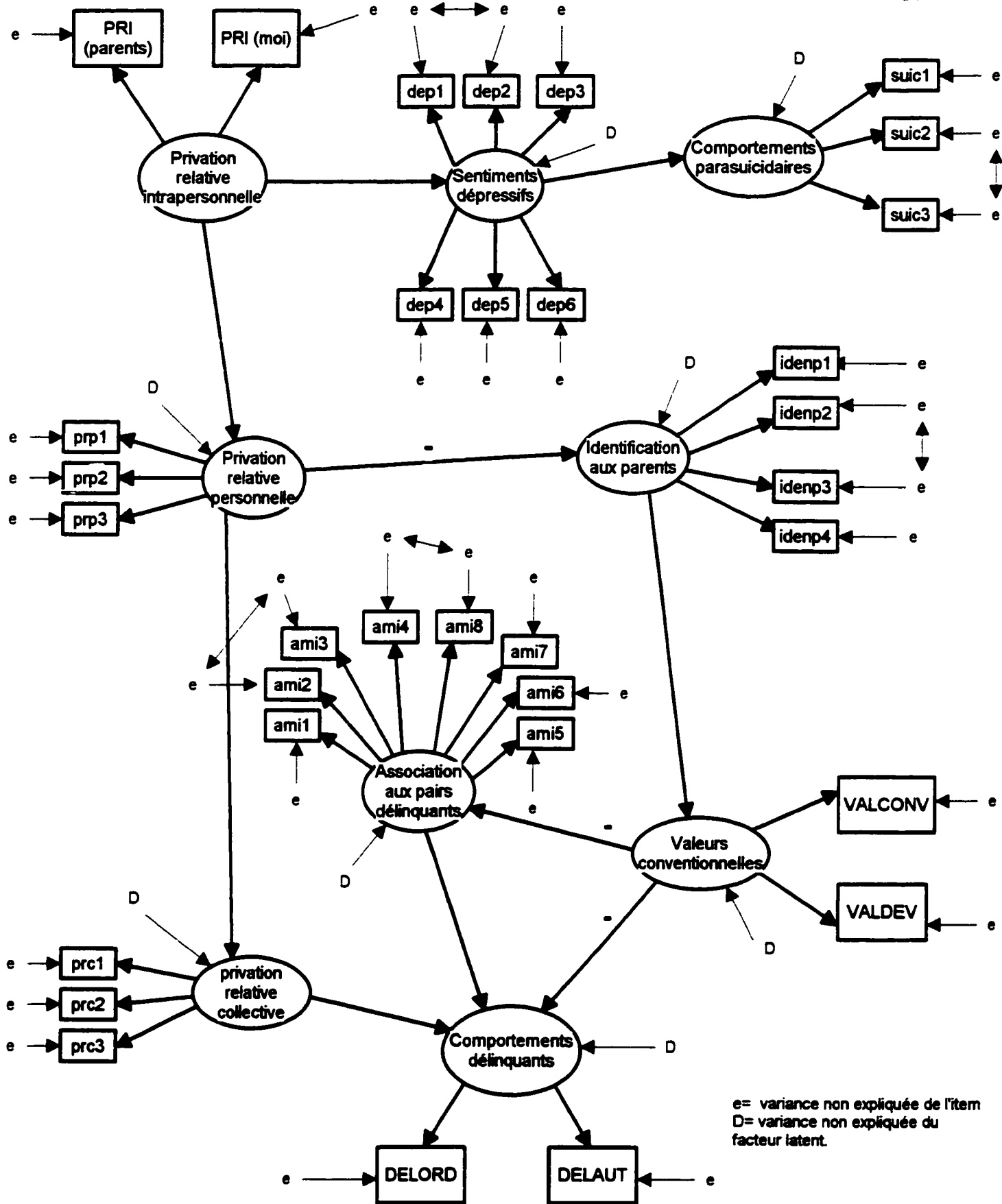
La solution du modèle de premier ordre démontre que le lien entre deux termes d'erreurs (E4, E6) permettrait d'améliorer la solution. Une fois cette corrélation ajoutée, le modèle de premier ordre est de nouveau analysé. Les résultats de cette analyse sont acceptables ($SBSS(75, N=725)=147,31, p<0,001$; $SRMR=,05$; $CFI=,90$; $PCFI=,74$). Toutefois, l'examen du test du multiplicateur de Lagrange indique que la solution serait avantageuse par l'ajout d'un autre lien entre des termes d'erreurs (E13, E21). Une deuxième

analyse de premier ordre est effectuée à partir du modèle révisé. La solution s'avère supérieure à la précédente (SBSS_(74, N=725)=135,91, $p < 0,001$; SRMR=,05; CFI=,91; PCFI=,74). Finalement, le modèle de premier ordre, avec toutes les modifications apportées, est formulé à nouveau en un modèle de deuxième ordre et analysé. Fait non surprenant, la solution du modèle de deuxième ordre est identique à celle du modèle de premier ordre et donc demeure satisfaisante (SBSS_(74, N=725)=135,91, $p < 0,001$; SRMR=,05; CFI=,91; PCFI=,74). De plus, les paramètres évalués sont significatifs et substantiels. Le modèle final est présenté à l'appendice D (Figure D18).

Estimation du modèle proposé

Le modèle proposé est spécifié à partir des résultats des analyses factorielles confirmatoires. Le modèle est présenté à la Figure 2. Le modèle est évalué à partir de la matrice de covariance présentée à l'appendice E. La solution du modèle proposé est acceptable à l'exception de l'indice SRMR (SBSS_(480, N=725)=1044,13, $p < 0,001$; SRMR=,06; CFI=,90; PCFI=,82). Toutefois, l'examen du test du multiplicateur de Lagrange démontre que l'ajout de deux liens entre certains construits latents pourrait améliorer la solution. Il s'agit du lien entre l'identification aux parents et les sentiments dépressifs et de celui entre la privation relative collective et l'association aux pairs délinquants¹.

¹ L'ajout de ces liens est justifié sur le plan théorique. Ces liens sont discutés dans la section discussion.



e= variance non expliquée de l'item
 D= variance non expliquée du facteur latent.

Figure 2. Modèle proposé de prédiction des comportements déviants (détaillé).

Estimation du modèle alternatif

Un modèle alternatif, comprenant les nouveaux liens entre les construits latents, est évalué. La solution du modèle se révèle plus satisfaisante que la précédente ($SBSS(478, N=725)=1006,65$, $p<0,001$; $SRMR=,05$; $CFI=,91$; $PCFI=,82$). Cependant, l'examen du Test de Wald (Wald Test), démontre que le lien entre la privation relative collective et les comportements délinquants ne contribue pas de façon significative au modèle et pourrait en être retiré sans nuire de façon substantielle à la solution (Byrne, 1994). Ce lien est donc soustrait du modèle. Le modèle alternatif est de nouveau soumis à l'analyse. La solution demeure acceptable et satisfaisante ($SBSS(479, N=725)=1006,78$, $p<0,001$; $SRMR=,05$; $CFI=,91$; $PCFI=,83$). Les valeurs de SRMR, de CFI et de PCFI se sont tous situés à des niveaux acceptables. De plus, le test de l'amélioration de la qualité de correspondance apportée par le modèle alternatif, démontre que le modèle modifié améliore significativement le modèle initial ($\Delta SBSS(\Delta d1=2, N=725)=37,48$, $p<0,001$). Le modèle final est présenté à la Figure 3.

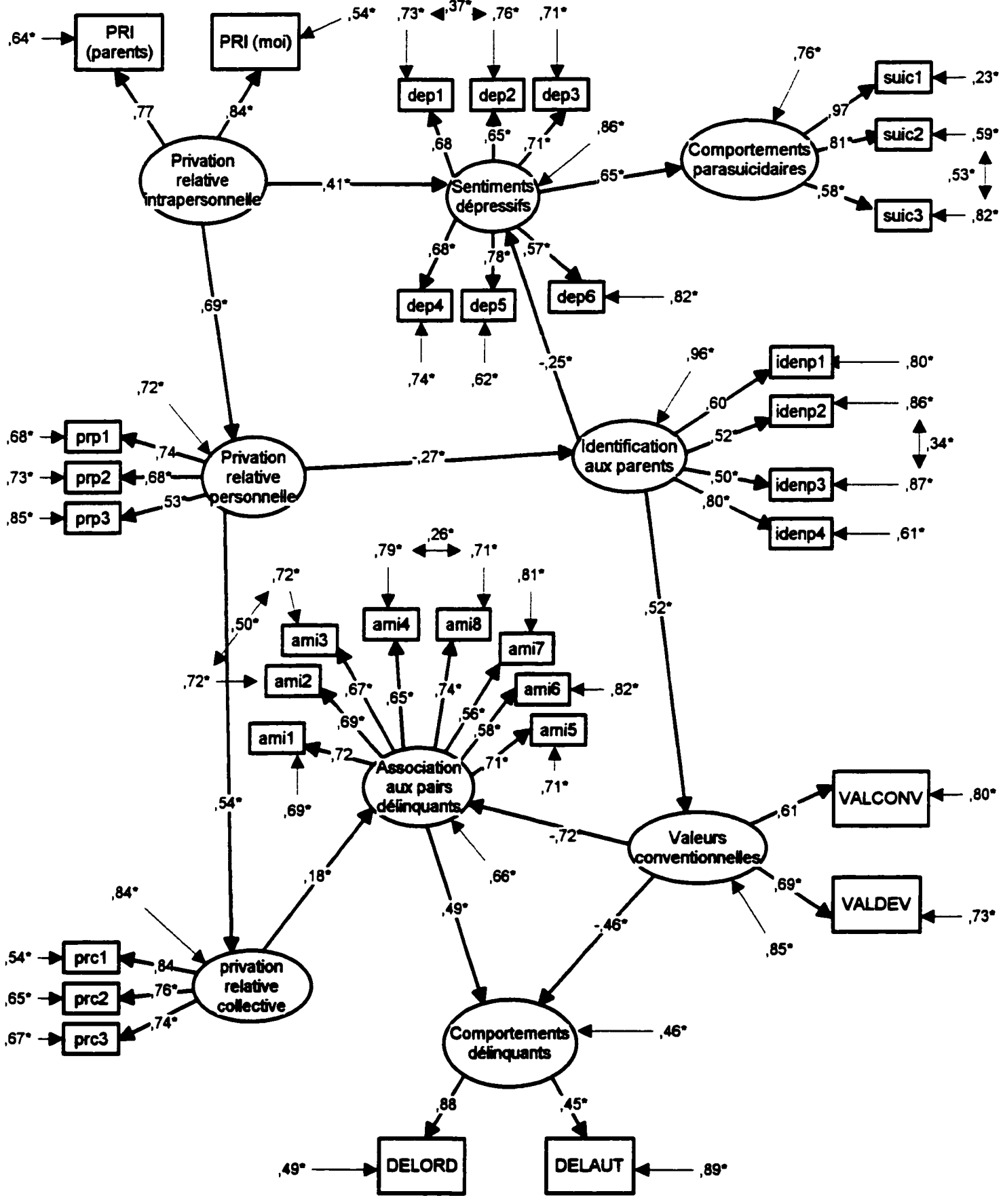


Figure 3. Modèle final de prédiction des comportements déviants.

En résumé, selon le modèle, la privation relative intrapersonnelle influe sur les sentiments dépressifs, qui eux, sont associés aux comportements parasuicidaires. De même, ce type de privation relative influe sur la privation relative personnelle. À son tour, la privation relative personnelle est reliée à la baisse de l'identification aux parents et à la privation relative collective.

L'identification aux parents influe positivement sur l'adhésion aux valeurs conventionnelles et négativement les sentiments dépressifs. Pour sa part, l'adhésion aux valeurs conventionnelles est négativement reliée à l'association aux pairs délinquants et à la fréquence des comportements délinquants. Finalement, la privation relative collective influe sur l'association aux pairs délinquants, qui elle, favorise l'adoption de comportements délinquants.

CHAPITRE 4
DISCUSSION

La présente étude avait pour but d'évaluer la pertinence de certains facteurs pouvant expliquer le désarroi des adolescents contemporains. Cette étude a porté plus précisément sur les comportements délinquants et parasuicidaires. Il s'agit là de thèmes importants dans la situation sociale actuelle où les taux de déviance et de détresse psychologique chez les jeunes sont plus élevés que par le passé. Un modèle de prédiction a été élaboré et vérifié auprès d'un échantillon d'adolescents, de deux régions du Québec, où les taux de délinquance et de suicide figurent parmi les plus élevés de la province.

La théorie de la frustration (Agnew, 1992; Cohen, 1955; Cloward & Ohlin, 1960; Merton, 1938, 1957) a servi de point de départ à l'élaboration du modèle de prédiction. Des éléments se rapportant à la privation relative (Runciman, 1966; Olson & Hafer, 1996; Tougas & Veilleux, 1988), aux comparaisons temporelles (Albert, 1977), à la théorie des disparités du soi (Higgins, 1987) aux sentiments dépressifs ainsi qu'aux comportements parasuicidaires (Cole, 1989; Côté, Pronovost & Ross, 1990; De Man, Leduc & Labrèche-Gauthier, 1992; Rudd, 1990; Simons, McMahon, & Armstrong, 1991), ont également été intégrés au modèle.

Le modèle proposé a été évalué par le biais d'analyses d'équations structurales. Le modèle final appuie en majeure partie les liens proposés dans le modèle de prédiction. Dans la partie qui suit, les résultats sont discutés en fonction des prédictions.

Les résultats confirment le lien prédit entre la privation relative intrapersonnelle et les sentiments dépressifs. En effet, plus les adolescents éprouvent de la privation relative intrapersonnelle, plus ils ressentent des sentiments dépressifs. Donc, moins les adolescents sont satisfaits d'eux-mêmes et moins ils croient répondre aux attentes de leurs parents, plus ils se sentent déprimés. Ce résultat est conforme aux travaux portant sur la théorie des disparités du soi (Higgins, Bond, Klein & Strauman, 1986; Higgins, Klein & Strauman, 1985; Strauman & Higgins, 1987) ayant démontré que des comparaisons au niveau intrapersonnel sont reliées à de la frustration et également à des sentiments dépressifs. Ainsi, avoir traité de ce type de comparaison et de la frustration qui en résulte, comme de la privation relative intrapersonnelle, est pertinent. La frustration intrapersonnelle joue donc un rôle déclencheur au niveau des sentiments dépressifs.

Toutefois, contrairement aux hypothèses, la privation relative intrapersonnelle n'est pas le seul facteur pouvant influencer les sentiments dépressifs. En effet, les résultats démontrent que l'identification aux parents est aussi reliée à ce type de sentiments. Donc, plus les adolescents s'éloignent psychologiquement de leurs parents, plus ils se sentent déprimés. Ce lien va à l'encontre des travaux soutenant que l'éloignement psychologique des parents est nécessaire au bien-être psychologique des adolescents (Berman & Sperling, 1991; Steinberg, 1988;1989). Les résultats obtenus appuient plutôt les études démontrant que l'attachement aux parents est essentiel à leur bien-être (Armsden

& Greenberg, 1987; Harter, 1990; Papini & Roggman, 1992; Papini, Roggman & Anderson, 1991). Il semble donc que l'identification aux parents puisse représenter, comme l'attachement, une protection contre la détresse psychologique éprouvée par des adolescents.

Le modèle final confirme également le lien prédit entre les sentiments dépressifs et les comportements parasuicidaires. En effet, plus les adolescents éprouvent des sentiments dépressifs, plus ils adoptent des comportements parasuicidaires. En d'autres termes, plus les adolescents se sentent déprimés, plus ils sont suicidaires. Ces résultats appuient les études ayant démontré que les sentiments dépressifs représentent un bon prédicteur des comportements parasuicidaires chez les adolescents qui ne font pas partie d'une population clinique ou hospitalisée (Asarnow, Carlson, & Guthrie, 1987; Cole, 1989; Pfeffer, Lipkins, Plutchik, & Mizruchi, 1988; Rich & Bonner, 1987).

Le lien observé, entre les sentiments dépressifs et les comportements parasuicidaires, permet également d'ajouter aux connaissances quant aux conséquences des disparités du soi. Jusqu'à maintenant, les études portant sur la théorie des disparités du soi étaient limitées à la prédiction de réactions émotives telles que la frustration ou les sentiments dépressifs (Higgins, Bond, Klein & Strauman, 1986; Higgins, Klein & Strauman, 1985; Strauman & Higgins, 1987). Toutefois, les disparités du soi peuvent également jouer un rôle important dans la prédiction de comportements. En effet, il ressort de la présente étude, qu'en plus de, mener aux sentiments dépressifs, se sentir insatisfait de

soi-même et croire ne pas répondre aux attentes des parents, jouent aussi un rôle dans la prédiction des comportements parasuicidaires.

En bref, les résultats font ressortir l'importance de la satisfaction de soi, de l'impression de combler les attentes des parents et de l'identification aux parents, dans la prévention des sentiments dépressifs et des comportements parasuicidaires, chez les adolescents.

Par ailleurs, les résultats sont conformes aux prédictions selon lesquelles la privation intrapersonnelle serait associée à la privation relative personnelle. Plus les adolescents éprouvent de la privation relative intrapersonnelle, plus ils ressentent de la privation relative personnelle. Ainsi, plus un adolescent est mécontent par rapport à ses idéaux et par rapport aux attentes de ses parents, plus il sera insatisfait de sa situation comparativement à celle d'autres jeunes de son âge. En d'autres termes, cette insatisfaction personnelle influence la façon dont l'adolescent se compare à d'autres personnes, à d'autres jeunes. Il semble donc y avoir une généralisation qui s'effectue d'un niveau intrapersonnel, à un niveau interpersonnel. Ces résultats permettent de faire avancer les connaissances au sujet de la motivation sous-jacente aux sentiments de privation relative personnelle (Olson & Hafer, 1996). En effet, les résultats permettent d'avancer que la privation relative intrapersonnelle est un précurseur possible de la privation relative personnelle. Toutefois, comme le lien entre les privations relatives intrapersonnelle et personnelle a été évalué pour la première fois

dans la présente étude, il importe de le faire à nouveau, dans d'autres recherches, avant de pouvoir conclure de façon plus définitive quant à ce lien.

Les résultats confirment également la première prédiction concernant la privation relative personnelle, c'est-à-dire, le lien négatif entre ce type de frustration et l'identification aux parents. En effet, plus les adolescents éprouvent de la privation relative personnelle, moins ils s'identifient à leurs parents. Donc, plus les adolescents sont insatisfaits de leur chance de réussite future, par rapport à celle d'autres jeunes, plus ils s'éloignent de leurs parents. Cela appuie les résultats de l'étude de Paternoster et Mazerolle (1994) démontrant que la frustration influe de façon négative sur l'attachement des adolescents aux institutions et aux valeurs conventionnelles. Les résultats obtenus permettent également de confirmer qu'une frustration de nature interpersonnelle est un bon prédicteur de l'éloignement du «conventionnel». Cela en fait, ajoute aux connaissances relatives à la théorie générale de la frustration. Dans une étude récente, Agnew (1997) a, pour la première fois, évalué la relation entre une frustration de type interpersonnel et l'éloignement du «conventionnel» mais sans toutefois préciser la direction du lien entre ces deux variables.

Toujours selon les prédictions, une association entre l'identification aux parents et l'adhésion aux valeurs conventionnelles ressort du modèle final. Plus les adolescents sont près de leurs parents, plus ils souscrivent à des valeurs

conventionnelles. Cela appuie les études ayant démontré un lien entre l'identification aux parents et l'adhésion aux valeurs conventionnelles (Benda & Whiteside, 1995; Feldman & Elliott, 1990; Simons, Whitbeck, Conger & Conger, 1991; Whitbeck, Simons, Conger, & Lorenz, 1989). En d'autres mots, le fait d'adhérer ou non à des valeurs conventionnelles semble dépendre, du moins partiellement, du degré d'identification des adolescents aux parents. Benda et Whiteside (1995), ayant obtenu le même résultat, avancent que ce lien s'explique du fait que les parents représentent un des principaux et un des premiers agents de socialisation des enfants. L'identification aux parents semble donc agir en tant que précurseur à l'adhésion de valeurs conventionnelles.

De même, conformément aux attentes, l'adhésion aux valeurs conventionnelles est négativement reliée à l'association aux pairs délinquants. En effet, plus les adolescents souscrivent aux valeurs dominantes de la société, moins ils fréquentent des amis délinquants. Ce résultat appuie les études antérieures ayant démontré l'influence des valeurs conventionnelles sur l'association aux pairs délinquants (Agnew, 1991; DiBlasio & Benda, 1994; Paternoster & Mazerolle, 1994; Simons, Whitbeck, Conger, & Melby, 1991). Ainsi, il semble qu'avant de fréquenter des jeunes délinquants, les adolescents doivent d'abord s'éloigner des valeurs dominantes de la société. Les valeurs conventionnelles agiraient donc en quelque sorte comme un facteur de protection contre l'association aux pairs délinquants.

Les résultats obtenus justifient la décision d'avoir séparé, contrairement aux études portant sur la théorie générale de la frustration (Agnew & White, 1992, Paternoster & Mazerolle, 1994), les variables mesurant l'attachement au «conventionnel». En effet, la force des liens entre l'identification aux parents et l'adhésion aux valeurs conventionnelles de même qu'entre cette dernière et l'association aux pairs délinquants, indique que l'éloignement du «conventionnel» est un processus. Les résultats révèlent de plus, que la frustration interpersonnelle est un élément déclencheur de ce processus. Plus les jeunes sont insatisfaits de leur situation future comparativement à celle d'autres jeunes et donc moins ils croient correspondre aux autres jeunes de leur âge, plus ils s'éloignent de leurs parents. Plus ils se distancent de leurs parents, plus ils s'éloignent des valeurs conventionnelles, ce qui les amène à fréquenter des pairs vivant selon d'autres valeurs et d'autres normes, soit amis délinquants.

Les résultats obtenus confirment le lien négatif prédit entre l'adhésion aux valeurs conventionnelles et l'adoption de comportements délinquants. Plus les jeunes souscrivent aux valeurs dominantes de la société, moins ils posent de gestes délinquants. Cela est en accord avec les résultats des études de Benda et Whiteside (1995) et de Paternoster et Mazerolle (1994), ayant démontré l'influence d'adhérer à des valeurs conventionnelles sur l'adoption de comportements délinquants. Il semble donc que les valeurs auxquelles les adolescents souscrivent aient un impact non seulement sur le genre de fréquentations qu'ils ont mais également

sur leur façon de se comporter.

De même, tel que prévu, un lien entre l'association aux pairs délinquants et l'adoption de comportements délinquants, ressort du modèle final. Plus les jeunes fréquentent des pairs délinquants, plus ils posent de gestes délinquants. Ces résultats sont conformes aux études antérieures ayant démontré l'importance de l'influence de l'association aux pairs délinquants sur la fréquence des comportements délinquants (Elliott, Huizinga, & Ageton, 1985; Iannotti & Bush, 1992; Kaplan & Johnson, 1991; Paternoster & Mazerolle, 1994; Simons, Whitbeck, Conger, & Melby, 1991; Winfree, Backstrom & Mays, 1994).

Par ailleurs et selon les prédictions, la privation relative personnelle est reliée à la privation relative collective. Plus les adolescents éprouvent de la privation relative personnelle, plus ils éprouvent de la privation relative collective. Ainsi, moins les adolescents sont satisfaits de leur situation comparativement, à celle d'autres jeunes, plus ils sont mécontents du sort de leurs amis. En fait, il semble que, plus les jeunes éprouvent de la frustration à un niveau interpersonnel, plus ils sont sensibles et ouverts aux difficultés de leurs amis. Ce lien est conforme aux travaux de Runciman (1966), selon lesquels, la privation relative collective est en fait le reflet d'une généralisation du sentiment de privation relative personnelle.

Finalement, les résultats ne permettent pas de confirmer le lien entre la privation relative collective et l'adoption de comportements délinquants tel qu'il était prédit. En fait, il

ressort du modèle final que la privation relative collective est plutôt reliée à l'association aux pairs délinquants. Plus les adolescents sont mécontents des chances de réussite future de leurs amis, plus ils fréquentent des jeunes délinquants, ce qui, comme mentionné plus tôt, favorise l'adoption de comportements délinquants. Ainsi, plus les adolescents éprouvent de la privation relative collective, plus ils posent de gestes délinquants, dans la mesure où ils fréquentent des jeunes délinquants. Donc contrairement aux prédictions, la privation relative collective aurait plutôt une influence indirecte sur l'adoption des comportements délinquants. Cela ne va pas nécessairement à l'encontre des études portant sur le lien entre la privation relative collective et des comportements collectifs (Beaton & Tougas, 1997; Hafer & Olson, 1993). En effet, Olson et Hafer (1996) ainsi que Petta et Walker (1992), constatant que la privation relative collective n'est pas toujours un prédicteur fiable des comportements de groupe, ont souligné l'importance d'identifier et d'établir la pertinence de variables médiatrices.

Les résultats de la présente étude permettent de démontrer l'importance de l'influence d'une variable médiatrice entre la privation relative collective et l'adoption d'un comportement collectif. Ainsi, l'adoption de comportements délinquants serait l'aboutissement d'un processus dont l'un des points de départ est la frustration intergroupe et dont le chemin doit passer par l'association aux pairs délinquants. Ce cheminement est d'ailleurs conforme à la théorie de la frustration de Cloward et Ohlin (1960),

stipulant que l'adoption de comportements délinquants résulte de l'association à une sous-culture délinquante qui elle, aurait été créée suite à des sentiments d'injustice collective.

De façon globale, les résultats permettent de démontrer la pertinence de la théorie de la frustration (Merton, 1938, 1957; Cohen, 1955; Cloward & Ohlin, 1960) et plus précisément la théorie générale de la frustration (Agnew, 1992), dans la prédiction des comportements délinquants. De plus, l'évaluation de trois niveaux de frustration a permis d'établir que la théorie de la frustration n'est pas limitée à la prédiction des comportements délinquants mais peut également servir dans la prédiction de comportements parasuicidaires. Toutefois, il ressort que la frustration concernant l'avenir des adolescents n'exerce pas d'influence directe sur ces deux types de comportements. En effet, selon les résultats, l'adoption de comportements parasuicidaires et délinquants représente l'aboutissement de longs cheminements. Qu'elle soit de niveau intrapersonnel, interpersonnel ou intergroupe, la frustration agit plutôt à titre de déclencheur de ces processus.

Le point de départ du cheminement menant, à la fois, à l'adoption de comportements parasuicidaires et délinquants, est la frustration intrapersonnelle: comment la personne se sent avec elle-même. Cette frustration mène à la détresse psychologique, ce qui rend les jeunes plus à risque d'être suicidaires. Elle mène également à la frustration interpersonnelle, qui elle, est un déclencheur du processus de l'éloignement du «conventionnel»,

favorisant ainsi l'association aux pairs délinquants. Ce type de frustration mène à la frustration intergroupe, qui avec le rejet des valeurs conventionnelles, favorisent la fréquentation d'amis délinquants, ce qui mène à l'adoption de comportements délinquants. Les résultats font également ressortir que l'éloignement du «conventionnel» a un prix. En effet, moins les adolescents s'identifient à leurs parents, plus ils sont déprimés et plus ils sont à risque d'être suicidaires. Ce dernier élément constitue un apport important aux théories de la frustration (Agnew, 1992; Merton, 1938, 1957; Cohen, 1955; Cloward & Ohlin, 1960). Les études antérieures ont abordé la question de la frustration seulement en fonction de la prédiction de comportements délinquants, sans vérifier si le processus déclenché par la frustration pourrait avoir d'autres impacts sur les adolescents.

Dans son ensemble, le modèle évalué fait également ressortir l'importance des préoccupations pour l'avenir dans la prédiction des comportements déviants chez les adolescents. En effet, les résultats ont démontré que ces préoccupations, évaluées par le biais des privations relatives intrapersonnelle, interpersonnelle et collective, sont importantes pour les jeunes et peuvent même constituer une source de frustration les amenant de façon indirecte à adopter des comportements déviants. Ainsi, avoir formulé la majorité des énoncés de privation relative sous leurs formes temporelle et socio-temporelle, toutes deux impliquant l'avenir, s'est avéré plus que pertinent. De même, les énoncés n'impliquant que des comparaisons temporelles, c'est-à-dire, les énoncés

évaluant la privation relative intrapersonnelle, se sont avérés les plus importants pour les jeunes. En fait, comparativement aux privations relatives personnelle ($M=1,67$) et collective ($M=1,66$), la privation relative intrapersonnelle constitue la principale source de frustration ($M=2,48$). Ceci va à l'encontre des résultats de l'étude de Suls (1986), ayant démontré que les comparaisons sociales sont plus importantes pour les adolescents que les comparaisons temporelles. Il importe de rappeler que dans cette étude les adolescents avaient à comparer leur situation actuelle à leur situation passée. Tel qu'il a été avancé précédemment, il est probable que de telles comparaisons n'apportaient rien ou presque aux adolescents, ces derniers étant plus préoccupés par leur avenir que par leur passé. D'ailleurs, les résultats de la présente étude permettent d'avancer que, lorsque les comparaisons effectuées par des adolescents impliquent l'avenir, elles sont plus importantes que les comparaisons sociales.

Le modèle évalué dans la présente étude fait également ressortir l'importance de l'identification aux parents dans la prédiction, des comportements déviants. En effet, les résultats révèlent que cette identification peut protéger les adolescents directement contre les sentiments dépressifs et indirectement contre l'association aux pairs délinquants et les comportements parasuicidaires et délinquants. Il est important de préciser que le concept d'identification aux parents ne se limite pas qu'aux parents biologiques des adolescents. En effet, rappelons que la mesure utilisée pour rendre compte de l'identification aux parents

a évalué jusqu'à quel point, les adolescents perçoivent leurs parents comme de bons modèles à suivre. Ainsi, il est possible que l'échelle mesure également l'identification aux figures parentales et non strictement l'identification aux parents biologiques. En effet, certains adolescents ont indiqué sur le questionnaire qu'ils attribuaient par exemple, le rôle de la figure paternelle, à leur oncle, au partenaire de leur mère ou encore au père de leur propre partenaire. La réponse de ces adolescents soulève sinon confirme l'importance pour les jeunes de s'identifier aux figures parentales; s'ils n'ont pas ou n'entretiennent pas de relations avec leur mère ou leur père biologique, ils attribuent le rôle de figure maternelle ou paternelle à d'autres individus ayant une signification importante dans leur vie. À la lumière des résultats obtenus dans cette recherche, il est possible de percevoir l'identification des adolescents aux parents ou aux figures parentales, comme une source de stabilité, un pilier psychologique pour les adolescents.

Cela peut se comprendre en ce que les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent pas la sécurité des jeunes d'autrefois. En général, les adolescents d'autrefois vivaient peu d'incertitudes concernant leur avenir. Par exemple, dans les années 1940, les adolescents avaient une très bonne idée de ce qui était attendu d'eux à l'âge adulte. Les rôles sexuels et sociaux à l'époque étaient très clairement définis. De même, si ces adolescents vivaient de l'incertitude, celle-ci était en général de très courte durée, les jeunes commençant souvent leur vie d'adulte vers 17-19 ans.

Connaître le cheminement de sa vie, avant de la vivre, pouvait, sûrement être aliénant mais, était, un élément sécurisant. L'attachement aux valeurs religieuses était également une source de sécurité pour les jeunes de l'époque.

La situation d'aujourd'hui est tout autre. Les adolescents d'aujourd'hui font face à beaucoup d'insécurité par rapport à leur avenir. D'une part, les rôles sexuels et sociaux ne sont pas clairement définis. En d'autres mots, ce qui est attendu des adolescents, du rôle qu'ils devront jouer une fois, adultes, est plutôt confus. D'autre part, les adolescents contemporains ne sont pas certains de pouvoir trouver un emploi au sortir de l'école et encore moins, celui de leur rêve. En bref, les adolescents d'aujourd'hui ne connaissent pas la place qu'ils auront dans la société une fois, adultes, ni même s'ils auront une place. En plus de toute cette insécurité et de cette confusion entourant leur avenir, il faut également souligner que, pour bien des adolescents, celles-ci risquent de se perpétuer pendant des années.

En effet, bien des adolescents poursuivent leurs études pendant longtemps et plusieurs d'entre eux ne font leur entrée sur le marché du travail qu'à la mi-vingtaine ou même au début de la trentaine. En conséquence, un nombre important d'adolescents vivront avec ces incertitudes pendant 10 ou même 15 ans de leur vie. Puisque l'incertitude est une variable généralement reconnue comme une source importante de stress, il n'est pas surprenant que le fait de s'identifier aux parents puisse protéger les jeunes contre, la détresse psychologique et les comportements déviants.

Les parents représentent peut-être plus que jamais un port d'attache pour les jeunes naviguant sur cette mer d'incertitudes. En fait, l'identification, aux parents ou aux personnes représentant les figures parentales, est peut-être une des seules sources de sécurité sur laquelle les jeunes d'aujourd'hui peuvent compter. Il importe de préciser que le but de cette discussion n'est pas de prêcher un retour à la famille et aux valeurs traditionnelles mais, de jeter une lumière sur les difficultés de la situation actuelle des jeunes (voir Pacom & Thibault, 1994) et de soulever l'importance du rôle des figures parentales dans leur vie. Les parents ou les personnes auxquels les jeunes attribuent le rôle de figures parentales, lorsque perçus comme de bons modèles à suivre, comme une concrétisation du modèle menant vers la réussite, inculquant des valeurs conventionnelles (et non traditionnelles) aux enfants, peuvent agir en tant qu'agents protecteurs pour les adolescents. L'identification aux parents, dans ce sens, est donc une variable qui ne devrait pas être négligée, autant dans les études que les programmes portant sur la prévention des comportements déviants chez les adolescents, qu'il s'agisse de comportements parasuicidaires ou délinquants.

Un dernier élément qui mérite d'être discuté concerne le rôle que jouent les comparaisons intrapersonnelles, personnelles et collectives dans la fréquentation de pairs délinquants. Ce qui ressort des résultats est que l'adolescent qui ne se sent pas bien avec lui-même, qui ne croit pas répondre aux attentes de ses parents, en viendra à se comparer aux autres jeunes de son âge et

éventuellement, comparera ses amis aux autres jeunes de leur âge. Cela favorisera les chances qu'il s'associe à des pairs délinquants. Ce processus menant vers l'association à un groupe est intéressant en ce qu'il semble aller à l'encontre des connaissances relatives à la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978; Tajfel & Turner, 1979; Turner, 1975, 1981, 1982, 1985).

Selon la théorie de l'identité sociale, les individus cherchent à appartenir à un ou des groupes qui, à comparer à d'autres, possèdent un statut supérieur. De même, l'individu qui ne se sent pas bien à l'intérieur de son groupe, cherchera à le quitter et à se joindre à un groupe ayant un statut plus élevé. Les chercheurs emploient l'expression de mobilité sociale ou de mobilité sociale ascendante, pour référer à ce passage du groupe d'appartenance à un groupe ayant un statut supérieur. Selon la théorie, la mobilité sociale est donc influencée par des comparaisons intergroupes: l'individu compare son groupe à un autre. En fait, selon la théorie, des comparaisons à d'autres niveaux, comme par exemple des comparaisons interpersonnelles, ne pourraient pas influencer sur la mobilité sociale des individus.

Les résultats de la présente étude semblent aller à l'encontre de ces connaissances et ce, de deux façons. Premièrement, les résultats démontrent que ne pas se sentir bien au sein de leur groupe, peut mener les adolescents à fréquenter des pairs délinquants. L'association aux pairs délinquants ne constitue pas un passage d'un groupe ayant un statut moindre à un groupe ayant un statut supérieur. En fait, il est question de jeunes quittant le

«conventionnel», les valeurs dominantes de la société pour s'associer à des pairs délinquants, un groupe vivant selon des valeurs déviantes. Ainsi, il semble donc que, dans ce cas, il soit question de mobilité sociale descendante. Deuxièmement, selon les résultats obtenus, les comparaisons influençant l'association aux pairs délinquants et donc la mobilité sociale descendante, ne sont pas seulement de niveaux intergroupes. Les comparaisons de niveaux intrapersonnel et interpersonnel jouent également un rôle sur l'association aux pairs délinquants. En fait, les résultats semblent appuyer les connaissances relatives à la théorie de la hiérarchie sociale de Seta et Seta (1996).

La théorie de la hiérarchie sociale de Seta et Seta (1996), bien qu'elle soit basée sur des principes de base de la théorie de l'identité sociale, porte tout particulièrement sur les comparaisons interpersonnelles. Ces chercheurs se sont questionnés sur la possibilité que de telles comparaisons puissent avoir un impact sur la mobilité sociale. En fait, ils ont étudié la situation où une personne d'un groupe ayant un statut élevé se sent inférieure aux autres membres de son groupe. Une étude de laboratoire a permis de faire ressortir qu'un individu dans une telle situation, aurait tendance à s'éloigner de son groupe d'appartenance et à être plus attiré vers un groupe ayant un statut inférieur, favorisant donc la mobilité sociale descendante. Donc la personne qui ne se sent pas bien au sein de son groupe, qui se sent inférieur aux membres de son groupe, pourrait chercher à se valoriser en s'associant à un groupe qui possède un statut moins

élevé, mais un groupe à l'intérieur duquel elle peut se sentir compétente.

En accord avec la théorie de la hiérarchie sociale (Seta & Seta, 1996), les résultats de la présente étude ont démontré que l'adolescent se comparant à d'autres jeunes de son âge et dont le résultat de cette comparaison lui est défavorable, aura tendance à quitter, non pas uniquement ce groupe, mais également le «conventionnel», les valeurs auxquelles ces jeunes adhèrent. Cet adolescent sera porté à s'éloigner psychologiquement de ses parents et en conséquence, des valeurs conventionnelles. Aussi, le résultat défavorable de cette comparaison viendra influencer sur les comparaisons intergroupes. Cet adolescent comparera ces amis aux autres jeunes de leur âge et la résultante négative mènera vers la mobilité sociale descendante, soit l'association aux pairs délinquants.

Les résultats de la présente étude permettent également d'ajouter à la théorie de la hiérarchie sociale. En effet, selon le modèle, il semble que tout le processus menant vers la mobilité sociale descendante chez les adolescents, débute à un niveau encore plus individuel que celui des comparaisons interpersonnelles, soit à un niveau intrapersonnel. La façon dont un adolescent se compare aux autres jeunes de son âge est teintée ou influencée par la façon dont il se perçoit lui-même. En fait, il ressort des résultats que, plus les jeunes sont insatisfaits d'eux-mêmes, plus ils ont tendance à se comparer aux autres jeunes de leur âge de façon négative. Donc, l'adolescent qui est mal dans sa peau, qui est

insatisfait de lui-même et qui ne croit pas répondre aux attentes de ses parents, pourrait en venir à se sentir inférieur aux autres jeunes de son âge. Il pourrait également en arriver à éprouver de l'insatisfaction par rapport à la situation de ses amis. Ce jeune pourrait en venir à chercher à se valoriser en rejetant le «conventionnel», soit, les parents et les valeurs dominantes de la société et en fréquentant des pairs vivant selon des valeurs déviantes et ayant des attentes différentes de celles de ses parents.

Le modèle permet également de démontrer des implications possibles, au niveau affectif et comportemental, de la mobilité sociale descendante chez les adolescents. En effet, il ressort que tout le processus menant vers la mobilité sociale descendante puisse provoquer des sentiments dépressifs et rendre plus probable l'adoption de comportements parasuicidaires. De même, ce processus peut favoriser l'adoption des valeurs et des comportements propres au nouveau groupe d'appartenance soit, les valeurs et comportements délinquants. Il serait intéressant de poursuivre ces travaux auprès de jeunes qui contrairement aux participants de la présente recherche, font partie d'un groupe qui au départ, est socialement stigmatisé, soit, les jeunes de minorités visibles. Il pourrait s'avérer très utile de vérifier si le fait de faire partie d'un tel groupe pourrait influencer différemment le processus menant vers la mobilité sociale descendante et les comportements déviantes.

Conclusion

En conclusion, la présente étude a permis de jeter un peu de lumière sur des variables pouvant jouer un rôle important dans la prévention des comportements parasuicidaires et délinquants chez les adolescents. Il ressort de l'étude, que l'éloignement des valeurs conventionnelles et la fréquentation de pairs délinquants, sont des facteurs directement reliés aux comportements délinquants. De même, il s'avère que les comportements parasuicidaires sont influencés directement par les sentiments dépressifs. Toutefois, bien que ces variables agissent directement sur les comportements déviants, il est important de rappeler que ces dernières sont elles-mêmes influencées par d'autres variables importantes dans la prédiction de ces comportements. En fait, l'adoption de comportements déviants est le fruit d'un long cheminement.

Dans le cas des adolescents, l'insatisfaction personnelle et le fait de croire qu'ils ne répondent pas aux attentes de leurs parents sont d'une importance capitale dans les processus menant vers l'adoption des comportements parasuicidaires et délinquants. De sorte à prévenir ou mettre fin, par exemple à des comportements délinquants, il ne suffirait pas nécessairement de changer l'adolescent de milieu ou de l'empêcher de fréquenter des jeunes délinquants. Il faudrait d'abord et avant tout s'assurer qu'il se sente bien avec lui-même et qu'il croit être en mesure de répondre aux attentes de ses parents.

Cette recherche a également fait ressortir que, la perception de perspectives d'avenir limitées pour les jeunes et pour leurs amis ainsi que, la frustration qu'elle provoque, représente une motivation poussant les adolescents hors du «conventionnel» et les menant à adopter des comportements déviants. De même, les résultats ont permis de constater que l'identification aux parents joue un rôle central dans la prévention de ces comportements en agissant en tant que protection contre les sentiments dépressifs, les valeurs délinquantes et l'association aux pairs délinquants.

La présente étude rapporte des résultats intéressants et importants, renseignant sur l'impact du rôle de certaines variables dans l'adoption des comportements parasuicidaires et délinquants. Il faut bien sûr se garder de regarder ces résultats comme la vérité absolue, et se rappeler que, comme des changements ont été apportés au modèle à posteriori, les résultats ne sont pas nécessairement généralisables à d'autres échantillons. Pour ce faire, il faudra valider le modèle auprès d'un autre échantillon. Il faut également souligner que l'étude se limite à une perspective psychosociale des comportements déviants. D'autres variables plus psychologiques, telles que, par exemple, les styles parentaux, les traumatismes vécus pendant l'enfance, le suicide d'amis proches, constituent d'autres facteurs qui pourraient jouer un rôle important dans l'adoption des comportements déviants. Cependant, l'influence démontrée dans la présente étude des comparaisons sociales et de la fréquentation de pairs marginaux sur les comportements déviants, justifie le regard plutôt psychosocial

porté sur le phénomène.

Ce regard a permis de faire ressortir l'importance potentielle de l'influence de frustrations éprouvées à différents niveaux de comparaison dans l'étiologie de la détresse psychologique et des comportements déviants chez les adolescents. La portée de l'influence de la frustration et de son rôle d'élément déclencheur du processus menant vers la détresse psychologique et la déviance commande le besoin sinon l'urgence d'appliquer, de façon pratique, cette connaissance. En fait, il pourrait être important d'introduire à l'intérieur même du curriculum scolaire des écoles d'enseignements secondaires, un temps réservé où les adolescents auraient la chance d'exprimer leurs frustrations et où des outils pour gérer ces frustrations leurs seraient donnés. Cela pourrait très bien s'insérer dans le curriculum des cours d'enseignement religieux ou moral. Il ne s'agit donc pas de mettre sur pied des programmes spéciaux pour les jeunes à risques, ce qui ne pourrait que les marginaliser davantage mais, bien plutôt d'un programme ayant pour cible tous les adolescents. Les professeurs de ces cours pourraient être informés de techniques simples et faciles à enseigner, telles que, par exemple, des méthodes de visualisation. Il pourrait aussi être favorable d'introduire des techniques de relaxation dans le cadre des cours d'activités physiques et ce, de l'ordre d'une ou même de deux semaines par session.

Mis à part cette application pratique et les conclusions se dégageant des résultats de l'étude, il demeure tout de même que certains éléments auraient pu améliorer la recherche. Par exemple,

cette étude est basée sur les réponses des participants provenant de questionnaires de type «auto-évaluation». Bien que ce type de questionnaires soit celui qui soit le plus souvent utilisé dans les études de ce genre, il aurait été intéressant sinon souhaitable d'avoir recueilli également les réponses des parents. Cela aurait pu permettre de les comparer aux réponses des adolescents. Cette application aurait été particulièrement intéressante au niveau des attentes parentales. En fait, elle aurait permis d'évaluer à quel point ce que les adolescents croient diffère ou non des vraies attentes de leurs parents. Étant donné qu'il ressort des résultats que croire qu'ils ne répondent pas aux attentes de leurs parents a une influence importante sur les sentiments dépressifs éprouvés par les adolescents, il serait important d'apporter plus de précision sur cette variable. Dans le cas où les adolescents perçoivent des attentes plus élevées que les «vraies» attentes de leurs parents, une meilleure communication entre les deux pourrait peut-être prévenir ou du moins amoindrir les sentiments dépressifs éprouvés.

En bref, l'étude fait ressortir la complexité de l'adoption des comportements parasuicidaires et délinquants. Bien que le cheminement conduisant à l'adoption des comportements déviants semble débiter à un niveau intrapersonnel, le processus est également influencé par des facteurs de niveaux interpersonnel et collectif. L'importance de l'impact de facteurs de divers niveaux rend d'autant plus difficiles l'étude et la compréhension de l'adoption de ces comportements. En fait, cette complexité est peut-être d'ailleurs, une des raisons expliquant pourquoi la

recherche et les programmes de prévention n'ont pas obtenu les résultats tant escomptés en ce qui a trait à la diminution du taux de déviance. En effet, les taux de comportements délinquants et parasuicidaires demeurent toujours inquiétants. La lutte contre les comportements parasuicidaires et délinquants chez les adolescents n'est toujours pas gagnée. Il importe donc de redoubler d'efforts et poursuivre la recherche.

RÉFÉRENCES

- Agnew, R. (1984). Goal achievement and delinquency. *Sociology and Social Research*, 68, 435-451.
- Agnew, R. (1989). A longitudinal test of the revised strain theory. *Journal of Quantitative Criminology*, 5, 373-387.
- Agnew, R. (1991). A longitudinal test of social control theory and delinquency. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 28, 126-156.
- Agnew, R. (1992). Foundation for a general strain theory of crime and delinquency. *Criminology*, 30, 47-87.
- Agnew, R. (1997). Relational problems with peers, gender, and delinquency. *Youth & Society*, 29, 84-111.
- Agnew, R., & White, H.R. (1992). An empirical test of general strain theory. *Criminology*, 30, 475-499.
- Akers, R.L. (1977). *Deviant behavior: A social learning approach*. Second edition. Belmont: Wadsworth.
- Akers, R.L., & Cochran, J.K. (1985). Adolescent marijuana use: A test of three theories of deviant behavior. *Deviant Behavior*, 6, 323-346.
- Albert, S. (1977). Temporal comparison theory. *Psychological Review*, 84, 485-503.
- Aldridge, D., (1992). Suicidal behavior: a continuing cause for concern. *British Journal of General Practice*, 42, 484-485.
- Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 427-454.
- Asarnow, J., Carlson, G., & Guthrie, D. (1987). Coping strategies, self-perceptions, hopelessness, and perceived family environments in depressed and suicidal children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 361-366.
- Associated Press (26 novembre, 1997). *Angel of death: Girl survives suicide pact to be ostracized in her town.* (on line).

- Austin, R.L. (1978). Race, father absence, and female delinquency. *Criminology*, 15, 487-504.
- Bagley, C. & Mallick, K. (1995). Negative self-perception and components of stress in Canadian, British and Hong Kong adolescents. *Perceptual and Motor Skills*, 81, 123-127.
- Baron, P. (1993). *La dépression chez les adolescents*. Canada: Edisem Inc. et Maloine.
- Beaton, A. M., & Tougas, F. (1997). The representation of women in management: The more, the merrier? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 773-782.
- Beck, A.T. (1967). *Depression: clinical, experimental, and theoretical aspects*. New York: Hoeber.
- Beck, A.T. (1963). Thinking and distortion. *Archives of General Psychiatry*, 4, 561-567.
- Beck, A.T., Brown, G., Berchick, R.J., Stewart, B.L., & Steer, R.A. (1990). Relationship between hopelessness and ultimate suicide: A replication with psychiatric outpatients. *American Journal of Psychiatry*, 147, 190-195.
- Beck, A.T., Steer, R.A., & Newman, C.F. (1993). Hopelessness, depression, suicide ideation, and clinical diagnosis of depression. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 23, 139-145.
- Beck, A.T., Steer, R.A., Kovacs, M., & Garrison, B. (1985). Hopelessness and eventual suicide: a 10-year prospective study of patients hospitalized with suicidal ideation. *American Journal of Psychiatry*, 142, 559-563.
- Benda, B. B., Whiteside, L. (1995). Testing an integrated model of delinquency using LISREL. *Journal of Social Service Research*, 21, 1-32.
- Bentler, P. M. (1988). Comparative fit indexes in structural models. *Psychological Bulletin*, 107, 238-246.
- Bentler, P. M., & Dijkstra, T. (1985). Efficient estimation via linearization in structural models. In P.R. Krishnaiah (Ed.), *Multivariate analysis VI* (pp.9-42). Amsterdam: North-Holland.
- Bentler, P. M., & Wu, E. J.C. (1995). *EQS for windows User's guide*. Encino, CA: Multivariate Software, Inc.

- Berman, W. H., & Sperling, M. B. (1991). Parental attachment and emotional distress in the transition to college. *Journal of Youth and Adolescence*, 20, 427-440.
- Birt, C. M., & Dion, K. L. (1987). Relative deprivation theory and responses to discrimination in a gay male and lesbian sample. *British Journal of Psychology*, 26, 139-145.
- Boisvert, Y. (2 juillet, 1998). Sept membres d'un gang vietnamien condamnés à 18 mois de prison: ils ont attaqué sauvagement deux adolescents à coups de machette. *La Presse*, A11.
- Bollen, K. A., Long, J. S. (1993). Introduction. In K. A. Bollen & J.S. Long (Eds.), *Testing structural equation models*, (pp. 1-9). Newbury: Sage.
- Bosma, H. A. (1992). Identity in adolescence: Managing commitments. In G. R. Adams, T. Gullota & R. Montemayor (Eds), *Identity formation during adolescence* (pp. 91-121). Newbury: Sage.
- Burgess, R.L., & Akers, R.L. (1966). A differential association-reinforcement theory of criminal behavior. *Social Problems*, 14, 128-147.
- Byrne, B. M. (1994). *Structural equation modeling with EQS and EQS/Windows: Basic concepts, applications, and programming*. Thousand Oaks: Sage.
- Cernkovich, S.A. (1978). Evaluating two models of delinquency causation: Structural theory and control theory. *Criminology*, 16, 335-352.
- Chrisholm, P., & Thomas, D. (3 juin, 1996). Teenage wasteland: A wave of youth crime raises alarm. *Maclean's* (on line).
- Chudd, N.H., & Fertman, C.I. (1992). Adolescent's perceptions of belonging in their families. *Families in Society*, 73, 387-394.
- Cloutier, R., & Legault, G. (1991). *Les habitudes de vies de élèves du secondaires: rapport d'étude*. Québec: Direction de la recherche du ministère de l'éducation.
- Cloward, R., & Ohlin, L. (1960). *Delinquency and opportunity: A theory of delinquent gangs*. Glencoe: Free Press.
- Cohen, A.K. (1955). *Delinquent Boys: The structure of the gang*. Glencoe: Free Press
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

- Cole, D. A. (1989). Psychopathology of adolescents suicides, hopelessness, cognitive beliefs, and depression. *Journal of Abnormal Psychology, 98*, 248-255.
- Comrey, A. L. & Lee, H. B. (1992). *A first course in factor analysis*. (2nd ed.) Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Cook, T. D., Crosby, F., & Hennigan, K. M. (1977). The construct validity of relative deprivation. In J. M. Suls & R. L. Miller (Eds.), *Social comparison processes* (pp. 307-335). New-York: Wiley.
- Côté, L., Pronovost, J., & Ross, C. (1990). Études des tendances suicidaires chez les adolescents de niveau secondaire. *Santé Mentale au Québec, 15*, 29-45.
- Cox, W. (27 novembre, 1997). Girls hit with violent message: B.C. murder latest twist in dangerous trend. *Presse Canadienne* (on line).
- Crosby, F. (1976). A model of egoistical relative deprivation. *Psychological Review, 83*, 85-113.
- Cudeck, R. (1989). Analysis of correlation matrices using covariance structure models. *Psychological Bulletin, 105*, 317-327.
- Damon, W. (1983). *Social and personality development: Infancy through adolescence* (1ère éd.). New York: W. W. Norton.
- Datesman, S.K., & Scarpitti. (1975). Female delinquency ad broken homes. *Criminology, 13*, 33-35.
- De Man, A. F., Leduc, C. P., & Labrèche-Gauthier, L. (1992). Correlation of suicide ideation in French-Canadian adults and adolescents. *Journal of Clinical Psychology, 48*, 811-816.
- Derogatis, L. R., & Melisaratos, N. (1983). The Brief Symptom Inventory: An introductory report. *Psychological Medecine, 13*, 595-605.
- DiBlaisio, F. A., & Benda, B. B. (1994). A conceptual model of sexually active peer association. *Youth and Society, 25*, 351-367.
- Diekstra, R. F. W. (1989). Suicidal behavior amd depressive disorders in adolescents and young adults. *Neuropsychobiology, 22*, 194-207.

- Dion, K. L. (1986). Responses to perceived discrimination and relative deprivation. In J. M. Olson, C. P. Herman, and, M. P. Zanna (Eds.), *Relative deprivation and social comparison: the Ontario symposium, Volume 4* (pp. 159-179). Hillsdale, New-Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Dubé, L., & Guimond, S. (1986). Relative deprivation and social protest: The personal-group issue. In J. M. Olson, C. P. Herman, and, M. P. Zanna (Eds.), *Relative deprivation and social comparison: the Ontario symposium* (pp 201-216). Hillsdale, New-Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Dyer, J.A.T., & Kreitman, N. (1984). Hopelessness, depression, and suicidal intent in parasuicide. *British Journal of Psychiatry*, 144, 127-133.
- Edwards, R., Honnycutt, J., & Zagacki, K. (1988). Imagined interaction as an element of social cognition. *Western Journal of Speech Communication*, 52, 23-45.
- Elliott, D., & Voss, H. (1974). *Delinquency and dropout*. Lexington, Mass: Lexington Books.
- Elliott, D., Ageton, S., & Canter, R. (1979). An integrated theoretical perspective on delinquent behavior. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 16, 3-27.
- Elliott, D., Huizinga, D., & Ageton, S. (1985). *Explaining delinquency and drug use*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Empson-Warner, S., & Krahn, H. (1992). Unemployment and occupational aspirations: a panel study of high school graduates. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 29, 38-54.
- Erickson, M. L. (1971). The group context of delinquent behavior. *Social Problems*. 19, 114-129
- Erickson, M. L., & Jensen, G. F. (1977). "Delinquency is still a group behavior!": Toward revitalizing the group premise in the sociology of deviance. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 68, 262-273.
- Farnworth, M., & Leiber, M.J. (1989). Strain theory revised: Economical goals, educational means, and delinquency. *American Sociological Review*, 54, 263-274.
- Feldman, S. S., & Elliott, G. R. (Eds.) (1990). *At the threshold: The developing adolescent*. Cambridge, MA: Havard University press.

- Felts, W. M., Chenier, T., & Barnes R. (1992). Drug use and suicide ideation and behavior among North Carolina public school students. *American Journal of Public Health*, 82, 870-872.
- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford, CA: Stanford university Press.
- Grenier, L. & St-Onge, A. (1991). Indications pour le dépistage des adolescents suicidaires. *Apprentissage et Socialisation*, 14, 291-302.
- Guimond, S., & Dubé-Simard, L. (1983). Relative deprivation theory and the Quebec nationalist movement: The cognition-emotion distinction and the personal-group deprivation issue. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 526-535.
- Gurr, T. R. (1970). *Why men rebel?*. Princeton, N. J.: Princeton University Press.
- Hafer, C. L., & Olson, J. M. (1993). Beliefs in a just world, discontent, and assertive actions by working women. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, 30-38.
- Hagan, J, & Simpson, J. H. (1978). Ties that bind: Conformity and the social control of student discontent. *Sociology and Social Research*, 61, 520-538.
- Harter, S. (1990). Self and identity development. In S. S. Feldman & G. R. Elliott (Eds.), *At the threshold: The developing adolescent* (pp. 352-387). Cambridge, MA: Havard University Press.
- Heimer, K., Matsueda, R. L. (1994). Role-taking, role commitment, and delinquency: A theory of differential social control. *American sociological Review*, 59, 365-390.
- Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological Review*, 94, 319-340.
- Higgins, E. T., Bond, R. N., Klein, R., & Strauman, T. (1986). Self-discrepancies and emotional vulnerability: How magnitude, accessibility, and type of discrepancy influence affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 5-15.
- Higgins, E. T., Klein, R., & Stauman, T. (1985). Self-concept discrepancy theory: A psychological model for distinguishing among different aspects of depression and anxiety. *Social Cognition*, 3, 51-76.

- Hill, P. (1993). Recent advances in selected aspects of adolescent development. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 34, 69-99.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*. Berkeley: University of California Press.
- Hoyle, R.H., & Panter, A.T. (1995). Writing about structural equation models. In, R. H. Hoyle (Ed.), *Structural equation modeling. Concepts, Issues, and applications* (pp. 158-176). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Hu, L.-T., Bentler, P. M., & Kano, Y. (1992). Can test statistics in covariance structure analysis be trusted? *Psychological Bulletin*, 112, 351-362.
- Iannotti, R. J., & Bush, P. J. (1992). Perceived vs actual friend's use of alcohol, cigarettes, marijuana, and cocaine: Which has the most influence? *Journal of Youth and Adolescence*, 21, 375-389.
- Jessor, R., & Jessor, S. L., (1977). *Problem behavior and Psychological development*. Academic Press, New York.
- Junger-Tas, J., & Junger, M. (1984). *Juvenile delinquency: backgrounds of delinquent behaviour*. La Haye, Ministère de la Justice.
- Kaplan, H. B., & Johnson, R. J. (1991). Negative social sanctions and juvenile delinquency: Effects of labeling in a model of deviant behavior. *Social Science Quarterly*, 72, 98-122.
- Kaplan, H. B., Martin, S. S., & Robbins, C. (1984). Pathways to adolescent drug use: Self-derogation, peer influence, weakening of social controls, and early substance use. *Journal of Health and Social Behavior*, 25, 270-288.
- Kelly, T. M. (1990). A neo-cognitive model of crime. *Journal of Offender Rehabilitation*, 16, 1-26.
- Krohn, M. D., & Massey, J. L. (1980). Social control and delinquent behavior: An examination of the elements of the social bond. *Sociological Quarterly*, 21, 529-543.
- Krohn, M. D., Massey, J. L., Skinner, W., & Lauer, R. M. (1983). Social bonding theory and adolescent cigarette smoking: A longitudinal analysis. *Journal of Health and Social Behavior*, 24, 337-349.
- Laflamme, S. (1991). Différence et similitude: le marché du travail dans l'esprit des adolescents et des adolescentes. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 28, 220-240.

- Landis, J. R., Dinitz, S., & Reckless, W. C. (1963). Implementing two theories of delinquency: Value orientation and awareness of limited opportunity. *Sociology and Social Research*, 47, 408-416.
- La Presse (5 août, 1998a). Il se suicide parce qu'il n'a pas fait ses devoirs. A11.
- La Presse (28 août, 1998b). Après l'eau, les vandales. A10.
- Le Blanc, M. (1992). Stabilité de la conduite délinquante des adolescents et constance du mécanisme de régulation personnelle et sociale. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, 46, 135-151.
- Le Blanc, M. (1983). Une théorie intégrative de la conduite délinquante. *Annales de Vaucresson*, 20, 1-33.
- Lester, D. (1994). A comparaison of 15 theories of suicide. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 24, 80-88.
- Levine, J. M., & Moraland, R. L. (1987). Social comparison and outcome evaluation in group context. In J. C. Master and W. P. Smith (Eds.), *Social comparison, social justice, and relative deprivation* (pp. 105-127). Hillsdale, New-Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Levy, J. C., & Deykin, E. V. (1989). Suicidality, depression, and substance abuse in adolescence. *American Journal of Psychiatry*, 146, 1462-1467.
- Lyerly, R. R., & Skipper, J. K. (1981). Differential rates of rural-urban delinquency: A social control approach. *Criminology*, 19, 385-399.
- Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. In J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology* (pp.159-187). New York: Wiley.
- Markus, H., & Nurius, N. (1986). Possible selves. *American Psychologist*, 41, 954-969.
- Matsueda, R. L. (1992). Reflected appraisals, parental labeling, and delinquency: Specifying a symbolic interactionist theory. *American Journal of Sociology*, 97, 1577-1611.
- Merton, R. K. (1938). Social structure and anomie. *American Sociological review*, 3, 672-682.
- Merton, R. K. (1957). *Social theory and social structure*. New York: Free Press.

- Ministère de la santé et des services sociaux (1992). *Enquête santé Québec 87: Les cahiers de recherche, 8-9*. Québec.
- Ministère de la sécurité publique (1992). *Statistiques 1992: Criminalité et application des règlements de la circulation au Québec*. Québec.
- Ministère de la sécurité publique (1997). *Statistiques 1996: code criminel, autres lois, lois municipales (sauf circulation)*. Québec.
- Ministère du travail et de la main d'oeuvre du Québec (1969). *Québec/Travail vol. 5 (1)*. 1969. Québec.
- Minkoff, K., Bergman, E., Beck, A.T., & Beck, R. (1973). Hopelessness, depression, and attempted suicide. *American Journal of Psychiatry, 139*, 455-459.
- Mitchell, J., McCauley, E., Burke, P., & Moss, S. J. (1988). Phenomenology of depression in children and adolescents. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 27*, 12-20.
- Moghaddam, F. M., & Perreault, S. (1992). Individual and collective mobility strategies among minority group members. *The Journal of Social Psychology, 132*, 343-357.
- Mulaik, S. A., James, L. R., Van Alstine, J., Bennett, N., Lind., S., & Stillwell, C. D. (1989). An evaluation of goodness of fit indices for structural equation models. *Psychological Bulletin, 105*, 430-445.
- Nicholson, S. I., & Antill, J. K. (1981). Personal problems of adolescents and their relationships to peer acceptance and sex-role identity. *Journal of Youth and Adolescence, 10*, 309-325.
- Nikolic, S. (1987). L'adolescence: Problème d'identité et constitution du soi. *Psychiatrie de l'Enfant, 30*, 489-500.
- Nurmi, J. E. (1989). Development of orientation to the future during early adolescence: A four-year longitudinal study and two cross-sectional comparisons. *International Journal of Psychology, 24*, 195-214.
- Nurmi, J. E. (1991). How do adolescents see their future? A review of the development of future orientation and planning. *Developmental Review, 11*, 1-59.

- Nurmi, J. E., Seginer, R., & Poole, M., E. (1994). Searching for the future in different environments: A comparison of Australian, Finnish and Israeli adolescents' future orientations, explorations and commitments. In P. Noack, M. Hofer, & J. Youniss (Eds.), *Psychological responses to social change: human development in changing environments* (pp. 219-237). New York: Walter de Gruyter.
- Offer, D., Ostrov, E., Howard, K., & Atkinson, R. (1988). *The teenage world: Adolescents' self-image in ten countries*. New York: Plenum.
- Offer, D., & Schonert-Reichl, K.A. (1992). Debunking the myths of adolescence: Findings from recent research. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 31, 1003-1014.
- Olson, J. M., & Hafer, C. L. (1996). Affect, motivation, and cognition in relative deprivation research. In R. M. Sorrentino & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of motivation and cognition: The interpersonal context* (Vol. 3) (pp.85-117). New York: Guilford Press.
- Osgood, D.W., O'Malley, P.M., Bachman, J.G., & Johnston, L.D. (1989). Time trends and age trends in arrests and self-reported illegal behavior. *Criminology*, 27, 389-417.
- Pacom, D., Thibault, A. (1994). L'analphabétisme chez les jeunes Franco-Ontariens; une aberration tragique. *Sociologie et Sociétés*, 26, 117-131.
- Papini, D. R., & Roggman, L. A. (1992). Adolescent perceived attachment to parents in relation to competence, depression, and anxiety: A longitudinal study. *Journal of Early Adolescence*, 12, 420-440.
- Papini, D. R., Roggman, L. A., & Anderson, J. (1991). Early adolescent perceptions of attachment to mother and father: A test of the emotional distancing and buffering hypotheses. *Journal of Early Adolescence*, 11, 258-275.
- Payne, M. A. (1988). Adolescent fears: some Caribbean findings. *Journal of Youth and Adolescence*, 17, 255-266.
- Paternoster, R., & Mazerolle, P. (1994). General strain theory and delinquency: A replication and extension. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 31, 235-263.
- Pedhazur, E. J., & Pedhazur Schmelkin, L. (1991). *Measurement, design, and analysis: An integrated approach*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.

- Petta, G., & Walker, I. (1992). Relative deprivation and ethnic identity. *British Journal of Social Psychology, 31*, 285-293.
- Pfeffer, C. R., Klerman, G. L., Hunt, S. W., Lesser, M., Peskin, J. R., & Siefer, C. A. (1991). Suicidal children grown up: demographic and clinical risk factors for adolescent suicidal attempts. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 30*, 609-616.
- Pfeffer, C. R., Lipkins, K., Plutchick, R., & Mizruchi, M. S. (1988). Normal children at risk for suicidal behavior: A two year follow-up study. 33rd Annual Meeting of the American Academy of Child Psychiatry (1986, Los Angeles, California). *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 27*, 34-41.
- Podsakoff, P.M., & Organ, D.W. (1986). Self-reports in organizational research: problems and prospects. *Journal of Management, 12*, 531-544.
- Poole, M. E., & Cooney, G. H. (1987). Orientations to the future: A comparison of adolescents in Australia and Singapore. *Journal of Youth and Adolescence, 16*, 129-151.
- Pulkkien, L., & Saastamoinen, M. (1986). Cross-cultural perspectives on youth violence. In S. J. Apter & A. P. Goldstein (Eds.), *Youth violence: programs & prospects* (pp.262-281). New York: Pergamon Press.
- Quinney, R. (1974). *Criminal justice in America: A critical understanding*. Boston: Little, Brown
- Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de l'Outaouais, Direction de la santé publique (1996). *Aperçu de l'état de santé de la population de l'Outaouais: évolution de la consommation d'alcool et des autres drogues chez les élèves du secondaire 1985-1991-1996*. Québec.
- Reiss, A. J. (1986). Co-offender influences on criminal careers. In A. Blumstein et al. (Eds.), *Criminal Careers and «Career criminals»* (Vol. 2, pp. 121-160). Washington, D. C.: National Academy Press.
- Reynolds, W. M. (1989). Suicidal ideation and depression in adolescents: assessment and research. In P. Lovidon et P. Wilson (Eds.), *Clinical and abnormal psychology* (pp.125-135). Amsterdam: Elsevier Science Publishers B.V.

- Reynolds, W. M., & Mazza, J. M. (1994). Suicide and suicidal behaviors in children and adolescents. In W. M. Reynolds & H. F. Johnston (Eds.), *Handbook of depression in children and adolescents: Issues in clinical child psychology* (pp. 525-580). New York: Plenum Press.
- Rich, A., Bonner, R. (1987). Concurrent validity of a stress vulnerability model of suicidal ideation and behavior: a follow-up study. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 17, 265-270.
- Robbins, D. R., & Alessi, N. E. (1985). Depressive symptoms and suicidal behavior in adolescents. *American Journal of Psychiatry*, 142, 588-592.
- Rudd, M. D. (1990). An integrative model of suicidal ideation. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 20, 16-30.
- Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice: A study of attitudes to social inequality in twentieth-century England*. Berkeley: University of California Press.
- Ryan, N.D., Puig-Antich, J., Ambrosini, P., Rabinovich, H., Robison, D., Nelson, B., Iyengar, S., & Twomey, J. (1987). The clinical picture of major depression in children and adolescents. *Archives of General Psychiatry*, 44, 854-861.
- Santé Québec (1995). *Et la santé, ça va? Rapport de l'enquête sociale et de santé 1992-1993, volume 1*. Québec.
- Satorra, A., & Bentler, P. M. (1988a). Scaling corrections for chi square statistics in covariance structure analysis. *American Statistical Association 1988 Proceedings of the Business and Economic Sections* (pp.308-313). Alexandria, VA: American Statistical Association.
- Satorra, A., & Bentler, P. M. (1988b). *Scaling corrections for statistics in covariance structure analysis*. (UCLA Statistics Series 2). Los Angeles: University of California at Los Angeles, Department of Psychology.
- Segrave, J. O., & Hastad, D. N. (1983). Evaluating structural and control models of delinquency causation: A replication and extension. *Youth and Society*, 14, 437-456.
- Seta, J. J., & Seta, C. E. (1996). Big fish in small ponds: A social hierarchy analysis of intergroup bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 1210-1221.
- Short, J. F., Rivera, R., & Tennyson, R. A. (1965). Perceived blocked opportunities, gang membership, and delinquency. *American Sociological Review*, 30, 56-67.

- Simons, J. F., McMahon, T., & Armstrong, D. (1991). Young suicide attempters compared with a control group: Psychological, affective, and attitudinal variables. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 21*, 134-151.
- Simons, R. L., & Gray, P. A. (1989). Perceived block opportunity as an explanation of delinquency among lower-class black males: A research note. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 26*, 90-101.
- Simons, R. L., Miller, M. G., & Aigner, S. M. (1980). Contemporary theories of deviance and female delinquency: An empirical test. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 17*, 42-57.
- Simons, R. L., Whitbeck, L. B., Conger, R. D., & Conger, K. J. (1991). Parenting factors, social skills, and value commitments as precursors to school failure, involvement with deviant peers and delinquent behavior. *Journal of Youth and Adolescence, 20*, 645-664.
- Simons, R. L., Whitbeck, L. B., Conger, R. D., & Melby, J. N. (1991). The effects of social skills, values, peers, and depression on adolescents substance use. *Journal of Early Adolescence, 11*, 466-481.
- Singer, S. I., & Levine, M. (1988). Power-control theory, gender, and delinquency: A partial replication with additional evidence on the effects of peers. *Criminology, 26*, 627-647.
- Single, E., Kandel, D., & Johnson, B. D. (1975). The reliability and validity of drug use responses in a large scale longitudinal study. *Journal of Drug Issues, 5*, 426-443.
- Smith, P., & Gaskell, G. (1990). The social dimension in relative deprivation. In C. Fraser, and G. Gaskell, (Eds.), *The social psychological study of widespread beliefs* (pp 179-191). New-York: Clarendon Press.
- Solantaus, T. (1987). Hopes and worries of young people in three European countries. *Health Promotion, 2*, 19-27.
- Sörbom, D., & Jöreskog, K. G. (1982). The use of structural equation models in evaluation research. In C. Fornell (Ed.), *A second generation of multivariate analysis: Vol 2. Measurement and Evaluation* (pp. 381-418). New York: Praeger.
- Statistiques Canada (1996). *Moyennes annuelles de la population active 1995*. Canada.
- Statistiques Québec (1995). *État de santé: taux de mortalité par suicide*. Québec.

- Steinberg, L. D. (1988). Reciprocal relation between parent -child distance and pubertal maturation. *Developmental Psychology*, 24, 122-128.
- Steinberg, L. D. (1989). Pubertal maturation and parent-adolescent distance: An evolutionary perspective. In G. R. Adams, R. Montemayor, & T. Gullotta (Eds.), *Advances in adolescent development: Biology of adolescent behavior and development* (pp. 71-97). Newbury Park, CA: Sage.
- Stevens, J. (1992). *Applied multivariate statistics for the social sciences* (2nd ed.) Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers
- Strauman, T. J., & Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancies as predictors of vulnerability to distinct syndromes of chronic emotional distress. *Journal of Personality*, 56, 685-707.
- Suls, J. (1986). Comparison processes in relative deprivation: A life-span analysis. In J.M. Olson, C.P. Herman, & M.P. Zanna (Eds.), *Relative deprivation and social comparison: The Ontario symposium* (pp.95-116). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Suls, J., & Mullen, B. (1982). From the cradle to the grave: Comparison and self-evaluation across the life-span. In S. Suls (Ed), *Psychological Perspective on the Self* (Vol. 1, pp. 97-125). London: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Tajfel, H. (Ed.) (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. London: Academic Press
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin, & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp.33-47). Monterey, CA: Brooks-Cole.
- Tabachnick, B.G., & Fidell, L.S. (1996). *Using multivariate Statistics* (3rd ed.). California: Harper & Collins College Publishers.
- Thompson, W. E., Mitchell, J., & Dobber, R. A. (1984). An empirical test of Hirschi's control theory of delinquency. *Deviant Behavior*, 5, 11-22.
- Tougas, F., Beaton, A. M., & Veilleux, F. (1991). Why women approve of affirmative action: The study of a predictive model. *International Journal of Psychology*, 26, 761-776.

- Tougas, F., & Veilleux, F. (1988). The influence of identification, collective relative deprivation, and procedure of implementation on women's response to affirmative action. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 20, 16-29.
- Tougas, F., & Veilleux, F. (1991). Les réactions des hommes à l'action positive: Une question d'intérêt personnel ou d'insatisfaction face aux iniquités de sexe? *Revue Canadienne des Sciences Administratives*, 8, 37-42.
- Turner, J. C. (1975). Social comparison and social identity: some prospects for intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 5, 5-34.
- Turner, J. C. (1981). The experimental social psychology of intergroup behavior. In J. C. Turner, & H. Giles (Eds.), *Intergroup behavior* (pp. 66-101). Oxford: Blackwell.
- Turner, J. C. (1982). Towards a cognitive redefinition of the social group. In H. Tajfel (Ed.), *Social identity and intergroup relations* (pp.15-40). Cambridge: Cambridge University Press.
- Turner, J. C. (1985). Social categorization of the self-concept: A social cognitive theory of group behavior. In E. J. Lawler (Ed.), *Advances in group processes: Theory and research* (Vol. 2, pp. 77-122). Greenwich, Conn: JAI Press.
- Walker, I., & Mann, L. (1987). Unemployment, relative deprivation and social protest. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 13, 275-283.
- Waller, I. (1992). La délinquance et sa prévention: étude comparative. *Revue Internationale de Criminologie et de Police technique*, 45, 265-286.
- Walster, E., Walster, G. M., & Berscheid, E. (1978). *Equity, theory and research*. Boston: Allyn and Bacon.
- Wetzel, R.D., Margulies, T., Davis, R., & Karam, E. (1980). Hopelessness, depression, and suicide intent. *Journal of Clinical Psychiatry*, 41, 159-160.
- Whitbeck, L. B., Simons, R. L., Conger, R. D., & Lorenz, F. O. (1989). Value socialization and peer group affiliation among early adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 9, 436-453.
- Winfrey, L. T., Backstrom, T. V., & Mays, G. L. (1994). Social learning theory, self reported delinquency, and youth groups: A new twist on a general theory of crime and delinquency. *Youth and Society*, 26, 147-177.

- Withers, L. E., & Kaplan, D. W. (1987). Adolescents who attempt suicide: A retrospective clinical chart review of hospitalized patients. *Professional Psychology Research and Practice, 18*, 391-393.
- Zimmerman, J., & Broder, P. K. (1980). A comparison of different delinquency measures derived from self-report data. *Journal of Criminal Justice, 8*, 147-162.
- Zimring, F. E. (1981). Kids, groups and crime: Some implications of a well-known secret. *Journal of Criminal Law and Criminology, 72*, 867-885.

APPENDICE A
FORMULAIRES DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ

Formulaire de consentement éclairé (Parents/gardiens légaux)

Lorsqu'une étude est réalisée par un membre de l'Université d'Ottawa auprès de personnes, le comité de déontologie de l'Université exige le consentement écrit des participant(e)s et dans le cas présent, celui d'un parent ou d'un gardien légal. Ceci n'implique pas que le projet comporte des risques ou qu'il soit gênant, mais vise plutôt à assurer le respect des individus concernés.

Cette enquête a pour but d'étudier les réactions de votre enfant face à différents comportements des jeunes dans la société actuelle tels que les comportements délinquants, la consommation de drogues et les comportements suicidaires. Les réactions de votre enfant par rapport aux perspectives d'avenir seront aussi évaluées. L'étude comporte deux questionnaires. Compléter chacun des questionnaires devrait prendre environ 10 à 15 minutes. La participation de votre enfant à cette étude n'aura aucune influence sur ses résultats scolaires.

Votre enfant est libre de refuser de répondre à certaines questions ou même au questionnaire en entier. Il est également libre de poser des questions à n'importe quel moment. Si toutefois votre enfant éprouve un malaise en répondant au questionnaire, la personne en charge, Line St-Pierre, sera disponible pour le guider vers la ou les ressources dont il pourrait avoir besoin. De plus, la dernière page du questionnaire comprend une liste des ressources disponibles pour les jeunes. Votre enfant sera invité à garder cette page.

Le nom de votre enfant n'apparaîtra pas sur les questionnaires et ses réponses seront traitées de façon strictement confidentielle. Seules la personne en charge de l'étude et le professeur Tougas auront accès à l'information. Toutefois, nous tenons à souligner que si nous détectons tout signe de détresse chez un(e) des participant(e)s, nous contacterons les parents et l'étudiant(e) dans le but de suggérer une évaluation plus poussée et/ou du counselling à l'école.

Si vous acceptez que votre enfant participe à l'étude, nous vous prions de bien vouloir signer le formulaire.

DATE: _____

NOM DU PARENT: _____

NOM DE L'ENFANT: _____

SIGNATURE DU PARENT: _____

Vous pouvez contacter à tout moment le chercheur en charge pour lui faire connaître vos réactions et commentaires. Un sommaire des résultats sera envoyé à l'école. Il vous sera possible d'en obtenir une copie. Si vous désirez recevoir un sommaire des résultats, vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante:

Line St-Pierre
École de Psychologie
Université d'Ottawa
Ottawa, K1N 6N5
(613) 563-1060, poste 4310

Formulaire de consentement éclairé (adolescent questionnaire I)

Lorsqu'une étude est réalisée par un membre de l'Université d'Ottawa auprès de personnes, le comité de déontologie de l'Université exige le consentement écrit des participant(e)s. Ceci n'implique pas que le projet comporte des risques ou qu'il soit gênant, mais vise plutôt à assurer le respect des individus concernés. Dans le cas présent il s'agit de toi!

Ce questionnaire a pour but d'étudier tes réactions par rapport, en autres, à tes perspectives d'avenir et aux valeurs conventionnelles. Nous te demandons de nous donner tes opinions et tes impressions telles qu'elles sont présentement, sans référence à ce qu'elles devraient être. Réponds le plus spontanément possible, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le questionnaire devrait prendre environ 10-15 minutes de ton temps. Ta participation à cette étude n'aura aucune influence sur tes résultats scolaires.

Tu es libre de refuser de répondre à certaines questions ou même au questionnaire en entier. Tu es également libre de poser des questions à n'importe quel moment. Si toutefois tu éprouves un malaise en répondant au questionnaire, la personne en charge, Line St-Pierre, sera disponible pour te guider vers la ou les personnes ressources dont tu pourrais avoir besoin. De plus, la dernière page du questionnaire comprend une liste des ressources disponibles pour les jeunes. Nous t'invitons à détacher et à garder cette feuille.

Tes réponses seront traitées de façon strictement confidentielle. Seules, la personne en charge de l'étude et le professeur Tougas auront accès à l'information. Toutefois, nous tenons à souligner que si nous détectons tout signe de détresse chez un(e) des participant(e)s, nous contacterons les parents et l'étudiant(e) dans le but de suggérer une évaluation plus poussée et/ou du counselling à l'école.

Afin que ce sondage soit significatif, il est important que tes réponses soient aussi précises et franches que possible. Si tu acceptes de participer à l'étude, nous te demandons de bien vouloir signer le formulaire.

DATE: _____

NOM: _____

SIGNATURE: _____

Tu peux contacter à tout moment le chercheur en charge pour lui faire connaître tes réactions et commentaires. Un sommaire des résultats sera envoyé à l'école. Il te sera possible d'en obtenir une copie. Si tu désires recevoir un sommaire des résultats, tu peux nous contacter à l'adresse suivante:

Line St-Pierre
École de Psychologie
Université d'Ottawa
Ottawa, K1N 6N5

(613) 562-5800, poste 4310

Line St-Pierre

Francine Tougas

Formulaire de consentement éclairé (adolescent questionnaire II)

Voici le deuxième questionnaire de l'étude à laquelle tu a accepté de participer.

Nous te demandons de lire avec soin l'information suivante et de remplir le questionnaire qui suit. Ce questionnaire a pour but d'étudier tes réactions face à différents comportements des jeunes dans la société actuelle tels que la délinquance, la consommation de drogues et le suicide. Nous te demandons de nous donner tes opinions et tes impressions telles qu'elles sont présentement, sans référence à ce qu'elles devraient être. Réponds le plus spontanément possible, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le questionnaire devrait prendre environ 10-15 minutes de ton temps. Ta participation à cette étude n'aura aucune influence sur tes résultats scolaires.

Tu es libre de refuser de répondre à certaines questions ou même au questionnaire en entier. Tu es également libre de poser des questions à n'importe quel moment. Si toutefois tu éprouves un malaise en répondant au questionnaire, la personne en charge, Line St-Pierre, sera disponible pour te guider vers la ou les personnes ressources dont tu pourrais avoir besoin. De plus, la dernière page du questionnaire comprend une liste des ressources disponibles pour les jeunes. Nous t'invitons à détacher et à garder cette feuille.

Tes réponses seront traitées de façon strictement confidentielle. Seules, la personne en charge de l'étude et le professeur Tougas auront accès à l'information. Toutefois, nous tenons à souligner que si nous détectons tout signe de détresse chez un(e) des participant(e)s, nous contacterons les parents et l'étudiant(e) dans le but de suggérer une évaluation plus poussée et/ou du counselling à l'école.

Afin que ce sondage soit significatif, il est important que tes réponses soient aussi précises et franches que possible. Si tu acceptes de participer à l'étude, nous te demandons de bien vouloir signer le formulaire.

DATE: _____

NOM: _____

SIGNATURE: _____

Tu peux contacter à tout moment le chercheur en charge pour lui faire connaître tes réactions et commentaires. Un sommaire des résultats sera envoyé à l'école. Il te sera par contre possible d'en obtenir une copie. Si tu désires recevoir un sommaire des résultats, tu peux nous contacter à l'adresse suivante:

Line St-Pierre
École de Psychologie
Université d'Ottawa
Ottawa, K1N 6N5

(613) 562-5800, poste 4310

Line St-Pierre

Francine Tougas

APPENDICE B
QUESTIONNAIRE I

La première partie du questionnaire concerne tes études et tes intérêts pour l'avenir.

1 Jusqu'où aimerais-tu te rendre dans tes études? (secondaires, collégiales, universitaires)

2 Quel métier ou profession aimerais-tu pratiquer quand tu seras adulte?

3 Nomme trois buts que tu t'es fixé pour l'avenir.

Dans ce qui suit, nous te demandons de comparer;

«ta situation à celle des jeunes de ton âge»

Pour chacun des énoncés, inscris le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

pas du tout

un peu

moyennement

beaucoup

tout à fait

___ 1a Comparativement aux jeunes de mon âge, mes chances d'obtenir le diplôme que je voudrais sont moins bonnes.

___ b À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?

___ 2a. Comparativement aux jeunes de mon âge, j'ai beaucoup plus de difficultés à l'école.

___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?

___ 3a. Comparativement aux jeunes de mon âge, mes chances d'occuper l'emploi de mes rêves plus tard, sont moins bonnes.

___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?

Dans ce qui suit, nous te demandons de comparer;

«ta situation à celle de tes parents lorsqu'ils étaient jeunes»

Pour chacun des énoncés, inscris le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

pas du tout

un peu

moyennement

beaucoup

tout à fait

- ___ 1a. Comparativement à mes parents, il est bien plus difficile pour moi de faire un choix de carrière.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 2a. Comparativement à mes parents, j'aurai à faire de bien plus longues études pour obtenir un bon emploi.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 3a. Comparativement à mes parents, mes chances d'obtenir un bon emploi à la fin de mes études sont moins bonnes.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 4a. Comparativement à mes parents, mes chances d'atteindre mes buts dans la vie sont moins bonnes.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?

La partie suivante du questionnaire concerne tes relations avec tes parents. Nous te demandons d'indiquer, à l'aide de l'échelle ci-dessous, dans quelle mesure tu es d'accord ou non avec les énoncés suivants:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

pas du tout

un peu

moyennement

beaucoup

tout à fait

Inscris le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

- ___ 1 J'aimerais être comme mes parents quand je serai adulte.
 ___ 2 Je respecte ma mère.
 ___ 3 Je respecte mon père.
 ___ 4 J'aime passer du temps avec mes parents.

Dans ce qui suit, nous te demandons de comparer;

«la situation de tes amis à celle des jeunes de leur âge»

Pour chacun des énoncés, inscrie le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

pas du tout

un peu

moyennement

beaucoup

tout à fait

- ___ 1a. Comparativement aux jeunes de leur âge, les chances de mes amis d'obtenir le diplôme qu'ils voudraient sont moins bonnes.
 ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
 ___ 2a. Comparativement aux jeunes de leur âge, mes amis ont beaucoup plus de difficultés à l'école.
 ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
 ___ 3a. Comparativement aux jeunes de leur âge, les chances de mes amis d'occuper plus tard l'emploi de leurs rêves sont moins bonnes.
 ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?

Dans ce qui suit, nous te demandons de comparer;

«la situation de tes amis à celle de leurs parents lorsqu'ils étaient jeunes»

Pour chacun des énoncés, inscris le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
pas du tout	un peu	moyennement	beaucoup	tout à fait

- ___ 1a. Comparativement à leurs parents, il est bien plus difficile pour mes amis de faire un choix de carrière.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 2a. Comparativement à leurs parents, mes amis auront à faire de bien plus longues études pour obtenir un bon emploi.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 3a. Comparativement à leurs parents, les chances de mes amis d'obtenir un bon emploi à la fin de leurs études sont moins bonnes.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 4a. Comparativement à leurs parents, les chances de mes amis d'atteindre leurs buts dans la vie sont moins bonnes.
- ___ b. À quel point es-tu insatisfait(e) de cette différence?

Voici une série d'énoncés concernant certaines valeurs. Nous te demandons de répondre le plus franchement possible en te rappelant qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous te demandons de répondre à l'aide de l'échelle suivante.

1	2	3	4	5
pas du tout	un peu	moyennement	beaucoup	tout à fait

Inscris le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

- ___ 1 Je perçois de façon négative les jeunes qui ont des problèmes avec l'autorité, l'école et/ou leurs parents.
- ___ 2 Je crois qu'avoir des problèmes avec l'autorité, l'école et/ou mes parents est une bonne façon de devenir populaire.
- ___ 3 Je crois que voler est quelque chose de «cool».
- ___ 4 Je crois qu'étudier est très important.
- ___ 5 Lorsque je choisis mes ami(e)s, j'aime bien en avoir qui n'ont pas peur d'avoir du plaisir, même si cela veut dire désobéir aux lois ou aux règlements de temps en temps.
- ___ 6 Je crois que participer à des activités parascolaires est quelque chose de valorisant.
- ___ 7 Je crois qu'endommager la propriété d'autrui est quelque chose de «trippant».
- ___ 8 Je crois que c'est «super» d'avoir des bonnes notes à l'école.
- ___ 9 Je crois que vendre de la drogue est quelque chose de justifiable.
- ___ 10 Je crois que les lois et règlements sont importants et doivent être respectés.

Dans ce qui suit, nous te demandons de comparer;

«la personne que tu es maintenant à celle que tu désires devenir idéalement»

Pour chacun des énoncés, inscris le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
pas du tout	un peu	moyennement	beaucoup	tout à fait

- ___ 1a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, je désire idéalement devenir une personne qui réussit mieux dans ses études.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 2a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, je désire idéalement devenir une personne qui réussit mieux dans sa vie.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 3a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, je désire idéalement devenir une personne qui prend de meilleurs moyens pour réaliser ses buts dans la vie.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 4a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, je désire idéalement devenir une personne qui affronte mieux les problèmes.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 5a. En général, il y a une différence entre la personne que je suis maintenant et celle que je désire devenir idéalement.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?

Dans ce qui suit, nous te demandons de comparer;

«La personne que tu es maintenant à celle que tes parents désirent que tu deviennes idéalement»

Pour chacun des énoncés, inscris le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
pas du tout	un peu	moyennement	beaucoup	tout à fait

- ___ 1a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent idéalement que je devienne une personne qui réussit mieux dans ses études.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 2a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent idéalement que je devienne une personne qui réussit mieux dans sa vie.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 3a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent idéalement que je devienne une personne qui prend de meilleurs moyens pour réaliser ses buts dans la vie.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 4a. Comparativement à la personne que je suis maintenant, mes parents désirent idéalement que je devienne une personne qui affronte mieux les problèmes.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?
- ___ 4a. En général, il y a une différence entre la personne que je suis maintenant et celle que mes parents désirent idéalement que je deviennes.
- ___ b. À quel point te sens-tu insatisfait(e) de cette différence?

MERCI DE TA COLLABORATION!

APPENDICE C
QUESTIONNAIRE II

La première partie du questionnaire porte sur l'infraction à certaines lois et à certains règlements. Les études récentes suggèrent que tous les individus, à un moment donné ou un autre de leur vie, désobéissent à certaines lois et à certains règlements. La liste qui suit est constituée d'items concernant des règlements ou des lois s'appliquant à la situation des jeunes. Nous te demandons de bien lire chaque item et de répondre à l'aide de l'échelle suivante:

0	1	2	3	4
---	---	---	---	---

aucune fois

1-3 fois

4-6 fois

7-9 fois

10 fois et plus

Inscris le chiffre correspondant à ton expérience sur la ligne à gauche de la question.

Durant les douze derniers mois, combien de fois ...

- ___ 1 ...as-tu pris quelque chose de moins de 50 dollars qui ne t'appartenait pas ?
- ___ 2 ...es-tu entré(e) illégalement dans un immeuble ou une maison?
- ___ 3 ... as-tu endommagé volontairement l'école ou la propriété de quelqu'un d'autre?
- ___ 4 ...as-tu pris quelque chose dans un magasin sans l'avoir payé?
- ___ 5 ...as-tu utilisé une voiture sans la permission du propriétaire?
- ___ 6 ...as-tu pris quelque chose de plus de 50 dollars qui ne t'appartenait pas?
- ___ 7 ...as-tu obtenu quelque chose en menaçant une personne que quelque chose lui arriverait si elle ne te donnait pas ce que tu voulais?
- ___ 8 ...as-tu frappé un professeur?
- ___ 9 ...as-tu frappé un de tes parents?
- ___ 10 ...as-tu pris part à une bataille entre ton groupe d'amis et un autre groupe?
- ___ 11 ...as-tu utilisé un couteau ou une autre arme (fusil, bâton) pour obtenir quelque chose d'une autre personne?
- ___ 12 ...t'es-tu enfui(e) de la maison?
- ___ 13 ...as-tu vendu de la drogue?

Continue de répondre aux questions à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

aucune fois

1-3 fois

4-6 fois

7-9 fois

10 fois et plus

Inscris le chiffre correspondant à ton expérience sur la ligne à gauche de la question.

Durant les douze derniers mois, combien de fois ...

- ___ 14 ...t'es-tu battu(e) avec d'autres élèves?
- ___ 15 ...es-tu arrivé(e) en retard à l'école sans raisons valables?
- ___ 16 ...as-tu séché (skippé) des cours?
- ___ 17 ...as-tu fait des choses volontairement pour que le professeur se mette en colère
- ___ 18 ...as-tu triché à un examen?
- ___ 19 ...as-tu été suspendu(e) de l'école?

Les prochaines questions se rapportent aux amis avec qui tu te tiens.

Pour chacun des items suivants, nous te demandons de répondre à l'aide de l'échelle ci-dessous:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

jamais

presque jamais

parfois

souvent

très souvent

Inscrire le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

- ___ 1 Mes amis volent dans les magasins.
- ___ 2 Mes amis vendent de la drogue.
- ___ 3 Mes amis consomment de la drogue.
- ___ 4 Mes amis volent dans les maisons.
- ___ 5 Mes amis font du vandalisme.
- ___ 6 Mes amis se battent avec d'autres adolescents.
- ___ 7 Mes amis sèchent (skippent) des cours.
- ___ 8 Mes amis ont des problèmes avec la police.

Dans la prochaine partie du questionnaire, une liste de sentiments ou d'états d'esprit te sera présentée. Nous te demandons d'indiquer jusqu'à quel point tu as été dérangé(e) par chacun des énoncés suivants depuis un an. Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

pas du tout

un peu

moyennement

beaucoup

extrêmement

Inscrire le chiffre correspondant à ton opinion sur la ligne à gauche de la question.

- ___ 1 J'ai souvent les «blues» (je suis souvent triste).
 ___ 2 Je me sens souvent seul(e).
 ___ 3 Je suis désintéressé(e) de tout.
 ___ 4 Je n'ai pas d'espoir en ce qui concerne mon avenir.
 ___ 5 Je trouve que je ne vaud pas grand-chose.
 ___ 6 Un rien me fait de la peine.

Les questions suivantes portent sur la consommation de drogues et d'alcool. Essaie de répondre le plus franchement possible et rappelle toi que le but de cette étude n'est pas de porter de jugement sur toi!

Réponds à l'aide de l'échelle suivante:

0	1	2	3	4
---	---	---	---	---

aucune fois

1-3 fois

4-6 fois

7-9 fois

10 fois et plus

Inscris le chiffre correspondant à ton expérience sur la ligne à gauche de la question.

Durant les deux dernières semaines, combien de fois as-tu...

- ___ 1 ...consommé de l'alcool(bière, vin, «wine coolers», boisson forte,mixte)?
 ___ 2 ...consommé de la marijuana (pot, hash)?
 ___ 3 ...inhalé de la colle ou d'autres substances telles la gazoline ou du correcteur liquide («liquid paper»)?
 ___ 4 ...pris des médicaments contenant de la codéine (ex:Tylénol 3 et 4, sirop contre la toux) dans le but d'avoir un «buzz»?
 ___ 5 ...pris des gravols dans le but d'avoir un «buzz»?
 ___ 6 ...pris des tranquillisants (des downers) (ex:pilule pour aider à dormir; Nytol)?
 ___ 7 ...pris des «mushrooms» (champignons), de l'acide et/ou de l'«ecstasy»?
 ___ 8 ...pris de la cocaïne (poudre, crack), du speed, de l'héroïne, du «ice» et/ou de la mescaline?

Il y a des moments où des personnes se sentent tellement déprimées qu'elles arrivent même à considérer le suicide, c'est-à-dire, s'enlever la vie. La prochaine partie du questionnaire porte sur ce sujet. Nous te demandons de répondre aux questions à l'aide de l'échelle suivante:

0	1	2	3	4
jamais	1-3 fois	4-6 fois	7-9 fois	10 fois et plus

Inscrire le chiffre correspondant à ton expérience sur la ligne à gauche de la question.

- ___ 1 Durant les 12 derniers mois, as-tu déjà pensé sérieusement à te suicider?
- ___ 2 Durant les 12 derniers mois, as-tu fait des plans spécifiques de ton suicide?
- ___ 3 Durant les 12 derniers mois, combien de tentatives de suicide as-tu faites?

Information générale:

Sexe: () masculin () féminin

Âge:

En quelle année es-tu présentement (encercle l'année)? Secondaire III, IV, V .

Quel est l'occupation de ton père? _____

Quel est le salaire annuel de ton père (encercle la catégorie)? (0-15,000) (16,000-30,000)
(31,000-45,000) (46,000-60,000) (61,000-75,000) (76,000-90,000) (91,000 et plus)

Quel est l'occupation de ta mère? _____

Quel est le salaire annuel de ta mère (encercle la catégorie)? (0-15,000) (16,000-30,000)
(31,000-45,000) (46,000-60,000) (61,000-75,000) (76,000- 90,000) (91,000 et plus)

Nous tenons à te remercier de ta participation. Nous tenons également à t'aviser que si tu ressens le besoin de parler de tes problèmes ou si tu ressens un malaise, nous te conseillons, si tu veux, de contacter une ou plusieurs des ressources qui se trouve à la page suivante. Nous t'invitons à détacher et à garder cette feuille.

Commentaires:

À l'école même, il y a des psycho-éducateurs qui sont là pour t'aider. Tu peux les rejoindre directement à leur bureau ou passer au secrétariat. Voici la liste des psycho-éducateurs:

Jocelyne Gagnard s'occupe des étudiant(e)s de secondaire **II** et **III** et se trouve au local **211**.

Élizabeth De France s'occupe des étudiant(e)s de secondaire **III** dont le nom de famille commence par la lettre **A** à la lettre **C** et les étudiant(e)s de secondaire **IV**. Son local est le **326**.

Diane Légaré s'occupe des étudiant(e)s de secondaire **V** et se trouve au local **294**.

Autres ressources:

CLSC: équipe des jeunes. Les personnes disponibles pour t'aider sont **Aline Poirier** et **France Roy**. Tu peux les rejoindre au **762-8144**.

Pour les problèmes de **toxicomanie** tu peux contacter **Mona Ramsey** du **Centre Norman** au **762-0088**. Mona vient à la Polyvalente une journée par semaine.

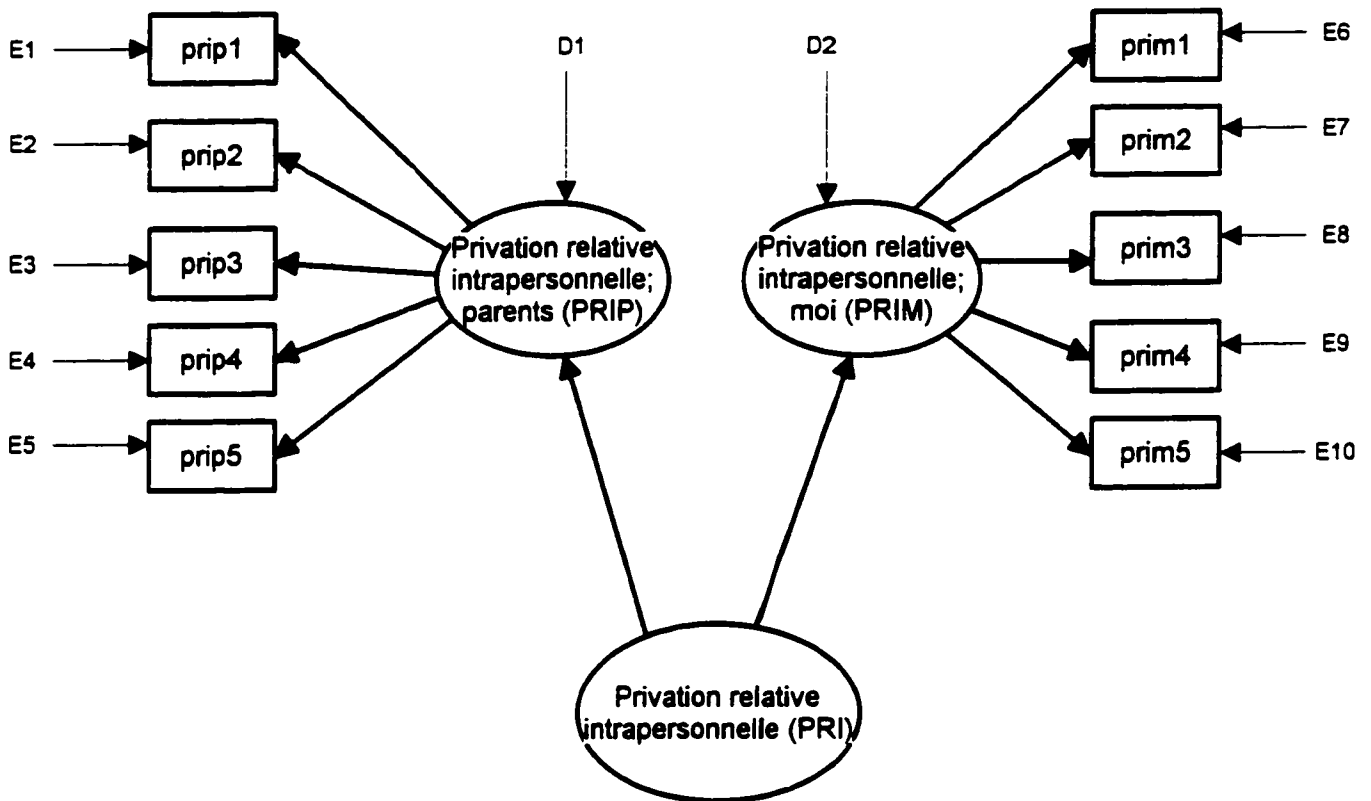
Pour les problèmes à **caractère sexuel**, tu peux contacter le service **Point d'Appui** au **797-0101**.

Tu peux aussi rejoindre **Diane Ducharme** à la clinique de psychologie à l'«Ancien Hôpital» au **764-5131**.

Jeunesse J'écoute: 1-800-668-6868

Centre de Prévention Suicide: 1-800-567-6405

APPENDICE D**FIGURES CORRESPONDANTS À L'ESTIMATION DU MODÈLE DE MESURE**



E= variance non expliquée de l'item
 D= variance non expliquée du
 facteur latent.

Figure D1. Modèle proposé de deuxième ordre, de l'échelle de privation relative intrapersonnelle.

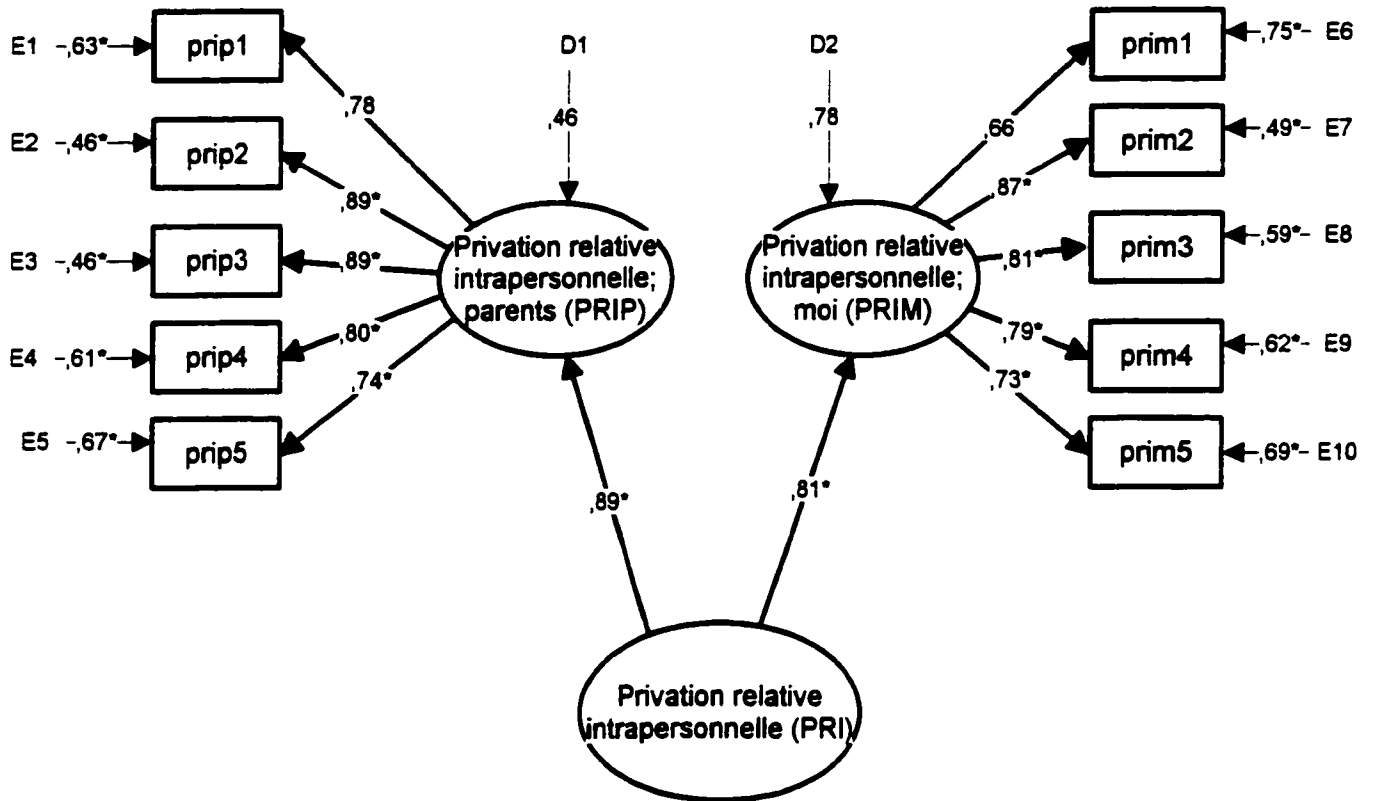
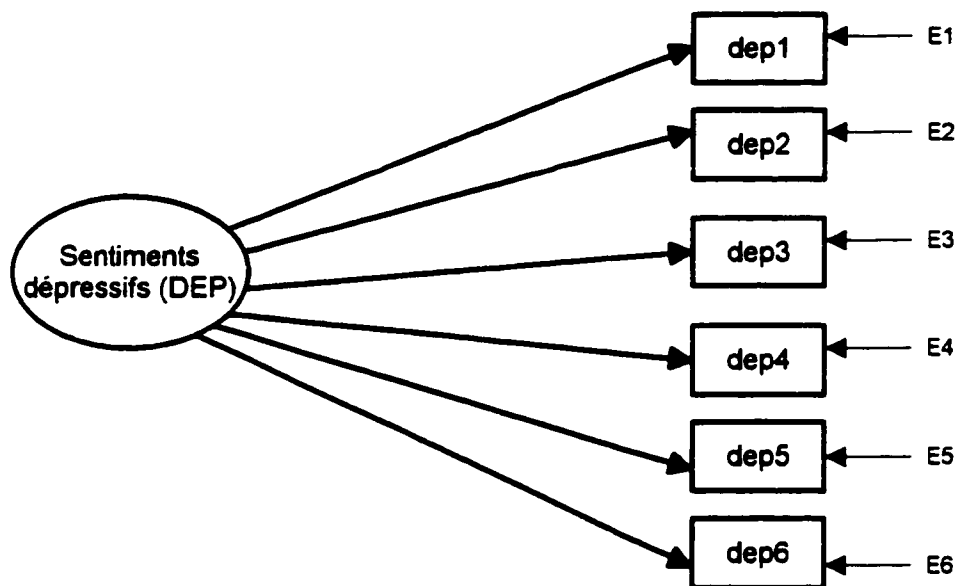


Figure D2. Modèle final de deuxième ordre, de l'échelle de privation relative intrapersonnelle.



E= variance non expliquée de l'item
D= variance non expliquée du
facteur latent.

Figure D3. Modèle proposé de l'échelle de sentiments dépressifs.

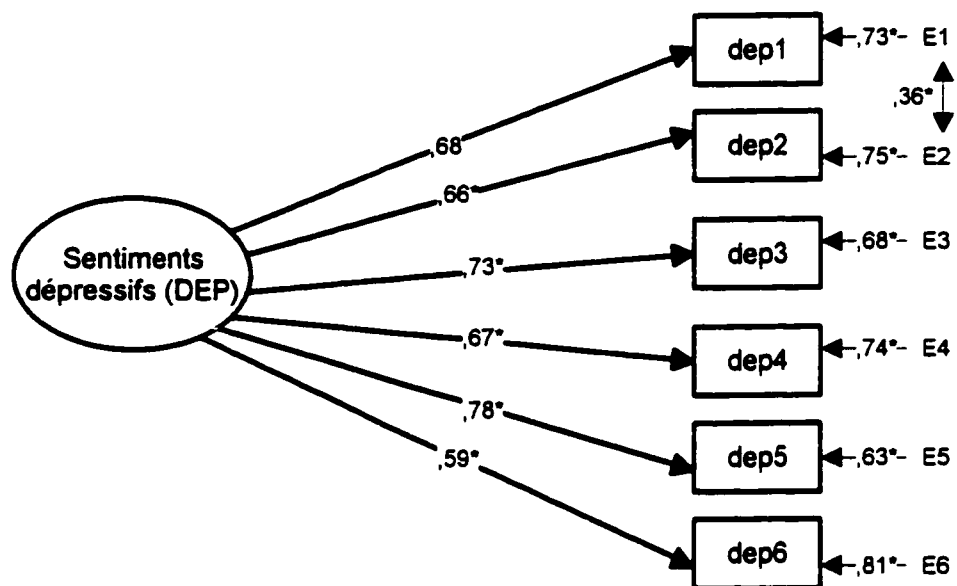
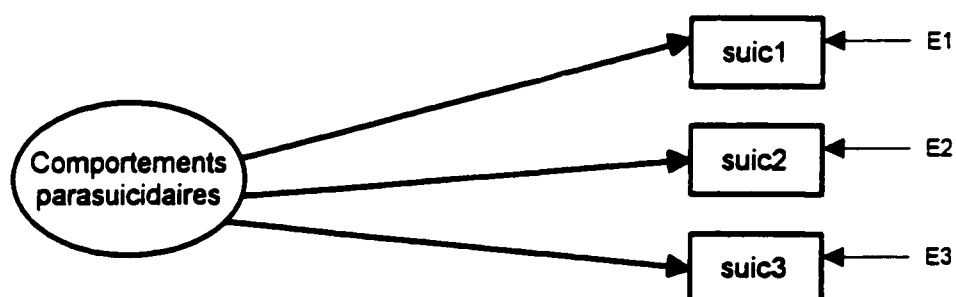


Figure D4. Modèle final de l'échelle de sentiments dépressifs.



E= variance non expliquée de l'item
D= variance non expliquée du
facteur latent.

Figure D5. Modèle proposé de l'échelle de comportements parasuicidaires.

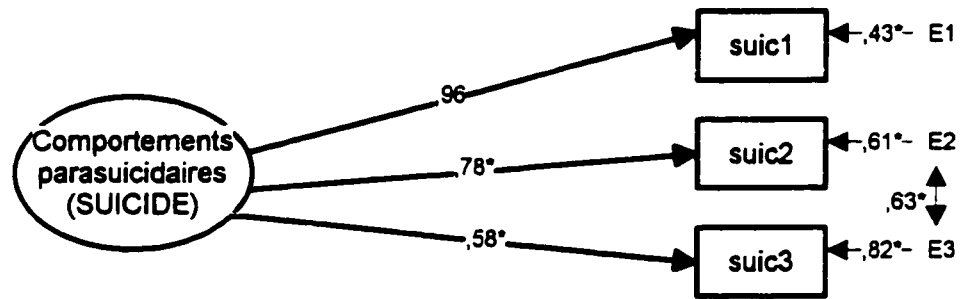
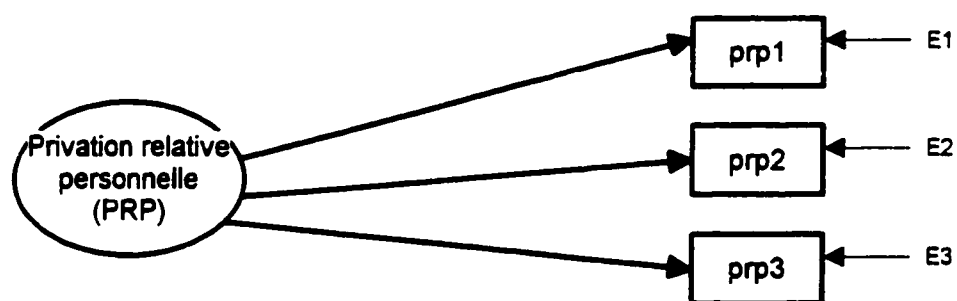


Figure D6. Modèle final de l'échelle de comportements parasuicidaires.



E= variance non expliquée de l'item
D= variance non expliquée du
facteur latent.

Figure D7. Modèle proposé de l'échelle de privation relative personnelle.

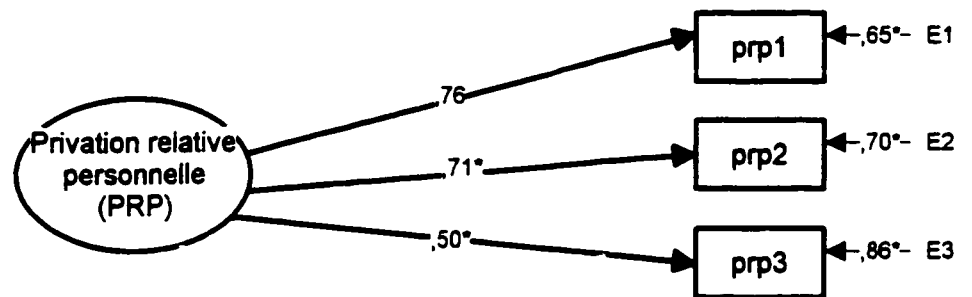
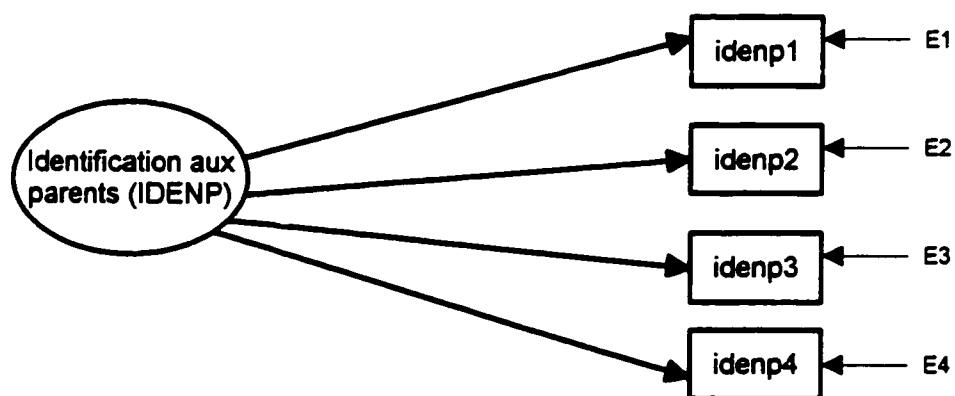


Figure D8. Modèle final de l'échelle de privation relative personnelle.



E= variance non expliquée de l'item
D= variance non expliquée du
facteur latent.

Figure D9. Modèle proposé de l'échelle d'identification aux parents.

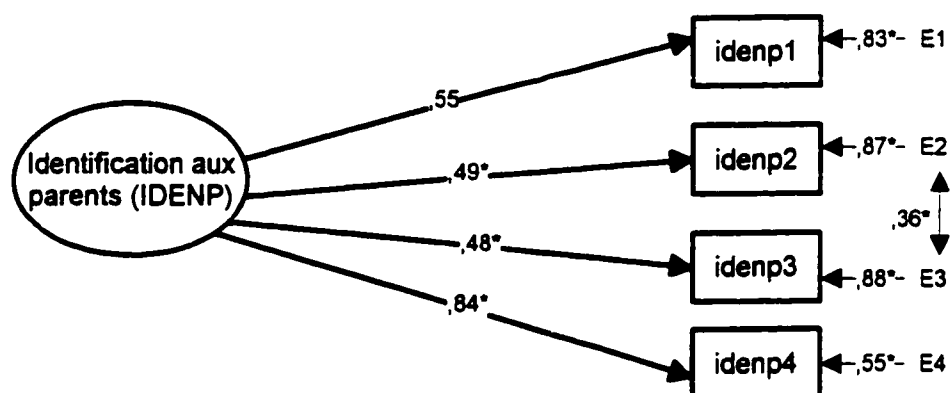
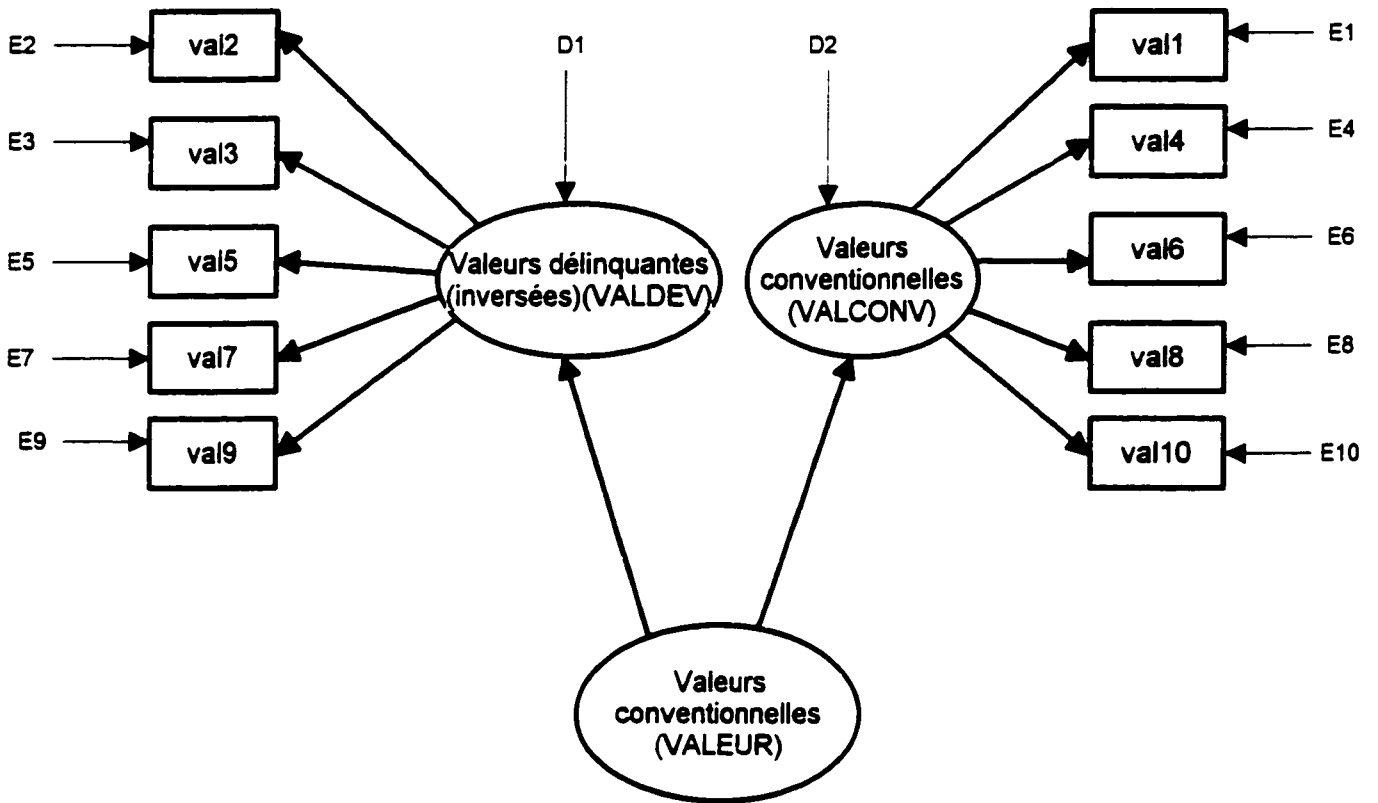


Figure D10. Modèle final de l'échelle d'identification aux parents.



E= variance non expliquée de l'item
D= variance non expliquée du
facteur latent.

Figure D11. Modèle proposé de deuxième ordre, de l'échelle des valeurs conventionnelles.

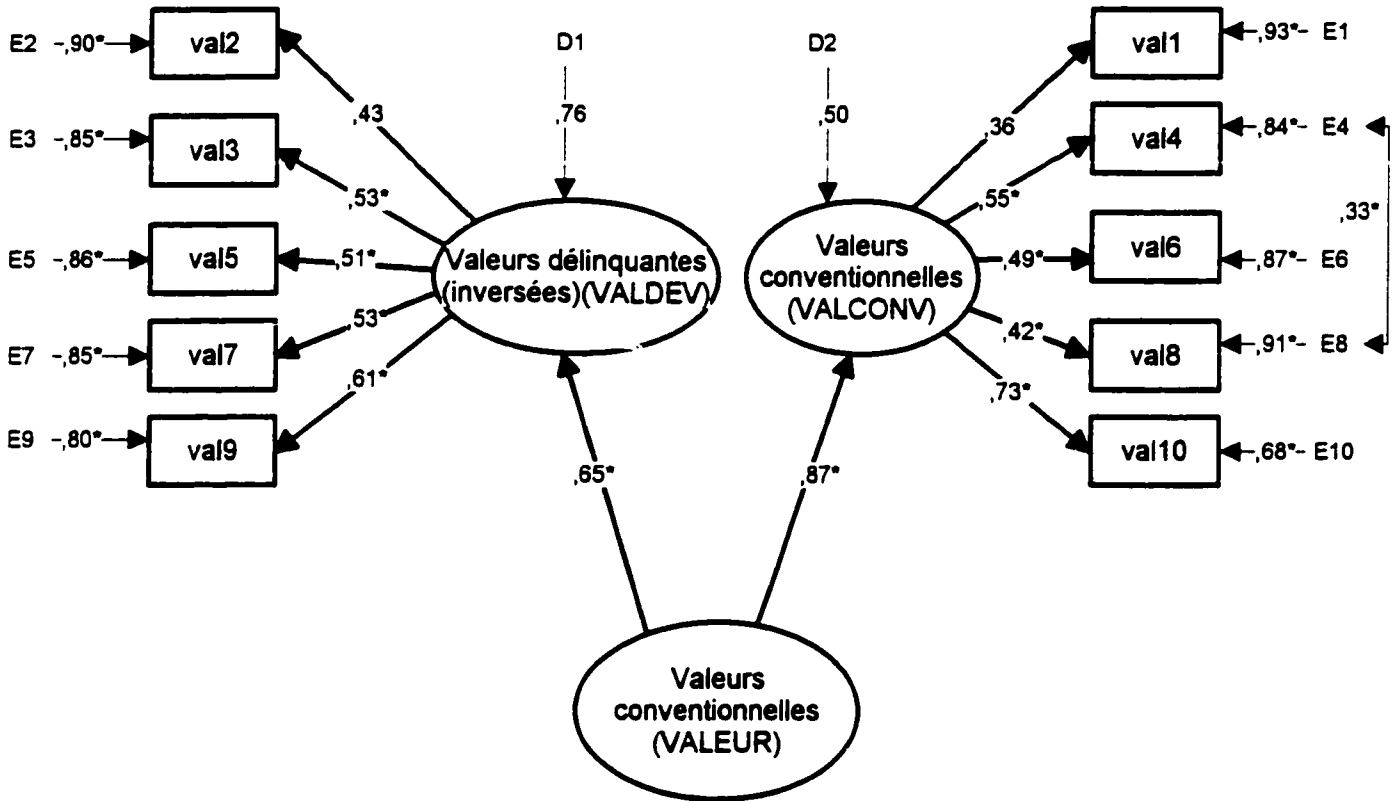
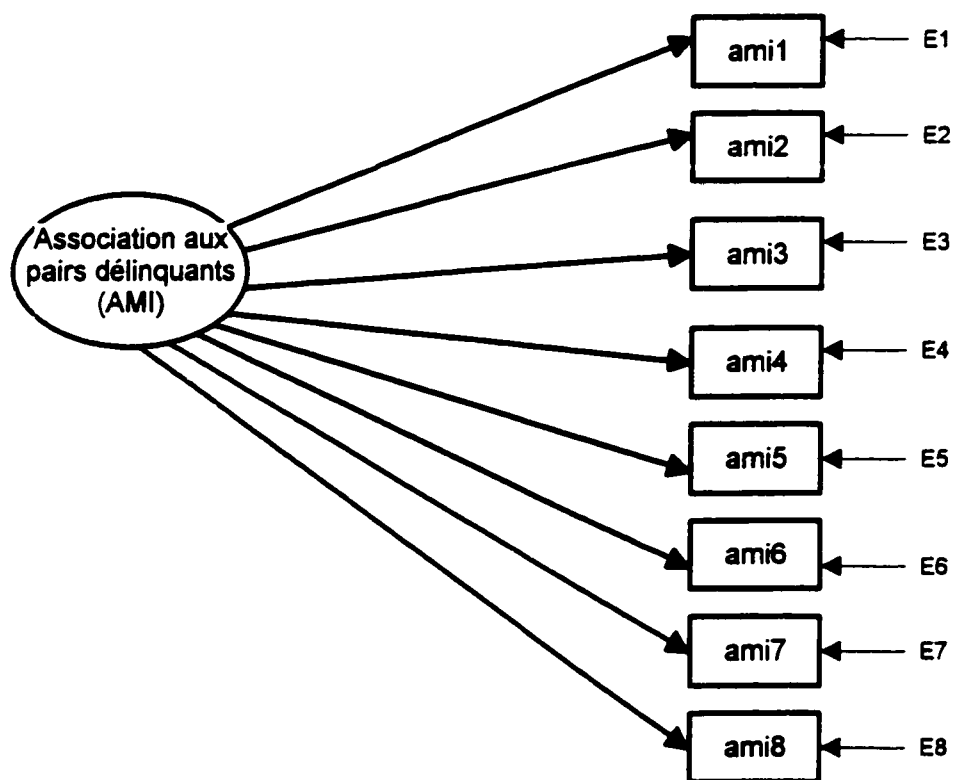


Figure D12. Modèle final de deuxième ordre, de l'échelle des valeurs conventionnelles.



E= variance non expliquée de l'item
D= variance non expliquée du
facteur latent.

Figure D13. Modèle proposé de l'échelle d'association aux pairs délinquants.

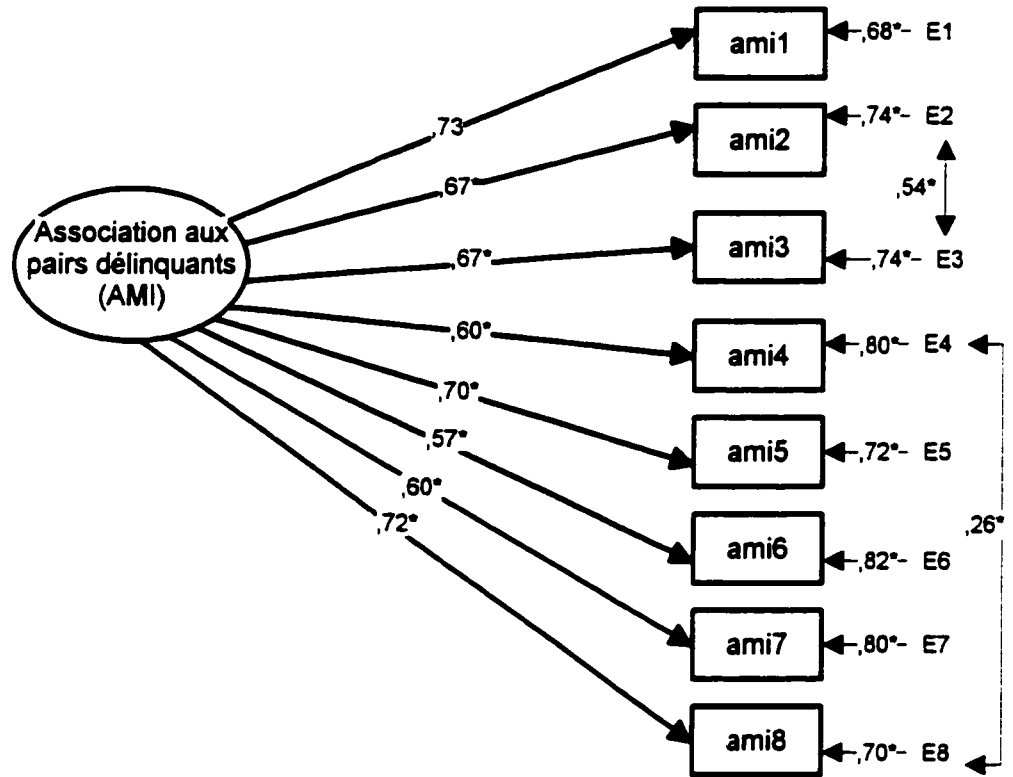
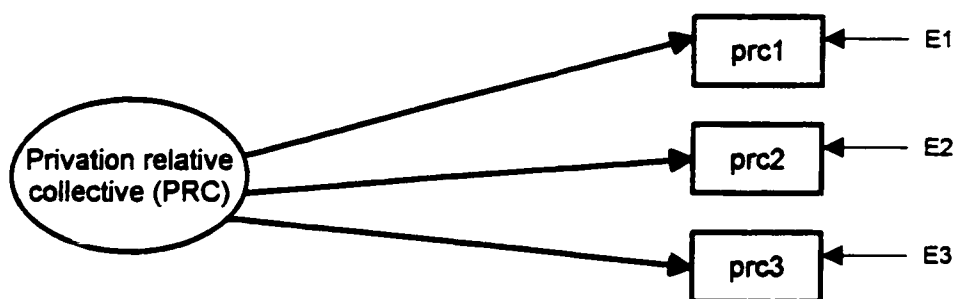


Figure D14. Modèle final de l'échelle d'association aux pairs délinquants.



E= variance non expliquée de l'item
D= variance non expliquée du
facteur latent.

Figure D15. Modèle proposé de l'échelle de privation relative collective.

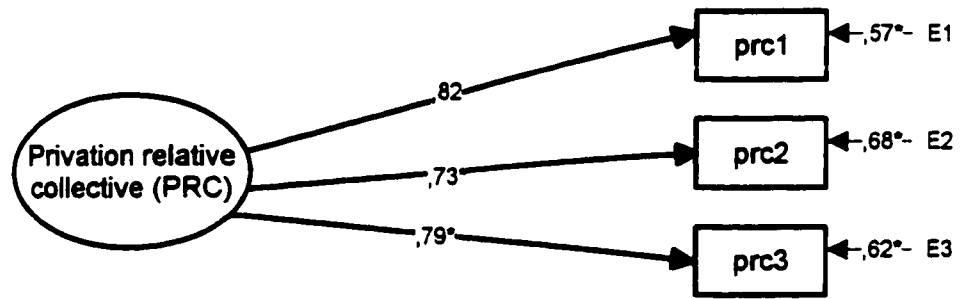
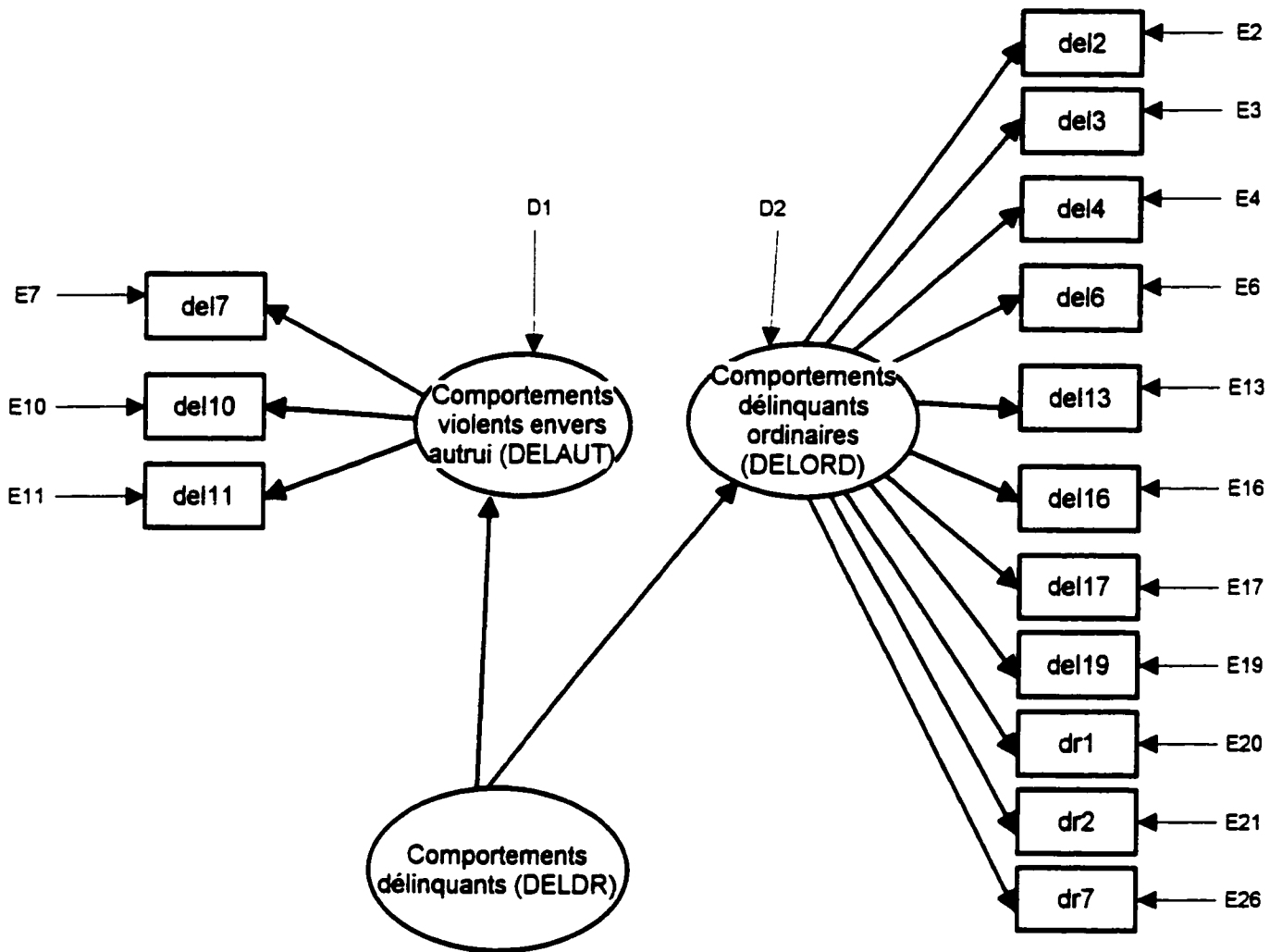


Figure D16. Modèle final de l'échelle de privation relative collective.



E= variance non expliquée de l'item
 D= variance non expliquée du
 facteur latent.

Figure D17. Modèle proposé de deuxième ordre, de l'échelle de comportements délinquants.

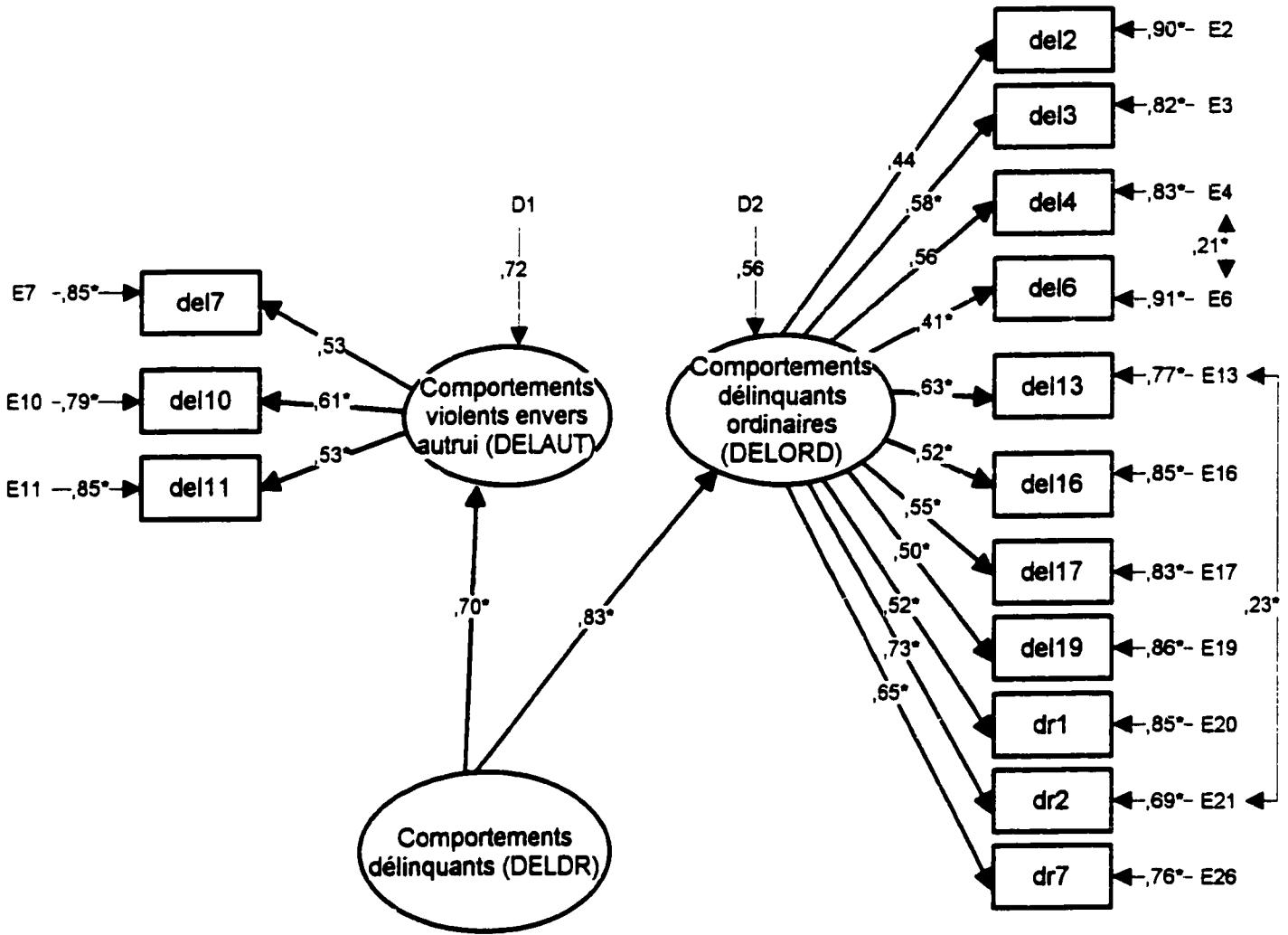


Figure D18. Modèle final de deuxième ordre, de l'échelle de comportements délinquants.

APPENDICE E
MATRICE DE COVARIANCE

MATRICE DE COVARIANCE

	AMI1	AMI2	AMI3	AMI4	AMI5	AMI6
AMI1	0.961					
AMI2	0.572	1.413				
AMI3	0.709	1.223	1.913			
AMI4	0.242	0.314	0.286	0.332		
AMI5	0.487	0.455	0.538	0.252	0.820	
AMI6	0.339	0.377	0.348	0.193	0.355	0.684
AMI7	0.445	0.583	0.848	0.179	0.375	0.277
AMI8	0.395	0.464	0.529	0.260	0.354	0.287
DEP1	0.093	0.128	0.244	0.040	0.005	-0.023
DEP2	0.055	0.135	0.134	0.023	0.014	0.043
DEP3	0.130	0.148	0.199	0.083	0.121	0.093
DEP4	0.141	0.120	0.121	0.085	0.079	0.058
DEP5	0.097	0.113	0.136	0.056	0.052	0.054
DEP6	0.069	0.154	0.216	0.030	-0.010	0.051
SUIC1	0.081	0.080	0.150	0.046	0.026	0.021
SUIC2	0.062	0.054	0.076	0.030	0.033	0.029
SUIC3	0.040	0.040	0.049	0.018	0.018	0.024
CA1	0.070	0.096	0.090	0.038	0.014	0.037
CA2	0.090	0.064	0.083	0.049	0.041	0.057
CA3	0.086	0.024	0.067	0.024	0.049	0.030
CACA1	0.128	0.147	0.162	0.056	0.126	0.087
CACA2	0.158	0.119	0.150	0.066	0.140	0.097
CACA3	0.207	0.185	0.195	0.084	0.155	0.077
IDENP1	-0.218	-0.287	-0.391	-0.071	-0.158	-0.050
IDENP2	-0.137	-0.044	-0.115	-0.011	-0.078	-0.059
IDENP3	-0.123	-0.047	-0.123	-0.033	-0.093	-0.037
IDENP4	-0.235	-0.260	-0.328	-0.081	-0.162	-0.087
DELORD	0.287	0.371	0.439	0.152	0.257	0.163
DELAUT	0.073	0.089	0.085	0.032	0.084	0.118
PRIP	0.139	0.134	0.153	0.059	0.078	0.111
PRIM	0.082	0.052	0.070	0.009	-0.009	0.033
VALDEV	-0.168	-0.229	-0.293	-0.092	-0.191	-0.106
VALCONV	-0.216	-0.265	-0.356	-0.112	-0.237	-0.157

	AMI7	AMI8	DEP1	DEP2	DEP3	DEP4
AMI7	1.219					
AMI8	0.366	0.609				
DEP1	0.241	0.089	1.118			
DEP2	0.147	0.077	0.658	0.928		
DEP3	0.156	0.101	0.481	0.424	0.814	
DEP4	0.149	0.092	0.305	0.291	0.391	0.622
DEP5	0.151	0.099	0.440	0.417	0.406	0.384
DEP6	0.169	0.066	0.599	0.458	0.358	0.304
SUIC1	0.171	0.105	0.375	0.266	0.257	0.223
SUIC2	0.101	0.062	0.190	0.134	0.130	0.138
SUIC3	0.053	0.042	0.068	0.052	0.054	0.057
CA1	0.032	0.052	0.193	0.124	0.174	0.189
CA2	0.041	0.090	0.225	0.155	0.178	0.148
CA3	0.036	0.002	0.133	0.119	0.123	0.204
CACA1	0.106	0.086	0.119	0.134	0.124	0.115
CACA2	0.129	0.117	0.140	0.161	0.172	0.130
CACA3	0.121	0.100	0.151	0.172	0.146	0.128
IDENP1	-0.271	-0.215	-0.297	-0.192	-0.221	-0.164
IDENP2	-0.051	-0.089	-0.148	-0.101	-0.124	-0.082
IDENP3	-0.091	-0.134	-0.165	-0.108	-0.158	-0.142
IDENP4	-0.169	-0.156	-0.229	-0.166	-0.192	-0.147
DELORD	0.292	0.218	0.046	0.027	0.100	0.074
DELAUT	0.050	0.064	-0.019	0.005	0.015	0.014

PRIP	0.130	0.121	0.224	0.224	0.258	0.212	
PRIM	0.060	0.049	0.249	0.261	0.219	0.195	
VALDEV	-0.141	-0.148	-0.020	-0.011	-0.084	-0.063	
VALCONV	-0.235	-0.179	-0.082	-0.046	-0.154	-0.090	
	DEP5	DEP6	SUIC1	SUIC2	SUIC3	CA1	
DEP5	0.724						
DEP6	0.417	1.211					
SUIC1	0.337	0.280	0.530				
SUIC2	0.200	0.159	0.282	0.244			
SUIC3	0.075	0.057	0.106	0.093	0.067		
CA1	0.170	0.203	0.116	0.076	0.032	0.805	
CA2	0.166	0.182	0.124	0.076	0.028	0.416	
CA3	0.141	0.198	0.055	0.044	0.016	0.386	
CACA1	0.051	0.128	0.049	0.040	0.010	0.275	
CACA2	0.083	0.159	0.079	0.053	0.022	0.161	
CACA3	0.078	0.123	0.055	0.030	0.008	0.207	
IDENP1	-0.131	-0.103	-0.138	-0.076	-0.030	-0.096	
IDENP2	-0.094	-0.071	-0.049	-0.024	-0.018	-0.049	
IDENP3	-0.057	-0.129	-0.059	-0.041	-0.026	-0.046	
IDENP4	-0.128	-0.153	-0.123	-0.064	-0.026	-0.141	
DELORD	0.045	0.012	0.070	0.036	0.024	0.040	
DELAUT	0.022	-0.008	0.014	0.015	0.012	0.008	
PRIP	0.172	0.147	0.176	0.109	0.044	0.316	
PRIM	0.231	0.196	0.168	0.101	0.043	0.312	
VALDEV	-0.053	0.001	-0.039	-0.016	-0.007	-0.021	
VALCONV	-0.085	-0.019	-0.042	-0.023	-0.018	-0.031	
	CA2	CA3	CACA1	CACA2	CACA3	IDENP1	
CA2	0.730						
CA3	0.260	1.044					
CACA1	0.185	0.256	0.750				
CACA2	0.172	0.155	0.441	0.622			
CACA3	0.181	0.317	0.495	0.410	0.846		
IDENP1	-0.114	-0.057	-0.060	-0.077	-0.124	1.433	
IDENP2	-0.118	-0.088	-0.110	-0.099	-0.122	0.297	
IDENP3	-0.072	-0.114	-0.057	-0.047	-0.112	0.363	
IDENP4	-0.131	-0.109	-0.085	-0.051	-0.113	0.635	
DELORD	0.048	0.044	0.066	0.069	0.053	-0.190	
DELAUT	0.026	0.019	0.020	0.019	0.008	-0.030	
PRIP	0.336	0.265	0.239	0.222	0.208	-0.239	
PRIM	0.308	0.322	0.260	0.222	0.219	-0.088	
VALDEV	-0.031	-0.025	-0.075	-0.064	-0.051	0.125	
VALCONV	-0.080	-0.008	-0.004	-0.040	-0.022	0.243	
	IDENP2	IDENP3	IDENP4	DELORD	DELAUT	PRIP	
IDENP2	0.847						
IDENP3	0.483	1.068					
IDENP4	0.442	0.471	1.232				
DELORD	-0.069	-0.059	-0.148	0.318			
DELAUT	-0.052	-0.006	-0.034	0.068	0.091		
PRIP	-0.153	-0.119	-0.228	0.123	0.053	1.008	
PRIM	-0.083	-0.053	-0.095	0.020	0.015	0.610	
VALDEV	0.104	0.092	0.168	-0.148	-0.040	-0.079	
VALCONV	0.118	0.121	0.269	-0.185	-0.046	-0.104	
	PRIM	VALDEV	VALCONV				
PRIM	0.867						
VALDEV	-0.040	0.249					
VALCONV	0.024	0.138	0.548				